mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

Dossier

Musique touarègue

Tartit - Toumast - Desert Rebel

Tinariwen

Le chant des dunes

GRATUIT

www.mondomix.com

n°20 janvier/février.07

De février à juin
40 concerts

16-17-18 février
Maison de la musique
de Nanterre (92)
8 concerts

PLANÈTES MUSIQUES 2007

Les nouvelles musiques traditionnelles

LA MACHINE
BOYA
BILL EBET
BOUFFARD / CHABENAT
JUGAL BANDI
E. GIRARDON / TRAD ARRGT
GADALZEN
PANIC
TARAF GOULAMAS
FAMILHA ARTÚS

Licences entrepreneur de spectacles 136924-136925 - Conception graphique : L'Effet Papillon - 05 49 94 18 46

Le disque Planètes Musiques
(MODAL / L'AUTRE DISTRIBUTION)

Renseignements public
05 49 95 99 90
www.famdt.com

FAMDT
MAIRIE DE NANTERRE
maison de la musique

EN PARTENARIAT AVEC :

Centre des musiques traditionnelles en Ile de France
Maisons des jeunes et de la culture
TRAD Magazine
mondomix
La Scène

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER :

Liberté • Égalité • Fraternité
République Française
Culture Communication
adami
CNV
SPEDIDAM
FCM
sacem

À l'arrache 04
Les mots du métier 12
Michel Elefteriades

@ Cadeau (compressé) d'artistes 13

Événements
Chamanisme de Sibérie
au musée du Quai Branly 29

Reportages
Les archives musicales africaines 26
El Gusto, les papys du chaâbi 30
Le Ouaga Hip hop Festival 32

Portraits
Sophie Solomon 14
Familha Artús 15
Bert Jansch 25

Le dossier 17 - 22
Tinariwen 18
Tartit 20
Toumast 21
Desert Rebel 22

Interviews
Gnawa Diffusion 23
Marisa Monte 28

Dis-moi ce que tu écoutes 34
Laurence Haziza

Collection 35

Chroniques 36 - 46
Dehors ! 48
Agenda 49

18

30

32

édito

140 millions de MySpace et moi et moi !

Avec 140 millions d'utilisateurs inscrits, soit plus de deux fois la taille de la population française, MySpace est devenu le plus grand "réseau social" (social networking) sur Internet et le meilleur exemple de la puissance du web 2.0 qui met à la portée de tout le monde la création de sa page Internet.

L'audience de MySpace est phénoménale : plus de 40 milliards de pages vues le mois dernier, 320 000 nouveaux profils chaque jour… et avec plusieurs dizaines de millions de morceaux de musique en téléchargement, MySpace est devenu la première plateforme musicale sur Internet. Ne voulant pas se priver d'une telle audience, on peut comprendre que le magnat des médias, Rupert Murdoch, le rachète pour 530 millions de dollars en août 2005, à peine plus de 18 mois après que MySpace a été crée.

Comment tout cela est arrivé, et en moins de trois ans… Phénomène de mode ou révolution ? Difficile à dire, tant MySpace est un fourre-tout inextricable sans queue ni tête, où le message qui arrive dans sa boite aux lettres une fois l'inscription terminée est "Nous espérons que tu vas t'éclater sur MySpace ! Voici quelques pages vraiment cool pour commencer : Ecoute et télécharge les chansons de nouveaux groupes ! Ecris ce que tu veux. Lis ceux de tes ami(e)s. Souscris et accepte les demandes de souscription de tes ami(e)s! Rejoins des groupes sympas ou crée ton propre groupe ! Trouve ceux qui partagent les mêmes intérêts que toi !"

Le succès de MySpace repose sur toute une série de promesses : "T'es un artiste, alors avec MySpace tu vas être connu et vendre des millions d'albums !" "Tu es célibataire ? Alors prépare-toi à avoir plein d'amis et faire plein de rencontres…" Mais surtout "n'oublie pas d'inviter tes amis !" Et voilà, le jeu de dupe est complet… une véritable machine infernale à faire de l'audience.

Si MySpace joue sur nos penchants exhibitionnistes et égocentriques en faisant la promesse démagogique que tout un chacun peut devenir une star, on ne peut nier la révolution du web 2.0 qui met à la portée de vraiment tout le monde la puissance de l'Internet et la facilité de se retrouver en groupe par affinité. Ainsi, s'il est impossible de présumer de l'avenir de MySpace, il est par contre certain que de nouvelles applications web 2.0 vont foisonner et que l'Internet à de beaux jours devant lui.

Marc Benaïche

A l'arrache

2x25 bougies

Nous ne pouvions finir l'année sans saluer le quart de siècle de deux moteurs de la vie musicale parisienne et française. Car si la réputation du New Morning dépasse les frontières, les ondes de Radio Nova traversent aujourd'hui une dizaine de villes de l'Hexagone.

Radio pirate (Radio verte !) légalisée en 1981, Nova a su concilier hors de tout formatage, professionnalisme, irrévérence, curiosité et ouverture sur le monde. Pour célébrer cet anniversaire, voici un coffret de 25 CDs, bande son idéale de chaque année de ce quart de siècle, sélection aux petits oignons de 264 morceaux (dont certains inédits jamais réédités) par les précepteurs du concept de "sono mondiale" et de "grand mix" où Gil Scot Heron côtoie Mulatu Astatqé, Lee Perry succède à Las Ondas Marteles et Nusrat Fateh Ali Khan à Hermeto Pascoal. Somptueux et indispensable brassage de tous les courants musicaux qui ont agité la planète.

Comme Nova a aussi fait de l'image (pour la TV ou son site internet), ils sortent un DVD de 3h30, sélection sympathique et foutraque des grands moments de la radio. Jean-François Bizot, patron de Nova, fut aussi le fondateur d'Actuel, chronique mensuelle de la contre-culture de l'après mai 68. Il sort un livre volumineux, hommage visuel à la presse underground née aux USA qui accompagna les révoltes culturelles et les mouvements de libération de Berlin à San Francisco.

L'acte de naissance du New Morning date du 16 avril 1981, mais avant de s'installer au 7-9 de la rue des Petites Écuries, le club mythique avait vécu un prélude heureux à Genève à la fin des années 70. Ce temple du jazz devenu personnage de roman (Jorge Semprun) a attiré les plus grands musiciens par l'aura magique de la modeste salle de 500 places. Le New Morning s'est naturellement ouvert aux musiques du monde avec une prédilection pour les rythmes africains et latinos. Son nouvel an latino est par exemple presque aussi réputé et tout aussi délicieux que le baiser sous la branche de gui.

"Nova : 25 ans en 25 Cd" (Wagram)
"25 ans, Nova le DVD" (vendu en kiosques)
Jean-François Bizot, "Free Press, la contre-culture vue par la presse underground" (Actuel, Panama)
> www.novaplanet.com <

"25 ans au New Morning", DVD France Télévision - 5 heures de musique live
> www.newmorning.com <

Tumi
B.M.

Bleues multicolores

L'union libre entre le jazz et la world ne date pas d'aujourd'hui. Ces deux mondes ont depuis longtemps une histoire à partager. Dès que l'occasion se présente, ils s'invitent mutuellement. Il y a des affinités naturelles contre lesquelles on ne peut rien et qu'il faut même encourager. Le festival Banlieues Bleues le sait. S'il se dédie pour l'essentiel au jazz (famille plus ou moins éloignée comprise) il ouvre chaque année une fenêtre sur la world. Pour cette 24ème édition, on appréciera, entre autres, la venue du poète, rappeur sud-africain Tumi and the Volume, une rencontre croisée jazz/Afrique autour du sabar (tambour wolof du Sénégal) avec Fodé Diop, le binôme rythmique de choc jamaïcain Sly & Robbie (avec Bitty McLean) et le bouillonnant troubadour enfant de Recife, Lenine en version acoustique.

Du 9 mars au 7 avril, en Seine-Saint-Denis

> www.banlieuesbleues.org <

Souk du monde

Ils viendront, ils seront tous là, pour faire leur marché, les professionnels des musiques du monde avisés qui savent qu'en un seul lieu (le Dock des Suds) et en quelques petits jours, c'est une vraie chance que de pouvoir rencontrer autant de monde concerné par le sujet et d'entendre une sélection rigoureuse d'artistes, souvent parfaitement méconnus, en dehors de leur région ou public de proximité. À la fois salon (stands, conférences…) et festival (trente groupes se produiront sur les différentes scènes le soir), Babel Med Music déploie pour la troisième année consécutive sa proposition foisonnante, avec pour ambition de créer des liens entre les artistes des musiques du monde, les professionnels (directeurs de festivals, distributeurs, maisons de disques, agents artistiques, managers…) et le public.

Du 29 au 31 mars, Marseille, Dock Des Suds

> www.dock-des-suds.org <

Un monde de Femmes

La deuxième édition du festival d'un Monde à l'autre de l'Auditorium de Lyon va se dérouler du 1er au 10 mars et sera cette année dédié aux femmes. Des artistes confirmées apporteront la lumière, Dee Dee Bridgewater et son projet malien, Agnès Jaoui, marraine de l'événement, à qui a été confiée l'écriture de l'hymne du festival, Susana Baca, Angélique Kidjo, Lura ou Malouma. Des femmes dont l'arrivée récente dans le paysage musical fit sensation. Mayra Andrade, Ayo, Yusa ou Aline de Lima réveilleront l'espoir. Et de jeunes artistes basées en région Rhône Alpes comme Kady Diarra, Helène N'Garo ou Iznayen provoqueront la surprise. Les concerts seront complétés par des projections, conférences-débats et autres défilés de mode. Outre les salles de l'Auditorium, plusieurs lieux publics lyonnais ouvriront leurs portes au festival.

> www.auditoriumlyon.com <

En route pour la gloire ?

Depuis un quart de siècle, RFI (Radio France Internationale) piste avec ténacité les talents émergents cachés de l'Afrique et de la Caraïbe. Beaucoup d'artistes ont vu leur carrière internationale démarrer après avoir été repérés et distingués au concours Découvertes de RFI. Zao, Tiken Jah Fakoly, Rokia Traoré sont de ceux-là. Le jury, présidé cette année par le chanteur Meiway, a désigné Bélo, lauréat 2006 du Prix Découvertes de RFI. Né à Croix des Bouquets, à Haïti, Bélo est un jeune chanteur, auteur, compositeur dont le style mixe reggae, ragga et autres musiques caribéennes avec un brin de soul. Très persuasif sur scène, il l'est aussi sur disque. Pour preuve, son premier album, sorti en 2005, Lakou Trankil, à travers lequel il évoque les nuages qui obscurcissent le ciel d'Haïti.

> www.rfimusique.com <

UN HOMMAGE AUX GRANDES CHANSONS ARABES

AVEC DES REPRISES DE DAHMANE EL HARRACHI, OUM KALSOUM, ABDEL HALIM HAFEZ...

RACHID TAHA

Diwan 2

NOUVEL ALBUM

WWW.RACHIDTAHA.COM

EN CONCERT

LE 22 MARS 2007
AU BATACLAN

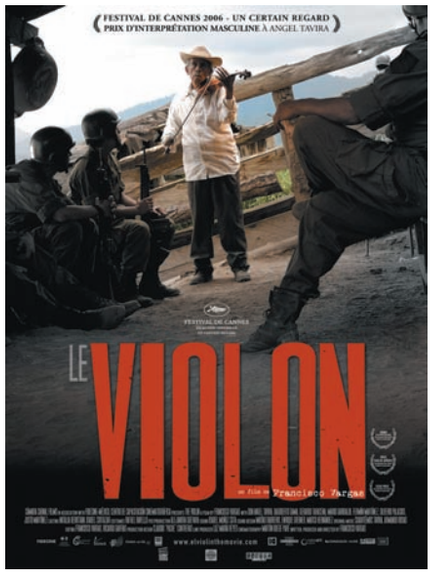
50 BOULEVARD VOLTAIRE
75011 PARIS MÉTRO OBERKAMPF
LOCATIONS : POINTS DE VENTES HABITUELS

mondomix www.mondomix.com
UNIVERSAL UNIVERSAL MUSIC FRANCE
BARCLAY
LA VOIX DES LILAS
RADIO nova 25 ans
Beur FM 106.7 FM
Le Monde
fnac.com
Un événement Télérama

Régis Gizavo B.M.

Le prix de l'accordéon

Créés en 2004, les prix Gus Viseur sont décernés à des personnes ayant lors de l'année passée œuvré pour le développement et la renommée de toutes les formes d'accordéon. Ces prix sont décernés par une académie composée de dix membres présidée par Stéphane Sanseverino. Rois du musette et facteurs d'accordéons, virtuoses diatoniques ou chromatiques, écrivains et cinéastes spécialisés, musiciens traditionnels ou du monde se retrouvent donc aussi consacrés. La cuvée 2006 a récompensé Martin Lubenov, Régis Gizavo, Kimmo Pohjonen, Pierre Monichon, le groupe Gardadvergur, Scott Taylor, Éric Martin, Delphine Lemoine, Daniel Mille, Olivier Manoury, le livre *les jetons de bal*, le DVD *The Rough Guide to Zydeco* et le festival le Grand Soufflet.


FESTIVAL DE CANNES 2006 - UN CERTAIN REGARD
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE À ANGEL TAVIRA
LE VIOLON
un film de Francisco Vargas

Un violon dans les salles

Sortez les violons : au Mexique, la terre et la musique meurent sous les assauts quotidiens de l'armée fédérale. Inspiré des Olvidados de Buñuel et d'un roman de Carlos Prieto, ce premier long-métrage de Francisco Vargas repose d'abord sur la performance d'un acteur non professionnel rencontré lors du tournage du documentaire musical *Tierra caliente*, du même réalisateur. Ángel Tavira, violoniste manchot et patriarche d'une famille de musiciens ambulants de Guerrero, y joue son propre rôle à travers le personnage de Don Plutarco. Volant au secours de sa communauté réfugiée dans les montagnes, le vieux Plutarco s'en va séduire le capitaine de l'armée grâce à ces airs de violon déglingué : valse, fox, son… Poésie ou barbarie, la lutte continue !

"Le violon" de Francisco Vargas
(sortie en salles le 03 janvier 2007)

Elena Ledda D.R.

Les soleils de l'hiver

De janvier à avril, un dimanche par mois, les Scènes d'Hiver s'installent au centre du parc de la Villette au Cabaret Sauvage. Immersion totale dans la culture d'un pays à base de concerts, de spectacles de danses, de contes, de mini conférences et d'expositions. Le 14 janvier, destination l'Afrique du Sud avec notamment le musicien Dizu Plaatjies et la comédienne Noémie Canard. Le 11 février, il sera question d'Italie avec la chanteuse sarde Elena Ledda. Suivront le 11 mars Trinidad, son calypso et ses steel bands, et le 15 avril sera consacré aux enfants. Soleil garanti.

> www.villette.com <

CD-ATR 0805

ION PETRE STOICAN
VOL. 1

CD-ATR 1006

ROMICA PUCEANU
& THE GORE BROTHERS VOL. 2

CD-ATR 1106

DONA DUMITRU SIMINICA
VOL. 3

»En dix ans, Asphalt Tango est devenu l'une des courroies de transmission les plus efficaces entre les musiques de l'Est et l'Occident... Asphalt Tango se distingue encore aujourd'hui avec la réédition des perles du catalogue d'Etat roumain Electrecord.«
(Mondomix, Mai-Juin 2006)
»Romica Puceanu est l'une des grandes voix de la chanson tsigane roumaine(...)les Allemands d'Asphalt Tango ont eu la bonne idée de se plonger dans les archives de l'ancien label d'état roumain. Parole de chineur des puces, on y déniche des pépites ...«
(Vibrations, Mars 2006)

SPECIALIZING IN
EASTERN & GYPSY STYLE
Asphalt Tango Records · INFO & ONLINE SHOP:
www.asphalt-tango.de
abeille musique.com
www.abeillemusique.com
Distribution exclusive par:
Abeille Musique AMCD
13, rue du Mail
75002 Paris

À venir fin mars: »Kings & Queens«, le tres attendu nouvel album de la Fanfare Ciocărlia.
Une perle rare qui rassemble quelques –
unes des plus belles voix Tziganes en invités: »The Gypsy King« SABAN BAJRAMOVIC de Serbie, »The Mother of Gypsy soul« LJILJANA BUTLER de Bosnie, ESMA REDZEPOVA de Macedoine, JONY ILIEV de Bulgarie, DAN ARMEANCA de Roumanie, MITSOU de Hongrie et KALOOME, les Gitans de Perpignan.
La Fanfare Ciocărlia en concert en 2007:
Mar 23, **BIARRITZ**, Mar 24, **RENNES**, à venir: **PARIS** et les festivals d'été.

Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

La Bonne Nouvelle

DR.

"Il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté..."

Vaïty

La première femme tambouyé nous communique sa passion avec enthousiasme. Elle nous parle de son coup de foudre pour le bèlè et de son action pour la diffusion de cette tradition martiniquaise trop longtemps dénigrée. Par Patrick Labesse

À Sainte-Marie, commune de 20.000 habitants située sur la côte Atlantique, au Nord de l'île, Vaïty a trouvé sa maison du bonheur. Dans cette petite ville, où est né l'écrivain Edouard Glissant, existe un endroit dédié à ce qui la fait vibrer depuis qu'elle a vingt-huit ans. Depuis cette année où, dit-elle, "*le tambour m'a rattrapée*".

Ouverte en 2003, la Maison du bèlè assure la pérennité d'un précieux patrimoine. Porteur d'une mémoire fondatrice de l'identité martiniquaise, chant mêlé de voix et tambours, accompagné de danses renvoyant à la fois à l'Afrique et au quadrille des anciens colons, le bèlè, longtemps déconsidéré, connaît une véritable réhabilitation depuis une vingtaine d'années. Vaïty sait tout cela et prend plaisir à commenter l'exposition installée à la Maison du bèlè sur les grandes figures du genre. À Sainte-Marie sont concentrés beaucoup d'anciens ayant grandi dans le bèlè. Vaïty a commencé à se faire connaître avec le groupe de danse "Loxy Mix". "*Au début*, se souvient-elle, *je faisais de la danse moderne sur du kompas haïtien. Le bèlè, j'en avais seulement entendu parler.*"

Un jour, on l'emmène à une "swaré bèlè" (soirée bèlè). Coup de foudre. "*Ce qui m'a immédiatement plu, c'est le rapport entre la danse et le tambour. Dès le début, je me suis dit, le tambour c'est mon truc.*" Voir cette jeune femme jouer les tambouyés n'a pas été facile à avaler pour certains esprits trop crispés, bloqués sur les mauvaises habitudes de la tradition. "*Il y avait un chanteur qui refusait de chanter quand je jouais.*" Vaïty sera finalement la première femme à s'imposer au tambour dans les soirées bèlè. Elle s'y introduit en commençant par le ti-bois (bambou frappé avec deux baguettes). Titulaire d'un DEM (Diplôme d'Études Musicales) en musique traditionnelle, elle donne aujourd'hui des cours aux enfants à Fort-de-France dans les trois disciplines (tambour, chant et danse). "*Mon souhait serait que le bèlè soit enseigné dans toutes les écoles.*"

Elle a transmis sa passion à sa fille, 11 ans, qui joue du tambour et danse. Membre par ailleurs du groupe féminin "Vwa Bel Danm" (voix de belles femmes), Vaïty a sorti en 2004 un album de duos (*Duo bèlè*) sur le label martiniquais Mi zik Label à travers lequel elle exprime un parti-pris d'ouverture pour le bèlè. Un bèlè où les femmes ont désormais farouchement leur mot à dire.

> www.miziklabel.com <
> www.lamaisondubele.com <

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS

AU THEATRE DE LA VILLE

SAMEDI 13 JANVIER 17H

Ensemble Hasbihâl
chants sacrés des Alevis Bektasi

Gülcan Kaya
chants d'Anatolie — **Turquie**

LUNDI 15 JANVIER 20H30

Shahram Nazeri chant — **Iran**

SAMEDI 20 JANVIER 17H

Shaukat Hussain Khan
chant khyal — **Inde du Nord**

AUX ABBESSES

SAMEDI 27 JANVIER 17H

Maîtres du dotâr d'Asie centrale et Chants de Kalmoukie

Shurat Razzaqov dotâr — **Ouzbékistan**
Sirogiddin Jurayev dotâr — **Tadjikistan**
Ervena Orgaeva — **Kalmoukie**
chant, dombra

LOCATION ET RENSEIGNEMENTS
01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com
2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

xylophones Timbila des Chopi

DR.

Échappées belles

Le bruit du monde n'est pas fait que d'armes et de larmes. Il y a aussi des chants magnifiques, des musiques inouïes qui en écrivent la partition. Grand rendez-vous annuel de la mémoire et des créations du monde, le Festival de l'Imaginaire, organisé par la Maison des Cultures du Monde, à Paris, propose un programme dense et enrichissant, idéal pour larguer les amarres et se laisser emporter par les charmes et les vertus du dépaysement intelligent. Le voyage au long cours passera cette année notamment par la Malaisie (musiques et chants sacrés, danses rituelles), le Venezuela (harpes et chants des Llaneros et Tuyeros), le Mozambique (xylophones Timbila des Chopi), l'Espagne (le danseur Miguel Ángel Berna), le Pakistan (Akhtar Sharif Arupwale) et l'Ouzbékistan (Nadira Pirmatova).

Du 23 février au 9 avril

> www.mcm.asso.fr <

Les coups de cœur de Charles

Cet été à Saint-Nazaire (44) durant le festival Les Escales les coups de cœur musiques du monde de l'Académie Charles-Cros ont été révélés. Des hommages ont été rendus à travers leurs derniers albums aux regrettés Ali Farka Touré et Cheikha Rimitti. Le collège musique du monde, composé de dix personnalités de ce secteur, a distingué des oeuvres récentes remarquables dans plusieurs catégories. Pour les collections, ce sont le label belge Colophon Records et la série Patrimoines Musicaux des Juifs de France qui ont attiré leur attention. Les CDs *Gamelan de Solo : le jeu des sentiments* (Maison des Cultures du Monde), *Le son de Soie* (Accords Croisés) de Liu Fang, *Kantuketan, en quête du chant* (Ocora) et *E Perra (chant pyrénéen)* (Elkar) de Dominika & Niko Etxart et Robert Larrandabuu ont été retenus pour la mémoire vivante. Les créations Ay Ay Lolo (Marab) de Menwar, Isole sensa mar (Calicanto) de Calicanto, Tuscadora Nation Blues (Dixiefrog) de Pura Fé et Cabeça Elèctrica, Coração Acústico, (Outro Brasil) de Silverio Pessoa ont été récompensées, tout comme le livre de Christian Poché, *Dictionnaire de musiques et danses de la Méditerranée* (Fayard) et les DVDs *Brasileirinho* de Mika Kaurismaki (Editions Montparnasse) et *Inés ma soeur* de Carole Fierz (JBA Editions). Il a également été rendu hommage à Roland Delassus, fondateur de Trad Magazine, et à Piet Chielens, qui organise depuis 1992 les Concerts Européens pour la Paix.
Les grands prix de l'Académie ont, eux, été dévoilés le 23 novembre. Le prix Musique Savante Traditionnelle est revenu à Liu Fang et le prix Musique du Monde à Pura Fé.

> www.charlescros.org <

©guyane-tourisme

La Guyane fait son Carnaval

La Guyane française n'a pas bonne presse en métropole. Il faut dire que Cayenne, la capitale régionale, ou Saint-Laurent-du-Maroni, tranchent avec la carte postale des "vacances à la créole ". Peu de plages, une mer marron (à cause du Fleuve Amazone), peu d'infrastructures touristiques. On se croirait plus dans un grand faubourg chaud de Rio. Et la forêt amazonienne (90% du territoire) attire davantage les orpailleurs et les clandestins que les touristes. Raison de plus pour y faire une virée. Côté musiques, la Guyane affiche autant de styles que de populations. Brésiliens, Haïtiens, Surinamais, Antillais, Colombiens, Chinois, Bushinengés, Hmongs… Chaque communauté a sa playlist, ses groupes et ses lieux. Et l'Afrique n'est jamais loin. Cela donne un panorama musical d'une extrême diversité de couleurs et d'influences. Le dub, le reggae/ragga et le hip hop ont la faveur des discothèques et des gros "sound systems" ; ailleurs, le zouk, la salsa, le gwo ka, le kaséko, la samba, la bossa nova, le jazz ont leurs adeptes… Tentez l'aventure en Guyane en ce début d'année 2007, c'est le moment.

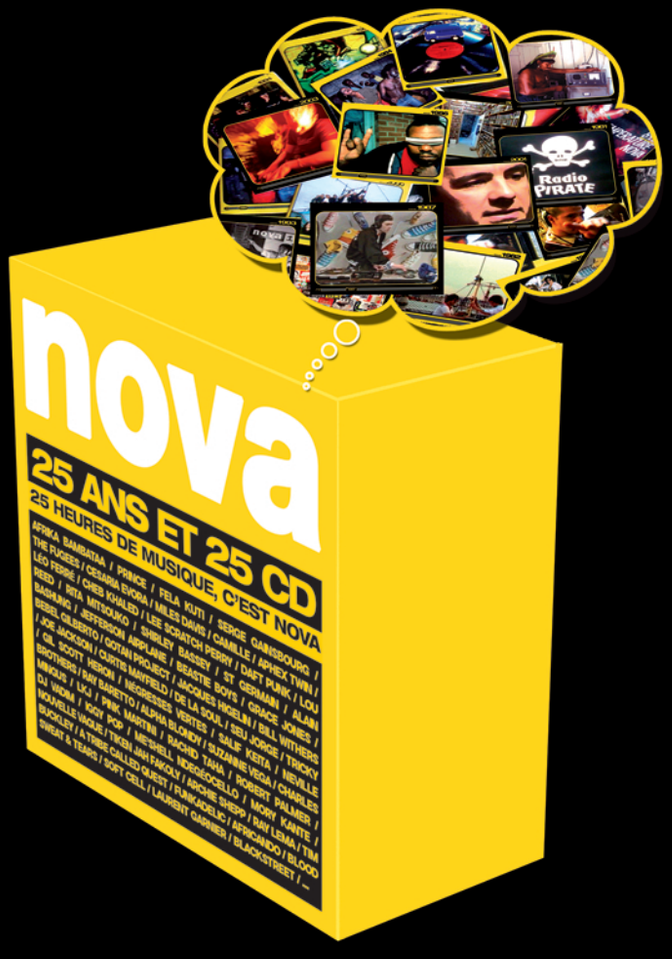
Entre janvier et février, toutes les ethnies de ce DOM – niché entre le Brésil et le Surinam – vivent au rythme du carnaval. C'est le plus long du monde, héritage de la colonisation. Et l'événement que toute la Guyane attend. Un carnaval populaire, unique en son genre, d'une liberté qui ne souffre ni organisation ni contrainte. Pendant cinq semaines, le pays vit au ralenti. Du jeudi soir au lundi matin, les Guyanais paradent, dansent, s'exhibent et font la fête. Dans les maisons, dans les bars… Dans les rues, où chars et groupes carnavalesques défilent, costumés, sur des rythmes festifs empruntés au Brésil et aux Antilles françaises ou anglaises.

Dans les boîtes à Touloulous aussi (les "Universités"), où l'on guinche chaque samedi soir lors des bals paré-masqué, sur des airs de merengue, de mazurka, de biguine, sur les chansons satiriques. Cela se passe Chez Nana à Cayenne avec les Blue Stars, à La Polina à Matoury avec les Mécènes, à La Matadô à Kourou avec Kassialata. La tradition des Touloulous est une institution. Son principe ? Les femmes, déguisées de la tête au pied pour garder l'anonymat (Touloulous), sont les reines du bal. Elles invitent à leur gré les hommes (non déguisés), qui doivent se prêter à leur bon vouloir, dans des danses suggestives très collées-serrées (comme le piqué-juks, aux mouvements de bassin endiablés). Imaginez la scène. Plus de cinq mille personnes qui s'entassent et s'enlacent toute la nuit, sans se reconnaître. Bizarre que le concept n'ait pas encore été exporté en métropole – pas idéal pour la paix des ménages et la sérénité des couples.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

Chris Combette, "Salambo" (Sony Music France) ; Papy, "Van" (Staz), "Contes créoles guyanais" par Malou (Zig zag prod), "Guyane : Chants des Amérindiens Kalina" (Buda Records), "Roots de Guyane" (Emi, compilation), "Guyanaval 2006" (Debs musique) "Wayapi de Guyane, un visage sonore d'Amazonie" (Le Chant du Monde)
> www.tourisme-guyane.com <

RADIO nova 25 ans
www.nova25ans.com



Edition Limitée
Coffret nova
25 ANS
25 CD

Gilles Abegg

Saïd Chraïbi : Maître marocain sans frontières

En plus de 40 ans de musique, Saïd Chraïbi s'est affirmé, par son style, ses compositions et sa musicalité, comme l'un des luthistes (tous styles confondus) les plus importants du monde de la musique. Par Philippe Krümm

Dès l'âge de 13 ans, le jeune Marocain Saïd Chraïbi — né en 1951 à Marrakech — découvre le oud. L'instrument ne le quittera plus. Ce sera l'étude précise et acharnée de tous les modes et les styles inhérents à l'instrument, qu'ils soient arabo-andalou, turc, perse, classique occidental. Sa recherche se portera aussi sur la facture des ouds avec Khalid Bel Hayda, luthier de Casablanca. Ils effectueront un travail novateur sur l'ancestral instrument de musique, sur les proportions des caisses, la position des rosaces, conférant aux instruments de Saïd Chraïbi un son unique.

Parmi ses références musicales, il y a Farid El Atrache (à qui il rend hommage par le morceau "Hommage à mon maître" dans un de ses derniers disques *La Clef de Grenade*, enregistré lors d'un de ses concerts parisiens). Saïd Chraïbi se forge une carrière remarquable comme soliste avec un son particulier, la précision de son doigté et de son phrasé. Sa réputation se bâtit également lors de participations toujours impeccables. Car en plus d'être un musicien sensible et érudit, le luthiste porte son luth de façon altière, ce qui lui confère d'emblée une sorte d'autorité. Toujours à l'écoute des autres, il n'hésite jamais à mettre son art au service des voix, comme celles de Karima Skalli, Amina Alaoui, Mahmoud El-Idrissi…

Bien sûr, pour toute son œuvre, il a reçu nombre de prix prestigieux dont le Luth d'Or. Saïd Chraïbi prolonge et ouvre de nouveaux chemins au luth marocain. Il perpétue ainsi la riche tradition musicale de son pays et ajoute de manière incontestable son nom à la liste déjà remarquable des musiciens historiques tels que Othman tazi, Ahmed El Baidaoui, Abdelkrim Raiss, Guennoun…

Saïd Chraibi est à l'affiche de la saison "La Méditerranée des Musiques" de l'Institut du Monde Arabe le 3 février 2007
> www.imarabe.org <

Voyage en A.C.P.

Du 14 au 21 octobre 2006 à Santo-Domingo, capitale de Saint-Domingue, dans les Caraïbes, se tenait, après une réunion des ministres de la culture Afrique Caraïbes Pacifique (79 pays) le "1er festival A.C.P.". Concerts, colloques et expositions se sont succédés. Photographies par Philippe Krümm.

> www.acp.int <

Culture musical club

Manou Gallo

Malouma

Philippe Krümm

LAFAYETTEGILCHRISTALL
ENTOUSSAINTMESHELL
BANLIEUES BLEUESNDEGE
OCELLOMARCRIBOT"CE
RAMICDOG"TRIOJAZZ
EN SEINE-SAINT-DENISRO
BINWILLIAMSONARFITO
UMANIDIABATESABARRI
NGPHAROAHSANDERSQU
ARTET24 EME FESTIVAL
ROYAYERSMARCDUCRETT
RIOBITTYMCLEANETSLY&
ROBBIE9 MARS >7 AVRIL
2007LESACREDUTYMPAN
SPUNKSPRINGHEELJACKHO
WARDTATEJOELLELEANDRE
PYENG25 CONCERTSTHRE
ADGILLSOTTOVOCERABIH
45 FORMATIONSABOUKH
ALILEXPLODINGSTARORCH
ESTRASTEVEREID...

banlieuesbleues

PROGRAMME SOUS RÉSERVE - WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AU 01 49 22 10 10

Seine-Saint-Denis Conseil Général
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Ministère Culture Communication
îledeFrance
SPEDIDAM
adami Artistes-interprètes
sacem
FCM LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE
CNV
vibrations
JAZZ magazine
mondomix www.mondomix.com
aTerrasse
france musique
fip

les mots du métier

À la fois poète, compositeur, producteur d'artistes gitans, cubains ou arabes et réalisateur de films, Michel Elefteriades est originaire de Grèce mais vit à Beyrouth. Il y tient un label et aussi un club. Iconoclaste, dadaïste et provocateur, un de ses projets est de créer le Nowheristan, un pays pour les allergiques aux nationalismes. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Comment définis-tu ton métier ?

Comme une agence de voyage qui délivrerait des billets pour des destinations inconnues. J'aime le côté terra-incognita de mes productions, car ce sont toujours des contrées non souillées par l'homme ou la surexploitation. J'essaie tout le temps de proposer de nouvelles destinations à mes clients.

Ton agence de voyage est basée à Beyrouth ?

C'est comme si on avait créé une île à Beyrouth : le Nowheristan (le pays de nulle part). Le Liban est plein de paradoxes, il y a le Hezbollah et en même temps des femmes topless sur les plages. Il y a beaucoup de tolérance : je suis un féroce athée, mais je suis ami avec des combattants du Hezbollah. Le Liban est unique, c'est 6000 ans d'histoire dans un pays ultra-moderne.

L'été dernier, il y a eu un tourisme spécial, comment as-tu vécu cette période ?

Ça a été très dur pour moi car j'avais plus de cinquante musiciens étrangers qui ne sont pas habitués à la guerre. Comme il y avait un blocus terrestre, aérien et maritime, je les ai conduits jusqu'en Syrie. Sur la route il y avait des voitures avec des gens carbonisés. C'était infernal. Je les ai déposés en Syrie et je les ai rejoints plus tard en Jordanie. Cet été-là, le tourisme au Liban devait être très fort. Après la prise d'otage des deux soldats israéliens par le Hezbollah, Israël a sauté sur l'occasion pour détruire l'infrastructure du Liban. On est revenu à l'état de la fin de la guerre civile en 90 : pas d'électricité, pas d'eau.

La vie culturelle a repris depuis ?

Oui, mais c'est redevenu militant, ce que je n'aime pas trop. Dans des conditions comme celles-ci, l'art a tendance à devenir engagé. C'était le cas jusqu'en 95/96 puis après on a pu être un peu plus insouciant parce que l'on n'était plus en guerre, on était dans un état d'esprit plus créatif. Lorsqu'il reste des gens sous les décombres, on ne peut pas se permettre d'être délirant, de ne pas faire de l'art engagé. Le club a toutefois réouvert deux semaines après le cessez-le-feu. Il n'y a pas autant de clients, mais on continue.

Pour qui as-tu créé le Nowheristan ?

Pour tous les gens qui en ont marre d'assumer les erreurs de leurs aînés. Tout ce qui est bien ou mauvais dans l'humanité fait partie de notre inconscient et de notre héritage collectifs. Il faut donc partir sur une nouvelle culture qui serait une sorte de best of des cultures. Le Nowheristan est une terre de paix et de prospérité qui n'admet pas les mesquineries du petit nationalisme. Il est temps pour tous les hommes de vivre en paix ; c'est facile à réaliser. Il suffit de penser que le pétrole d'Arabie Saoudite n'appartient pas à l'Arabie Saoudite, que l'eau de l'Amazone n'appartient pas aux pays qu'elle traverse, que les richesses du monde appartiennent à tous.

Tu as entrepris des démarches très officielles pour le Nowheristan.

On a déposé un dossier d'adhésion à l'UNESCO parce qu'ils ont des conditions pour devenir membre des Nations Unies. On a remarqué que l'on répondait à la quasi totalité des conditions et on a donc envoyé le formulaire. Notre adhésion va être présentée prochainement au Conseil de Sécurité.

Quel est la bande son de cette campagne ?

Je sors mon album avec des textes très politisés en français, bien que la langue officielle soit le "poor english", l'équivalent anglais du petit nègre. C'est pour permettre aux autres langues de continuer à se développer car la langue officielle étant très pauvre, deux francophones qui se rencontreront se parleront en français. Et cet anglais appauvri serait la langue avec laquelle tout le monde pourrait communiquer.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Récemment, j'ai reçu une équipe de la BBC et mon attaché de presse anglais a exigé qu'ils s'adressent à moi en disant "Imperial Highness", ce qu'ils ont fait. Prochainement, il y a un sujet sur le Nowheristan sur CNN. Il y a aussi un film par des producteurs d'Hollywood qui va être tourné dans plusieurs pays.

> www.elefteriades.com <

www.mcrai.com

Cadeau (compressé) d'artistes

C'est quelque part entre le Penjab et les Caraïbes que démarre notre nouvelle cueillette de cadeaux d'artistes, dans une contrée aux contours mal définis qui aurait choisi comme hymne "Bhangraton", un titre signé par Soundtheory et disponible sur son site (www.soundth3ory.com). Jeune producteur, Soundtheory croise les parties vocales qui accompagnent habituellement la bhangra-music et les rythmiques énergiques du fameux reggaeton en vogue dans les îles caribéennes. Compression à la César, ce concentré de cosmopop n'est qu'un des titres proposés par ce producteur aux orientations très clubbies. Sasi The Don est basé lui à Trinidad. Son site (www.sasithedon.com) propose au téléchargement une demie dizaine de titres de For Real, son avant-dernier opus dont certains comme ce "Promises of Love" au bhangra flava résume assez bien l'invasion Asian dancehall dans la musique des Caraïbes. Plus "street", les productions de DJ Raminem nous permettent de découvrir une partie de la scène hip-hop iranienne. Outre des extraits de ses multiples albums, dont *Urmia Dope Region*, le plus ancien (1997), ce site vous oriente vers des portails génériques (www.rapiran.com et www.iranmicrophone.net). À noter que le prochain opus de ce rappeur qui a vécu un temps aux Etats-Unis et au Japon sera enregistré en 2007 en azéri et en anglais à Istanbul (Turquie).

Peu habitués à glisser dans cette sélection de cadeaux, des titres en écoute seulement, les cosmodjs ont hésité avant de recommander le site de MC Rai (www.mcrai.com). Mais les tracks de qualité de ce Tunisien natif de Gabes, dans le sud du pays, sont suffisamment novateurs pour s'imposer dans cette colonne. À la différence de nombre de ces collègues musiciens qui ont choisi la France, MC Rai est parti s'installer sur la côte ouest américaine, du côte de San Francisco. Son premier opus, enregistré en 2004, s'intitule tout simplement et à juste titre *Rai-volution* (en vente online). L'avenir du raï serait-il aujourd'hui aux States où des artistes comme Cheb i Sabbah ou ce MC Rai produisent les meilleurs opus d'un genre qui finissait par tourner en rond ? Avis aux amateurs !

Tigarah est une jeune Japonaise qui a choisi de se lancer dans la musique plutôt que de hanter les ambassades nippones à travers le monde comme ses études le laissaient envisager. Chaussant un son très "dance" inspirée selon elle par le baile funk brésilien qu'elle a appris à aimer lors de ses voyages au Brésil, la princesse nippone propose via son site (www.tigarah.net) aux internautes de remixer ses titres à partir des a cappelas fournis.

Pour terminer notre petite virée sur les all around the worldwildweb, faisons un saut de clic sur le continent africain avec *Un Hongrois chez les Gaulois* de Zedess (www.zedess.com). Réponse du berger à la bergère, ou plutôt du mouton au loup, le clip de ce reggaeman burkinabé remet en cause la notion d'immigration choisie défendue par Nicolas Sarkozy, "ce fils d'émigrés hongrois qui veut se faire couronner chez les Gaulois".

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
> cosmodjs@mondomix.com <

cité de la musique

LA VILLE LE VOYAGE

Photos : ©Thierry Brésillon, © Marc Mottessier/éditions La Martinière, © Abbas/Magnum photos, © Gueorgui Pinkhassov/Magnum photos

01 44 84 44 84 | www.cite-musique.fr | M° porte de Pantin

Nouveautés Accords Croisés

Gnawa Home Songs

Le blues essentiel des plus grands maîtres Gnawa du Maroc dans une version plus tellurique que jamais

Disponible le 25 janvier 2007

Mahwash
Ghazals afghans

La reine de l'ornementation légendaire décline les couleurs les plus raffinées du sentiment amoureux

Disponible le 8 mars 2007

ACCORDS CROISES
harmonia mundi distribution
www.accords-croises.com

Sophie Solomon
Trans-Siberian Express

L'élément exubérant d'Oi Va Voi (groupe pop londonien d'inspiration klezmer) est revenu à Paris avec son propre sextet, chaleureux et complice (citons le guitariste et chanteur Daniel Glendining, et Ian Watson, accordéoniste de Divine Comedy, qui excellent particulièrement sur scène). Quelques jours après une tournée en Russie et à l'occasion de la sortie de *Poison Sweet Madeira*, Pierre Cuny a rencontré la violoniste virtuose.

La Russie

"Je suis un peu obsédée par la Russie. Tu ne fais pas qu'apprécier la culture russe, tu tombes amoureux d'elle. C'est ce qui s'est passé pour moi. Alors que j'étudiais le russe à Oxford, j'ai découvert les musiques traditionnelles de ce pays dans un club local. À cette occasion, j'ai renoué avec le violon et l'idée de reprendre cet instrument que j'avais appris de manière très formelle est devenue excitante. De deux à dix-sept ans, j'ai eu un apprentissage classique auquel j'étais toujours rebelle. J'avais du mal à m'asseoir, je n'aimais pas vraiment lire et écrire la musique, je voulais toujours improviser. Je me suis vite ennuyée et j'ai délaissé cet instrument pour fréquenter la scène DJ, notamment la "jungle". Plus tard, lors de séjours en Russie, je suis allée à des raves très cool ! L'expérience des platines m'a poussée à nouveau vers le violon."

Les influences

"On peut retrouver un certain style yiddish dans ma musique à travers l'ornementation, les phrases instrumentales, ce qui est en fait la voix du violon. Mais si je suis influencée par la culture familiale paternelle, je ne joue pas que des mélodies qui puisent leurs sources dans les traditions juives. Outre les musiques russes, je me suis beaucoup inspirée des musiques roms, de la vibration nord-africaine, du tango."

Le voyage

"Le voyage est très important pour moi. Il m'inspire et j'aime les choses inattendues. Tu ne sais pas où tu vas être le soir, et ça te donne des idées d'écriture. Je compose de manière visuelle et romantique (sourire). J'imagine les paysages, les situations que je pourrais vivre. Par exemple, "Hazy", sur l'album, parle de l'idée de traverser en train la Sibérie enneigée. C'est une vision d'une exceptionnelle puissance."

"Poison Sweet Madeira" (Decca/Universal Music France)
> www.sophiesolomon.com <

Famlha Artús

Le concept...

D.R.

Le festival Planètes Musiques, du 16 février au 29 juin, accueille la Famlha Artús. À la découverte d'une "famille" éclectique dont le son cosmotrad ouvre d'autres horizons à nos oreilles avides de nouveauté. Par Philippe Krümm

Prenez le répertoire traditionnel gascon. Mettez-le entre les mains de musiciens éclectiques. Puis élaborez votre vocabulaire pour communiquer sur votre groupe. Comme rien ne vous convient, n'employez pas les mots "musiques traditionnelles", encore moins "folkloriques", pas plus "ethniques", sortez la "world"… Alors dites "cosmotrad".

Les membres de la Famlha (pas groupe) Artús ne sont pas des musiciens mais des "Artúsans" ! Et faites référence à la théorie énergétique du chimiste d'Antoine Laurent de Lavoisier (guillotiné à Paris sur la place de la Concorde le 8 mai 1794), qui a écrit : "Rien ne se perd ; rien ne se crée ; tout se transforme."Les Artúsans ont tous des noms "d'artistes" — le mot est-il autorisé dans la sémantique du groupe ? Je ne sais pas. Je me risque à présenter : Cosia alias Roman Baudoin (vielle, vielle alto), Toton Matèu Baudoin (chant, flûtes, vielle), Hrair alias Tomàs Baudoin (chant, boha, guimbarde), Pairbon alias Roman Colautti (guitare basse et percussions). Et Drücpa Dracous (Francés Dumeaux) pilote l'électronique. Leur spectacle se nomme "Orb" (aveugle) ; il est le résultat de la "cosmopatte", un croisement très raisonné et parfois spectaculaire entre les musiques historiques et la langue occitane. "*Chanter en Oc devient alors le symbole d'un combat, car c'est en reconnaissant chaque identité particulière que demain sera peut-être un ailleurs porteur d'espoir.*"

Leur réinterprétation sera à base d'électronique, de sons électriques, de sons acoustiques et d'improvisations. La Famlha Artús sort résolument des sentiers battus : par l'énergie déployée sur scène, par l'emploi d'instruments créés (bessons, Artúsofona…) et particuliers, par le mix de toutes ces belles choses avec une électronique bien visible. Un nouvel album est en préparation. Le cosmos est grand. Espérons qu'ils ne s'y perdent pas !

(1) : Artús, roi gascon, fou et maudit, chef de familha et fondateur du cosmotrad.

> www.familha-artus.com <
Programme intégral sur :
> www.famdt.com <

SAVIGNY-LE-TEMPLE (77 RER D)
La salle de toutes les musiques du monde

13/01 DEMI EVANS
19/01 LAURENT CAVALIÉ + LO COR DE LA PLANA
26/01 DERVICHES TOURNEURS
27/01 DE KONYA
04/02 MOTION TRIO
09/02 MAFALDA ARNAUTH
16/02 MAMANI KEITA & NICOLAS REPAC
10/03 MONICA PASSOS
16/03 RENAUD GARCIA-FONS
17/03
24/03 WOMEN OF CHICAGO BLUES
30/03 ELIZA CARTHY and The RATCATCHERS
20/04 DAVY SICARD
24/04 FUENSANTA LA MONETA
04/05 CLAUDIA CALDERON
12/05 SOFT

Programme complet sur simple demande

Espace Prévert *Scène du Monde*
Le Miroir d'Eau – Plessis le Roi
77176 Savigny-le-Temple

Horaires, lieux, tarifs…:
01.64.10.55.10
eprevert@club-internet.fr
www.scenedumonde.com
Location : Fnac, Carrefour, Virgin, Auchan…

PUTUMAYO World Music

Guaranteed to make you feel good!

présente

PUTUMAYO GROOVE
une collection d'ambiances festives !

Turkish groove

PUT 248

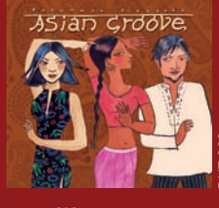
African groove

PUT 210

Arabic groove

PUT 189

Asian groove



PUT 202

Brazilian groove

PUT 216

North African groove

PUT 237

PUT 260

A NEW GROOVE
disponible dans les bacs !

Des artistes contemporains forgent un nouveau monde musical avec cette compilation éclectique, aux sons grooves et underground.

Avec "**A New Groove**", Putumayo poursuit son expédition au cœur des nouvelles sonorités, en réunissant les morceaux de DJ, producteurs et musiciens, qui en débutant par leurs propres moyens, ont réussi à s'imposer sur la scène musicale actuelle. L'album s'ouvre sur des titres inédits en France, "In the Back of the Car", du DJ et producteur danois **Emo**, accompagné par le légendaire bassiste **Daryl Johnson**, et "Dirty Laundry", avec ses remarquables arrangements de cuivres, de rythmes et d'impertinence que nous propose **Bitter:Sweet**, avec la chanteuse **Shana Halliga** et sa productrice **Kirin Shahani**, l'un des membres fondateurs des **Supreme Beings of Leisure**. D'autres musiciens venus des quatre coins du monde s'illustrent dans cet album : le groupe allemand avant-gardiste **Radio Citizen** vous proposera son groove tout en fraîcheur, le célèbre producteur suédois **Freddie Cruger**, plus connu sous le nom de **Red Astaire**, est accompagné sur "L.I.N.N." par l'éloquente **Linn**, que l'on surnomme parfois la Jill Scott suédoise, **Gabriel Rios**, un natif de Porto Rico installé à Bruxelles, unit ses racines latino à son amour pour les productions et mélodies actuelles sur un titre excentrique, "Unrock".

D'autres encore, comme la nouvelle perle française **Jehro** et la dernière success-story australienne **The Cat Empire**, complètent par leur sensibilité et leur talent la liste éclectique des artistes de cet album.

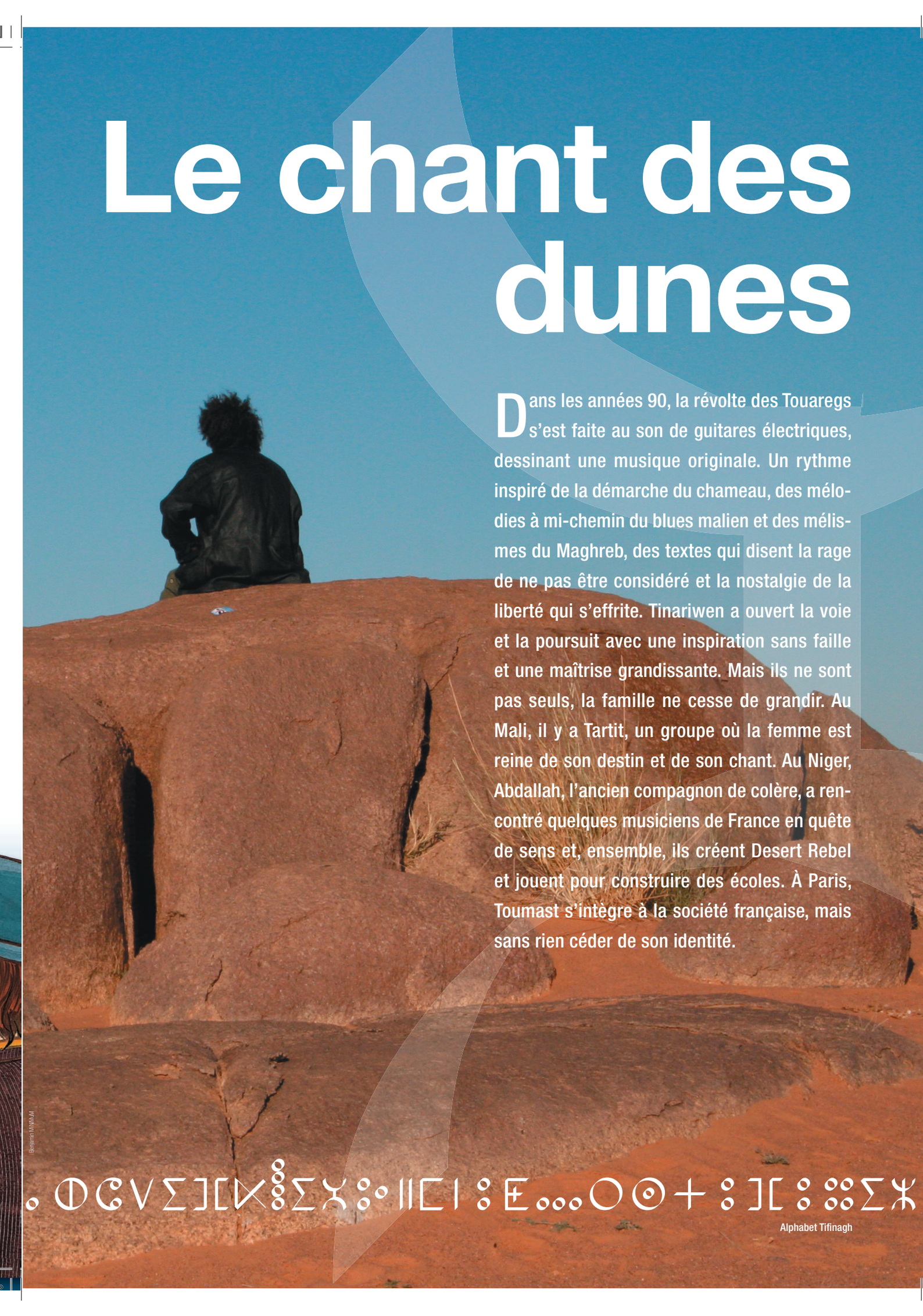
"**A New Groove**" : la nouveauté de la série "Groove" de Putumayo, qui s'est vendue à plus d'un million d'exemplaires dans le monde.

graphisme : lovincent@free.fr

PUB MONDO DECEMBRE 06.indd 1 13/12/06 23:20:02

Le chant des dunes

Dans les années 90, la révolte des Touaregs s'est faite au son de guitares électriques, dessinant une musique originale. Un rythme inspiré de la démarche du chameau, des mélodies à mi-chemin du blues malien et des mélismes du Maghreb, des textes qui disent la rage de ne pas être considéré et la nostalgie de la liberté qui s'effrite. Tinariwen a ouvert la voie et la poursuit avec une inspiration sans faille et une maîtrise grandissante. Mais ils ne sont pas seuls, la famille ne cesse de grandir. Au Mali, il y a Tartit, un groupe où la femme est reine de son destin et de son chant. Au Niger, Abdallah, l'ancien compagnon de colère, a rencontré quelques musiciens de France en quête de sens et, ensemble, ils créent Desert Rebel et jouent pour construire des écoles. À Paris, Toumast s'intègre à la société française, mais sans rien céder de son identité.



Alphabet Tifinagh

Tinariwen
L'eau du désert

Amenés en Occident par les saltimbanques angevins de Lo'Jo et produits par le guitariste anglais Justin Adams, le groupe Tinariwen s'est constitué en deux albums le fan-club le plus chic de la planète. Robert Plant, ex-vocaliste de Led Zeppelin, ou Thom Yorke, actuel leader de Radiohead, ne tarissent pas d'éloges sur leur blues chaloupé et nostalgique. Ils sont acclamés par la presse et le public sur les cinq continents et ce n'est certainement pas *Aman Iman*, leur nouvel album, qui va infléchir cette tendance. Mais rien ne leur ferait quitter leur mode de vie nomade dans leur pourtant difficile région de l'Adar des Ifoghas, au Nord-Est du Mali, où Benjamin MiNiMuM est parti à leur rencontre.

Il faut trois journées pour aller de Bamako à Kidal en 4x4, mais l'éloignement entre la capitale du Mali et la ville saharienne semble bien supérieur aux quelques 1600 kilomètres qui les séparent. Kidal, ancienne forteresse militaire longtemps absente des cartes, est aujourd'hui considérée par les Touaregs comme un supermarché trop souvent vide et négligé par les autorités qui préfèrent livrer des tracteurs, inutiles en cette région désertique, au lieu de creuser des puits pour apporter l'eau, qui manque cruellement. Après Gao, la route cesse et le goudron cède la place à 400 kilomètres de piste poussiéreuse. Il faut un conducteur averti pour repérer son chemin entre les variations subtiles d'un paysage fait de sable, de pierrailles et d'herbes desséchées, et déjouer les pièges d'un sol chaotique. À mi-parcours, comme une plaisanterie d'un goût douteux, apparaissent 50 mètres de goudron que les Touaregs comprennent comme un panneau routier annonçant la route de la capitale.

Aux portes de Kidal, un poste militaire filtre l'accès. Ici, l'ambiance est plus nerveuse qu'aux autres barrages rencontrés dans le pays. Ville essentiellement composée de Touaregs kel tamasheqs (qui parlent le tamasheq), elle fut en mai dernier le théâtre d'une nouvelle rébellion armée et les montagnes du Tigharghar voisin abritent encore des insurgés. Contrairement à ce qu'a pu affirmer la presse française, qui les assimilait à des intégristes musulmans, ils ne réclament rien d'autre que l'application des aides promises dans le cadre du pacte national d'avril 92.

Les hommes en uniforme sont nerveux et suspicieux mais, à la tête de notre convoi, les policiers kel tamasheqs reconnaissent Hassan et Eyadou et, comme tous les Touaregs, ils respectent les membres de Tinariwen dont la musique a cimenté l'identité moderne de leur peuple lorsqu'elle est devenue la bande son de la rébellion des années 90. On a assez parlé de leur réunion dans les camps libyens de Khadafi, lorsque celui-ci laissait croire à ceux que l'on nommait Ishumars (du français "chômeurs") qu'il allait les aider dans leur révolte, mais utilisait leur colère pour ses combats personnels. On a souvent évoqué l'image de l'homme bleu (Keddu) attaquant un poste militaire une kalachnikov à la main et une guitare électrique à l'épaule. Il vaut toujours mieux imprimer la légende lorsqu'elle est aussi romantique, mais ici elle est réalité.

Tinariwen n'est pas un groupe ordinaire, non seulement parce que ces musiciens font plus souvent chanter leurs guitares électriques sous les étoiles du désert que sur des scènes équipées, mais aussi parce que leur organisation ne correspond pas aux normes habituelles. Si en Occident ils jouent le jeu du show-business international, c'est davantage dans le souci de promouvoir la culture de leur peuple que pour obtenir une gloire personnelle. Ibrahim, leur charismatique fondateur, poète et compositeur, peine à jouer le rôle de leader. Sur scène, il tend à se tenir en arrière. Tinariwen a beau être le groupe fondateur de la musique touarègue moderne, Ibrahim considère les autres musiciens (Tartit, Toumast et Abdallah de Desert Rebel) comme des membres de la même famille. Famille où traditionnellement chez les Touaregs la femme est au centre et possède la tente qu'elle garde en cas de séparation. Chez Tinariwen, la femme va et vient à sa guise ; la chanteuse Mina vient d'ailleurs de quitter le quotidien du groupe pour fonder un foyer. Ibrahim explique que, comme toutes les jeunes femmes qui

"Si en Occident ils jouent le jeu du show-business international, c'est davantage dans le souci de promouvoir la culture de leur peuple que pour obtenir une gloire personnelle."

ont partagé le destin du groupe, elle peut revenir chanter avec eux quand elle veut. Aujourd'hui, Bassa la remplace avec la même ferveur et en bénéficiant de la même bienveillance. Tous les musiciens, poètes et chanteurs qui ont traversé leur histoire peuvent se prévaloir d'appartenir à Tinariwen, même s'ils ne sont jamais venus tourner à l'étranger comme le génial mais peu sociable Mohamed "Japonais", considéré par tous comme l'un des personnages essentiels de cette famille.

Sur scène, chaque musicien peut prendre le lead. Bien sûr, Ibrahim est celui qui a composé le plus de chansons, mais le complice de l'errance libyenne Hassan, surnommé le lion pour sa ténacité et sa force organisatrice, et le fougueux Abdallah manient aussi les vers et les riffs avec inspiration. Les jeunes ont été choisis pour leurs talents : excellent guitariste rythmique et nouvel arrivant, Intidaw écrit des chansons à portée sociale. Eyadou, bassiste hors pair courtisé par Youssou N'Dour, est l'arrangeur du groupe. Saïd, percussionniste implacable, peut troquer à tout moment son djembé pour une guitare si le besoin s'en fait sentir.

La journée s'écoule lentement, au milieu de la brousse Ibrahim sort un lecteur de DVDs et le branche sur son ampli à piles. Il nous montre le film *O Brother Where Art Thou?* des frères Coen, qui raconte la fuite du bagne de trois chanteurs américains des années 20, qui ignorent que le gospel enregistré pour gagner quelques dollars les a rendus célèbres. Avant la tombée du jour, on a le temps de méditer sur le parallèle avec l'histoire de Tinariwen. Le soir, deux feux sont préparés, Le soir, au milieu de la brousse, deux feux, l'un pour se rassembler, l'autre pour la nourriture, à côté des braises pour la théière. Après le repas, ils sortent les amplis à piles et branchent les guitares. Ils y cueillent des notes fascinantes qui évoquent autant la démarche du chameau que la trajectoire des étoiles filantes ou l'eau qui jaillit de la source. Cette eau dont les habitants de la région connaissent si bien la valeur et que Tinariwen chante dans le nouvel album *Aman Iman*, adage touareg qui signifie "l'eau c'est la vie".

Les morceaux datent de différentes périodes, comme "63", une des premières chansons écrites dans les années 80 par Ibrahim et feu Inteyeden. Elle raconte la révolte initiale sévèrement punie par les autorités, capables de fusiller des rebelles devant leur famille en leur demandant d'applaudir, comme c'est arrivé au guitariste lors de l'exécution de son père. "Assouf" date de la même décennie ; le mot signifie "la nostalgie" et désigne le style musical du groupe, entre le blues et la saudade. Ailleurs, Ibrahim chante l'exil, la beauté du désert et la condition touarègue, sujet également central des compositions d'Abdallah, qui loue l'identité de son peuple sur "Toumast"ou la mémoire d'un héros du mouvement de libération (Mano Dayak). Hassan signe "Tamatant telay", un chant qui, aux heures chaudes de la lutte armée, incitait les combattants à vaincre la peur de la mort. Japonais adapte un chant d'amour féminin ("Ahimana") et redit l'enjeu crucial de l'eau sur "Awad Idjen". Entièrement enregistré au studio Bogolan de Bamako, celui qui appartenait au grand aîné Ali Farka, *Aman Iman* lie l'urgence musicale des sessions de *Radio Tisdas* à la maturité perceptible sur *Amassakoul*. Sans dévier de sa veine poétique, en clamant toujours plus fort son amour de liberté, Tinariwen ne cesse d'affiner sa cohérence.

Une évolution qui ne peut que se renforcer car, en même temps que la petite poignée de journalistes européens, une sono mobile est arrivée à Kidal. Tout de suite essayée lors d'un concert à la maison du Luxembourg, pays s'investissant pour le développement de la région, elle a fait découvrir des nuances sonores jamais entendues par le public local de Tinariwen. Cette console devrait aussi aider les jeunes musiciens qui gravitent autour du groupe pour apprendre. Sans dttoute moins précieux qu'un puits, cet outil peut néanmoins aider la communauté à être encore mieux entendue.

"Aman Iman" sort le 5 février chez AZ/Universal
Du 11 au 13 janvier au Festival au Désert d'Essakane (Mali)
En tournée française en avril 2007

Reportage sur mondomix.com

Thomas Dorn

Tartit
Femmes des sables

DR

"Tartit signifie "Union", nous chantons la paix, l'amour, l'exil, le combat contre la sécheresse, la famine, et puis le souvenir de la rébellion."

Précurseur dans la diffusion de la musique tamasheq en Europe, Tartit sort aujourd'hui son troisième album, *Abacabok*. Par Patrick Labesse

Dans la culture tamasheq, la femme est le pilier de la société. "*Un proverbe dit chez nous qu' "elle est le pantalon de l'homme". Sans elle, il est nu, il n'est rien*", assure Fadimata Walett Oumar, l'une des cinq femmes chanteuses du groupe mixte Tartit, formé en 1995 dans la région de Tombouctou. "*Celle-ci doit maintenant se réveiller, et à partir de là tout va marcher. Nos hommes ne vont jamais faire obstacle à cet éveil car, dans notre société, par rapport à d'autres communautés africaines, la femme, qui jouit d'un statut particulier, est très respectée.*"

"*Chez les Touaregs, l'homme travaille et amène l'argent. La femme gère, décide, élève et éduque les enfants,* renchérit Mama Walett Amounine, *la seconde porte-parole du groupe. Cela a toujours été ainsi et ça ne changera pas, même avec les temps modernes.*" Dans Tartit, les femmes tiennent le premier rôle pour les voix. Elles jouent du tindé (petit tambour fait d'un mortier recouvert d'une peau de chèvre) et leurs youyous cinglent d'éclairs les mélopées nimbées de nostalgie. Les hommes, eux, s'occupent des cordes, principalement acoustiques. La guitare est tenue par Mohamed Issa ag Oumar et Amanou joue du luth tehardent. Mama Walett Amoumine vit à Bruxelles depuis douze ans mais elle retourne régulièrement sur sa terre. La dernière fois, c'était pour le projet Desert Blues et l'enregistrement de *Abacabok*, le nouvel album de Tartit. Le titre renvoie au nom d'un aïeul ("arrière-arrière-arrière grand-père…") qui, au début rétif à la musique des griots, perturbant la prière, disait-il, a fini par y prendre goût et même à danser, raconte Mama Walett Amoumine. "*Cette histoire est transmise de génération en génération.*" Moralité : "la musique est plus forte que tout".

"*Tartit signifie "Union", nous chantons la paix, l'amour, l'exil, le combat contre la sécheresse, la famine, et puis le souvenir de la rébellion. Au début, nous faisions seulement des morceaux traditionnels, puis quand la rébellion a commencé, nous avons commencé à moderniser notre musique pour mieux faire passer nos messages. Par exemple, nous incitions les jeunes Touaregs à revenir au pays pour s'occuper de leur famille.*" Est-il envisageable que Tartit mélange sa musique à des sons urbains occidentaux ? "*Nous sommes partagés. Cela peut nous intéresser, mais nous tenons par-dessus tout à la tradition. On ne veut pas la lâcher. Nous préférons utiliser les instruments traditionnels. Nous avons seulement une guitare électrique dans le groupe et il n'est pas question, a priori, d'en rajouter.*"

Tartit se sent-il investi d'une mission ? "*Faire passer des messages. À la fois éduquer et divertir, la totale quoi !*" lance dans un éclat de rire Mama Walett Amoumine, entre deux souvenirs de son enfance dans le désert, où, sous la lune "amie du voyageur" qu'elle éclaire de sa belle clarté, "*on se réunissait autour du feu pour écouter les histoires racontées par nos grands-mères*".

"Abacabok" (Crammed/Wagram)
En concert le 12 mai à Reims, du 17 au 20 mai au festival Musiques Métisses d'Angoulême, les 1er et 2 juin à l'Ile de la Réunion et du 14 au 17 juin au musée du Quai Branly à Paris avec le spectacle Desert Blues

Reportage sur mondomix.com

Fabien Maisonneuve

Toumast

Moussa, un Touareg à Paris

"J'ai découvert en France que la musique n'était pas seulement un moyen d'expression mais aussi un métier."

Fondateur du groupe Toumast, Moussa ag Keyna vient de sortir son premier album, *Ishumar*. Exilé en France depuis douze ans, cet ancien combattant pour la cause touarègue lance un pont entre les rythmes lancinants du désert et les sonorités occidentales. Par Clarisse Josselin

S'il a adopté le jean-basket au quotidien, il n'imaginerait pas monter sur scène sans se parer la tête du taggelmust, pièce essentielle du costume touareg pour les hommes. De sa jeunesse passée dans la vallée de l'Azawagh, à la frontière entre le Niger et le Mali, où il a vu le jour en 1972, il lui reste aussi une dépendance physique au thé touareg. Malgré tout, c'est en France, sa terre d'exil depuis douze ans, que Moussa ag Keyna a décidé de mener sa vie.

Parti se former au combat dans les casernes libyennes à l'âge de 15 ans, il y découvre aussi la guitare, qu'il apprend à jouer à la manière ishumar. Passionné par l'instrument, il crée dès 1990 le groupe Toumast, "identité" en tamasheq, avec des cousins et amis.

Peu après, Moussa participe aux premières attaques de la rébellion armée côté nigérien. En 1993, il est gravement blessé à la jambe et bénéficie quelques mois plus tard d'une évacuation sanitaire vers la France. Il est encore à Paris lorsque les accords de paix sont signés entre la rébellion et le gouvernement du Niger, en avril 1995. L'ex-combattant, partiellement guéri, imagine que son séjour sera de courte durée. "*Deux mois après la signature des accords, douze de mes cousins ont été assassinés. J'étais complètement déboussolé. Alors j'ai décidé de rester en France*", explique-t-il.

Pris en charge par des associations et des bénévoles, il s'adapte étonnamment vite à la vie urbaine. Pour soulager son âme et poursuivre son combat, il n'a que sa guitare. Auteur-compositeur, chanteur et guitariste, il écrit de nouvelles chansons, qu'il joue dans des petites salles ou à l'occasion de mariages. "*J'ai découvert en France que la musique n'était pas seulement un moyen d'expression mais aussi un métier*", reconnaît-il. Abandonnant les appels au combat des années de la rébellion, il dresse le bilan de cette époque de tourmente, prie pour que le désert fleurisse enfin et chante la nostalgie de la vie nomade. À la fin des années 1990, il rejoint le groupe ethno-pop Digital Bled, emmené par le DJ Pedro Rodriguez. Mais son grand projet est de reformer le groupe Toumast. Des membres de l'époque, certains sont morts au combat, les autres sont retournés à la vie nomade ou exilés en Libye. C'est finalement avec des musiciens français qu'il pourra donner vie à son rêve.

Jetant un pont entre les airs traditionnels touaregs et les rythmes occidentaux, il crée un nouveau style et introduit des instruments incongrus pour les Touaregs, la batterie et le saxophone. Les mélopées enivrantes, aux accents de blues, rock et funk, sont entrecoupées de cris parfois farouches. Le rythme ondule, passant de la transe lente aux rythmes syncopés proches du rap. Au chant et à la guitare, il est accompagné d'Aminatou Goumar, venue du Niger. Sur scène, comme envoûtée, elle lance quelques youyous exaltants. "*Les femmes constituent l'âme de la musique touarègue. Traditionnellement, ce sont elles qui amènent la cadence*", explique-t-il. Une seconde chanteuse devrait d'ailleurs rejoindre le groupe prochainement. Quant à Moussa, s'il essaie de retourner chaque année se ressourcer au Niger, sa vie est désormais en France. "*Retourner dans le désert serait comme un second exil*", avoue-t-il.

"Ishumar" (kraked/Wagram)
En concert le 10 février à la Maroquinerie à Paris

Desert Rebel
LE FILM

Guizmo, Daniel, Abdallah, Amazigh

D.R.

"6% des bénéfices sur tous les produits générés par cette aventure sont reversés pour développer les écoles de musique implantées par Abdallah."

Nouvelle étape de l'aventure Desert Rebel avec la sortie du film documentaire à l'origine du projet : un DVD + un CD d'inédits avec les participations d'Imhotep, Junior Cony, Benjamin Sportès et des enregistrements réalisés au Niger. Par François Bensignor

Résumé des épisodes précédents. Lors d'un voyage au Niger, Farid Merabet, l'impresario de Bérurier Noir, rencontre Abdallah Oumbadougou, artiste emblématique de la rébellion Touareg dans les années 90. La personnalité de ce poète musicien combattant impressionne François Bergeron, documentariste ami de Farid.

Avec son peuple, les Touaregs, persécutés au Niger et au Mali, Abdallah a vécu l'exil en Algérie dans les années 1970, puis en Libye dans les années 1980, avant de participer activement à la rébellion armée de 1990-95, guitare et kalachnikov en main. C'est en Algérie, avec les futurs Tinariwen du Mali, qu'Abdallah lance les bases de la musique ishumar, blues du désert en langue tamasheq joué sur des guitares électriques. Un style baptisé par les Algériens qui écoutaient ces jeunes sans travail la "musique des chômeurs".

En mars 2005, l'équipe de tournage embarque pour le nord-ouest du Niger, région menacée par la désertification, avec trois musiciens : Daniel Jamet, ex-guitariste soliste de la Mano Negra, Amazigh Kateb, agitateur culturel à la tête de Gnawa Diffusion, et Guizmo, chanteur du groupe Tryo. Témoin de ce voyage aux sensations fortes, le film approfondit les réalités de la question touarègue, qui cristallise les tensions au sud du Sahara. Les Touaregs dévoilent l'histoire tragique de leur combat, que les media ne racontent pas. Les chansons d'Abdallah y ont joué un rôle fédérateur. Reproduites sur des ghettos-blasters à double cassette, elles faisaient le tour du Sahara en quelques semaines, informant l'ensemble des communautés nomades. Les accords de paix de 1995 ont ramené le calme et les populations sur leurs zones de pâturages ancestrales. Mais les problèmes consécutifs aux sécheresses répétées, comme l'urbanisation d'une population habituée à la vie des campements, menacent plus que jamais l'identité touarègue.

Aujourd'hui, Abdallah se démène pour permettre aux jeunes Touaregs grandis en ville et désoeuvrés de s'exprimer par la musique et dans la langue tamasheq, victime de l'acculturation urbaine. "*Au Niger, il n'y a même pas un magasin où l'on puisse acheter des cordes de guitare*, explique-t-il. *Dans notre région, au nord-ouest du Niger, il n'y avait pas non plus de lieu pour apprendre la musique. C'est pourquoi j'ai monté, avec les petits moyens que me rapporte la musique, le Centre d'Arlit, puis celui d'Agadez.*"

Le projet Desert Rebel s'inscrit dans le prolongement de ces initiatives. "*La mécanique de production est calquée sur le principe du commerce équitable,* explique François Bergeron. *6% des bénéfices sur tous les produits générés par cette aventure (disque, DVD, exploitations du film à la télévision, éditions musicales) sont reversés pour développer les écoles de musique implantées par Abdallah.*"

Quand on peut se cultiver en écoutant de la bonne musique et en aidant un peuple à retrouver sa dignité !…

Desert Rebel : DVD "Ishumars, les rockers oubliés du désert" de François Bergeron. 1h35 + CD d'inédits

Gnawa Diffusion
10 ans déjà

Les gnawis grenoblois et leur ragga rebelle fêtent leurs dix ans de discographie, leurs quatorze ans d'existence, leurs trois albums, leur DVD live qui sort le 8 mars, mais aussi la fin d'une aventure… et le début d'une nouvelle. Interview anniversaire avec leur tête pensante, Amazigh Kateb. Par Yasrine Mouaatarif

D'où te vient cette fascination pour les rythmes gnawas et les musiques afro-magrébines de manière générale ?
À 9 ans, lors d'un voyage à Timimoune, dans le sud algérien, j'ai découvert l'africanité du Maghreb, sans vraiment en saisir la teneur, mais en comprenant une chose : c'est que l'Algérie n'était pas blanche. Mes premiers écrits, des poèmes enfantins, datent de cette époque. Et ce n'est que vers l'âge de 15 ans, en débarquant en France, que j'ai découvert les Gnawas, les Aissaouas, et que je me suis intéressé aux particularités, à l'Algérie, à l'histoire du Maghreb et à celle de l'esclavage. D'ailleurs, Gnawa Diffusion, c'était une petite réaction à l'exil, une volonté de me faire "ma petite Algérie", une Algérie africaine, c'est pour cela que c'est une musique d'exilé, d'arrachement, et c'est aussi pour cela qu'elle rejoint la musique des gnawas, des déportés, des gens qu'on arrache à leur pays. D'ailleurs, le groupe m'a permis de vivre pendant 10 ans loin de l'Algérie, car jusqu'en 1999 je ne pouvais pas y aller à cause de problèmes avec l'armée. Si je n'avais pas eu Gnawa Diffusion, j'aurais vraiment été orphelin.

Dans quel contexte est né le dernier album, *Souk System* ?
Ce n'est pas un album guerrier, mais il est né dans une ambiance guerrière puisque c'était en 2003. Quand j'ai enregistré le morceau "Ichtak el baz", les Américains n'avaient pas encore envahi l'Irak. J'y chante d'ailleurs "L'Amérique fume du crack et de l'Afghan, avant d'aller fumer l'Irak"... Ça faisait un moment que j'avais envie de parler de ces thèmes. Et en même temps, tout ce répertoire est né après la rupture avec la première formation. J'ai d'abord été tenté de tout arrêter, puis je me suis dit : quitte à continuer, autant en profiter pour faire autre chose. C'est dans cet état d'esprit que je l'ai écrit et ça se sent, l'album ne ressemble pas aux précédents.

Il a également soulevé une vive polémique dans certains médias français…
Certains journalistes de Télérama et du Nouvel Obs m'ont reproché des paroles, notamment celles de "Benladance" ou "Ichtak el baz", qui portent sur l'Irak, l'Afghanistan, la Palestine. Des attaques pas très loyales, et pas très musicales. Mais ça ne nous a pas fait de tort parce que le groupe a été poussé par le public à la base et non par les journalistes. Quant à mes positions, je les assume. Je suis pro-palestinien et je sais qu'il y a beaucoup de Juifs et d'Arabes qui partagent mes positions. J'ai toujours mis un point d'honneur à défendre mes positions non pas au nom de l'arabité, ni de l'islam, ni d'Allah, mais au nom de l'universalisme, du fait que je suis un individu qui fait partie d'un peuple et qui peut difficilement rester insensible à la douleur d'un peuple.

Vous êtes en tournée depuis avril 2006 pour fêter les 10 ans, quelle est la suite du programme ?
Cette tournée, c'est aussi une volonté de faire une rétrospective, de rejouer les morceaux des trois albums dans un même set, et d'en faire un DVD qui va sortir en mars 2007, avec un certain nombre de bonus. Après quoi on repartira en tournée jusqu'en juillet 2007… avant de faire une pause pour les projets personnels de chacun…

Vous voulez dire que Gnawa Diffusion, c'est fini ?
Avec le premier split, j'ai appris qu'il vaut mieux se séparer en bon terme avant de devenir une trop vieille équipe. À partir de juillet, je me lance dans mon propre album prévu pour début 2008. Je suis à l'origine de cette histoire, et pendant près de 15 ans, j'ai toujours mis de côté mes projets personnels, y compris ceux qui concernent les écrits de mon père. Mais il y a un moment où il faut les réaliser avant qu'ils ne se transforment en frustration…

Tu peux nous parler de ces projets ?
Il y a donc un album, mais il y a également une création à la fois théâtrale, musicale et poétique autour de l'oeuvre de mon père. C'est quelque chose que je ne pouvais pas faire avant, d'abord parce que je n'avais pas vraiment fait son deuil, et ensuite parce que je n'avais pas encore suffisamment poussé l'expérience personnelle de Gnawa Diffusion. Je m'y suis lancé à l'âge de 20 ans, j'en ai aujourd'hui 34, j'ai donc plus à apporter aujourd'hui à son œuvre. Plus tôt, j'aurais risqué de faire des erreurs, et je ne me le serais pas pardonné. J'ai d'ailleurs déjà commencé à travailler dessus et je dois présenter le spectacle au mois de mai 2007 dans le cadre du festival de l'Amitié de Roubaix. C'est salutaire pour moi d'avoir une autre matière que la mienne à travailler, à malaxer, une autre écriture qui n'est pas la mienne, que j'aborde avec beaucoup de respect, et qui va me permettre de sortir de Gnawa Diffusion avant de me plonger librement dans mon propre album. Pour le reste, ce sera toujours ma voix, mon guembri, et mon africanité. Car là-dessus, je ne renonce à rien du tout.

En concert le 4 mars au Cabaret Sauvage à Paris
> www.gnawa-diffusion.com <

Reportage sur mondomix.com

Laurence FRANÇOIS

AUDITORIUM
ORCHESTRE
NATIONAL
DE LYON
L'AUDITORIUM DE LYON
PRÉSENTE LA 2E ÉDITION DU FESTIVAL
DE MUSIQUES DU MONDE
D'UN MONDE A L'AUTRE
FEMMES DU MONDE
AGNES JAOUI / AYO / DEE DEE BRIDGEWATER
TERESA SALGUEIRO / ANGELIQUE KIDJO / MALOUMA / ALINE DE LIMA / ALMASÄLA
DOBACARACOL / KAMILYA JUBRAN / LA KINKY BEAT / LE BAL DES MARTINE
LURA / MAMANI KEITA / MAYRA ANDRADE / SUSANA BACA / YUSA / ZUCO 103
MADINA N'DIAYE / MOUSSO AKILIMAOU / KADY DIARRA / TRIO SOULAYRES / RETRO LATINO
IZNAYEN / HABLA' RUMBA / CALLE ALEGRIA / ROXANE BUTTERFLY'S WORLDBEATS
HABLA' TAMBORES / FEMMES DE PAIX
DU 1ER AU 10 MARS 2007
AUDITORIUM NINKASI KAO LA PLATEFORME
LA BELLE ÉQUIPE / LE CHANTECLER / INSTITUT LUMIÈRE / ESPACE BEAUTÉ MARGOSSIAN
LIBRAIRIE RACONTE-MOI LA TERRE / DOUBLE SIX
AUDITORIUM DE LYON 04 78 95 95 00 / WWW.AUDITORIUM-LYON.COM
VILLE DE LYON
TCL
sacem
Radisson
RENAULT
rhône alpes auvergne
mondomix
JAZZ LYON 97.3

Bert Jansch
Six cordes de légende

DR

Le chanteur poète écossais, magicien tranquille de la guitare acoustique, sort de sa retraite et nous présente son magnifique nouvel album, *The Black Swan*. Par Pierre Cuny

À 63 ans, Bert Jansch interprète toujours ses chansons avec une décontraction discrète et conserve le pouvoir d'émerveiller ses auditeurs avec des textes exigeants, toujours inspirés, et des accompagnements singuliers à la guitare extrêmement élaborés mais jamais, au grand jamais, démonstratifs. "*Je me suis toujours considéré comme un songwriter*" nous explique-t-il. "*En fait, toute cette histoire de virtuosité instrumentale a été mise en avant quand je me suis associé à John Renbourn, vers 65/66*". Avec cet autre maître de la guitare folk britannique et la chanteuse Jackie McShee, il fonde Pentangle en intégrant la section rythmique résidente du club de jazz londonien, Ronnie Scott. Nous sommes en pleine période de la renaissance folk des années soixante. Ce quintet, programmé parfois de façon incongrue au milieu de grands noms rock dans les festivals de l'époque, connaîtra un beau succès commercial en distillant un savant mélange de balades traditionnelles anglaises, de jazz, et de blues.

> "Vous savez, jusqu'à présent, je pensais être un musicien pour musiciens"

Bert poursuivra une longue carrière solo après la dissolution du groupe. Sa discographie de près de 23 albums reflète sa vie de bohème parfois chaotique. Tout rejaillit dans ses compositions. Depuis peu, Bert connaît un regain de notoriété, dû en partie au nouveau "folk revival" qui a lieu en Grande-Bretagne, en Scandinavie et en Amérique du Nord. "*Je n'ai jamais été autant exposé qu'en ce moment*", confie Jansch. "*Vous savez, jusqu'à présent, je pensais être un musicien pour musiciens ; quelqu'un d'un peu "underground". Alors, quand j'ai rencontré tous ces jeunes artistes qui m'ont manifesté leur admiration et leur désir de jouer avec moi, j'ai été très impressionné. Leur participation lors des séances d'enregistrement dans mon petit home-studio a vraiment été stimulante.*"

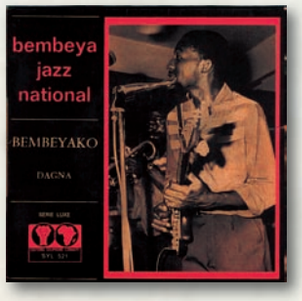
Parmi les belles pousses du mouvement folk, Devendra Banhart, avec qui Jansch est allé jouer en Californie cet automne (invité par Neil Young, un de ses plus grands fans), intervient dans ce nouvel album aux côtés de la chanteuse anglaise Beth Orton et des musiciens d'Espers, groupe de Philadelphie très proche de l'esprit des pionniers britanniques des sixties Fairport Convention. Sur ce disque, cette fine et jeune équipe a su respecter le caractère intime et très acoustique de l'art de Bert Jansch. De simples chansons d'amour, "A Woman Like You", "My Pocket's Empty", un hommage doux-amer à un ami disparu, "High Days", une balade surréaliste sur le voyage que peut représenter la vie, "The Black Swan", un petit brûlot satyrique sur un président texan, "Texas Cowboy Blues", témoignent de la muse toujours vive d'une légende vivante.

"The Black Swan" (Sanctuary)
> www.bertjansch.com <

Les archives musicales africaines
L'indispensable trésor

Les années 2005-2006 auront été fastes pour les amateurs de musiques africaines. Des trésors d'archives ont fait l'objet de publications abordables et largement diffusées : les collections *Golden Afrique* de Network et *African Pearls* de Syllart ou la compilation *Roots of Rumba Rock* de Crammed Discs. Outre leur caractère documentaire exceptionnel, ces rééditions ont une importance cruciale pour la pérennité des cultures en Afrique. Par François Bensignor

Le hip-hop est actuellement le principal mouvement générateur de talents en Afrique de l'Ouest voire en Afrique Centrale. Cette formidable dynamique, orchestrée par de jeunes opérateurs efficaces et inventifs, est en train d'installer de nouvelles infrastructures de production et les réseaux d'échanges qui faisaient cruellement défaut dans ces régions. Mais quid de l'artistique quand le modèle américain impose la norme ? L'extraordinaire richesse musicale africaine, qui a donné naissance au blues, au jazz, au calypso, à la samba, à la salsa, au zouk et à tant d'autres styles (dont le rap), doit-elle être réduite au nivellement du flow ?



Patrimoine musical et création

En publiant les collections de trésors du passé que sont *Golden Afrique* ou *African Pearls*, leurs producteurs apportent des réponses pertinentes. "*Nous aimerions que nos productions donnent à certains musiciens l'idée de revenir au mode d'enregistrement acoustique, tel qu'il se pratiquait il y a une trentaine d'années,* explique Christian Scholze, directeur du label Network. *L'émotion était perceptible à travers la confrontation des instrumentistes, alors qu'aujourd'hui, les productions sonnent toutes un peu de la même façon.*"

Le choix des titres privilégie l'originalité de la musique, la qualité de l'interprétation, le sens des paroles dans le contexte historique. Les chansons témoignent de l'histoire des pays africains durant la longue mutation qui les a fait passer du statut de colonie à celui d'État indépendant. Ce qui rend essentielle leur dimension éducative. Le directeur de Syllart Productions, Ibrahima Sylla, confirme : "*Les jeunes musiciens maliens ou sénégalais ne connaissent pas les enregistrements historiques que nous publions. Nos disques les aident à comprendre d'où vient la musique de leurs pays et ils nous en remercient.*"

Droits et restauration

Réaliser de telles compilations demande un important travail : recherche des musiques, identification des ayant-droits, restauration des originaux. L'ensemble du processus prend souvent plus d'un an, parfois deux : "*Le plus long, c'est de trouver le propriétaire des droits,* explique Christian Scholze. *Nous avons beaucoup de contacts, en Afrique et en Allemagne, qui nous aident dans ces démarches. Parfois, la personne a disparu, alors nous allons voir sa famille. Il est très difficile de trouver la personne qui a vraiment fait la musique. Des gens viennent nous dire que l'oeuvre leur appartient parce qu'ils ont produit le disque. Nous leur rétorquons que le producteur n'est pas automatiquement le propriétaire des droits. S'il possède un contrat en bonne et due forme attestant qu'il en est propriétaire, qu'il a acheté les musiques à la radio ou au gouvernement et que les musiciens ont été payés, alors il n'y a pas de problème. Mais*

nous devons parfois calmer certaines personnes à Paris qui estiment qu'ils sont propriétaires des droits parce qu'ils ont acheté une bande qui est passée de main en main sans véritable contrat. En ce qui nous concerne, nous avons des contrats avec tous les artistes qui figurent sur nos compilations et ils ont libre accès à nos livres de comptes."

Une fois réglée la question des droits se pose la question du support sur lequel la musique a été conservée. "*En général, les masters originaux n'existent plus. Il y a très peu d'archives musicales en Afrique, excepté celles de la maison de disques sud-africaine Gallo Record, qui a toujours été très bien organisée depuis sa création en 1939. Dans certains pays, le climat est tel qu'il est impossible de conserver les bandes. Avec mes partenaires, Günter Gretz, qui possède parmi les plus impressionnantes archives de musiques africaines en Allemagne, et Jean Trouillet, nous avons la chance de posséder une très conséquente discothèque de vinyles en bon état. Malheureusement, le processus de nettoyage des disques détruit parfois les vieux vinyles. On doit donc être prêt à sacrifier le disque original pour obtenir un bon son analogique qui nous permet de refaire un master.*"

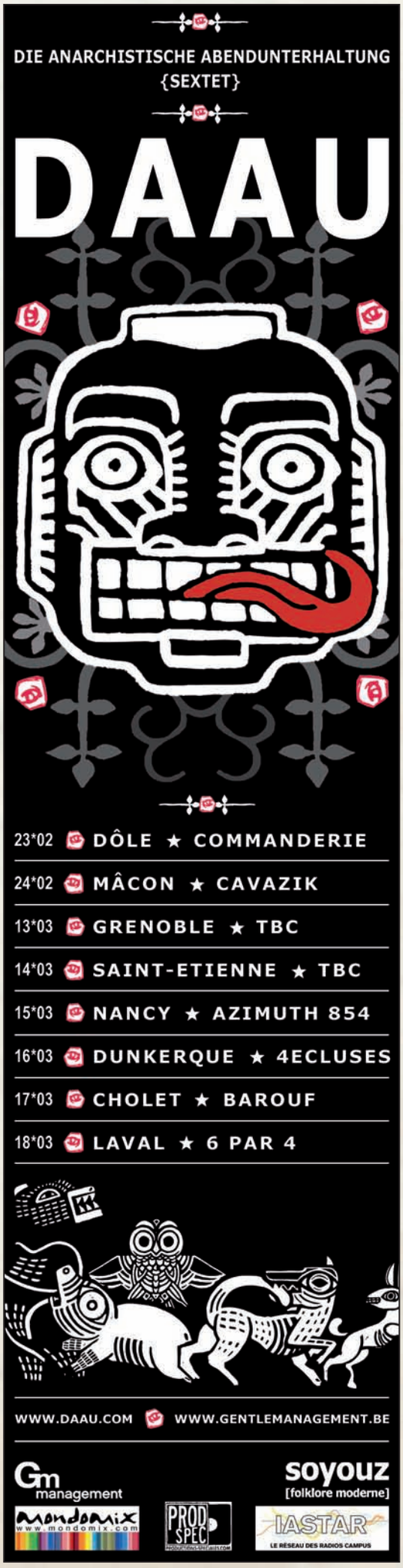
Une autre marche à suivre

Depuis près de 20 ans, 80% à 90% du marché du disque africain (en fait, celui de la cassette) est aux mains des pirates. Ce phénomène a un impact très néfaste sur la création musicale. L'extraordinaire et persistante richesse créative ne trouve plus à s'exprimer au-delà des circuits locaux. Un terrible fossé s'est creusé entre les stars africaines, qui produisent leurs disques pour le marché international avec les moyens appropriés, et les artistes travaillant au pays, souvent coincés dans des économies de survie. Ceux-ci subissent d'une part les restrictions de moyens de production impliquant qu'en studio un seul ordinateur serve à produire le son de tous les instruments, et d'autre part, leurs chances de faire connaître leurs talents de musiciens sur les scènes du monde s'amenuisent avec l'accentuation des politiques de fermeture des frontières.

C'est en regard de ce contexte qu'il faut considérer ces rééditions qui redonnent vie à de merveilleuses musiques toutes différentes, inspirées, signifiantes. Elles témoignent aujourd'hui de réalités culturelles capables d'inspirer de nouvelles démarches, d'impulser d'autres dynamiques à la création africaine contemporaine.

"African Pearls vol. 1 Congo", "vol. 2 Guinée", "vol. 3 Mali", "vol. 4 Sénégal" (Syllart/Discograph)
"Golden Afrique vol.1 Mali, Sénégal, Gambie, Côte d'Ivoire, Guinée, Guinée-Bissau, Tchad, Togo", "vol. 2 les deux Congo", "vol.3 Afrique du Sud, Zimbabwe, Zambie" (Network/Harmonia Mundi)
"Roots of Rumba Rock" (Crammed Discs)

> Illustrations extraites de la collection de disques "African Pearls"



Marisa Monte
Un univers singulier

Avec cinq albums en 16 ans de carrière, la chanteuse brésilienne Marisa Monte se devait de marquer son retour. Et voilà deux albums d'un seul coup. *Infinito Particular* et *Universo ao Meu Redor* : l'intimité et le monde qui nous entoure, deux dimensions complémentaires que Marisa a choisi d'approfondir. Propos recueillis par Sandrine Teixido

B.M.

Alors que l'industrie du disque rencontre des difficultés, vous sortez deux disques en même temps, pourquoi ?

Je ne me suis jamais laissé guider par l'industrie du disque. J'ai toujours recherché non seulement une façon propre de faire une musique avec une sonorité et des caractéristiques particulières mais aussi une manière personnelle d'aborder la relation entre la commercialisation et la créativité. J'ai une façon très individualiste d'envisager ces choses-là, aussi bien pour mon premier album, qui est un enregistrement live rarissime, que pour "Tribalistas", projet pour lequel nous (Marisa Monte, Arnaldo Antunes et Carlinhos Brown) n'avons fait aucune tournée. Après "Tribalistas", je suis tombée enceinte et je me suis occupée de mon fils pendant deux ans et demi. Durant cette période, j'ai beaucoup composé et j'ai aussi approfondi ma connaissance de la samba. Au bout de deux ans et demi, j'avais trente musiques inédites. Je me suis dit que j'aurais pu enregistrer un disque, faire une tournée puis graver l'autre d'ici à deux ans, mais je ne voyais pas vraiment pourquoi attendre.

En composant, vous pensiez déjà à deux albums différents ?

J'ai adopté deux directions pour mes compositions, l'une personnelle, l'autre autour de la samba. Tous mes albums à partir de Mais possèdent ces deux thématiques imbriquées : un peu de compositions propres et de contacts avec la production contemporaine et des reprises de chansons brésiliennes de Paulinho da viola, Jorge Ben ou Pixinguinha. Ces deux albums ont été l'occasion d'approfondir séparément ces deux tendances qui ont toujours été présentes dans mon travail. Ce fut aussi un défi pour moi de penser deux conceptions différentes, deux producteurs, deux répertoires, deux sonorités car l'un possède des arrangements écrits (Infinito Particular) alors que l'autre (Universo ao Meu Redor) s'invente par la samba.

> "Je veux utiliser des instruments et des sonorités qui ne viennent pas traditionnellement de la samba."

Ce n'est pas la première fois que vous produisez un disque de samba mais c'est le premier en votre nom propre, n'est-ce pas ?

C'est un disque de samba personnel avec un répertoire traditionnel mais des sonorités contemporaines. J'ai produit les disques de la Velha Guarda, de Argemiro Patrocínio, qui sont très purs en termes de langage musical. Cela ne pouvait pas en être autrement. Mais je devais aussi chercher un langage plus personnel, capable de dialoguer avec mes autres créations. C'est pour cela que j'ai appelé Mario Caldato, qui n'est pas du tout quelqu'un du milieu de la samba. La seule chose qu'il ait faite et qui s'en rapproche est le disque de Marcello D2. Je lui ai dit : "*C'est un répertoire très classique, je veux utiliser des instruments et des sonorités qui ne viennent pas traditionnellement de la samba.*" Soit nous avons utilisé des instruments qui ne proviennent pas de la samba, comme la harpe, soit nous avons transformé le son des instruments traditionnels. Le résultat est très subtil.

***Infinito Particular* procède d'une tout autre approche de production ?**

Pour ce disque de compositions personnelles et contemporaines, je voulais travailler avec des arrangements écrits. Je désirais avoir plusieurs arrangeurs et les réunir par une même formation pour avoir une homogénéité dans le disque mais aussi du disque au concert. À tous ceux qui ont composé les arrangements, j'ai proposé un quartet. Pour produire le tout, j'ai pensé que Alê Siqueira était le partenaire idéal. Ce Paulista (de la ville de São Paulo) formé à la musique érudite et aux arrangements écrits a parfaitement compris ce que j'avais en tête.

"Infinito Particular", "Universo ao Meu Redor" (Emi)

> www.uol.com.br/marisamonte <

Chamans au musée du Quai Branly
Musique et chamanisme

Les 2, 3 et 4 février 2007, le musée du Quai Branly nous propose un cycle original pour découvrir les cultures chamaniques de Sibérie. Un voyage culturel et musical pour mieux comprendre ces ethnies dont les croyances mêlent magie et religion animiste et dont la diversité musicale n'a d'égale que l'immensité des territoires dans lesquels vivent ces peuples. Par Jean-Pierre Bruneau

Chanteur d'épopée de l'Altaï Eldek Kalkin

D.R.

Le nord du continent asiatique, terre de bannissement russe, est l'une des zones les plus vastes et parmi les plus méconnues de la planète. Une trentaine d'ethnies y survivent, toutes chamanistes à l'origine, une pratique qui tend à disparaître. Le groupe indigène le plus important ne compte que 400 000 habitants et se trouve en Yakoutie (que l'on appelle aujourd'hui Sakha) sur un territoire vaste comme six fois la France.

Ce cycle original et rare appelé "Les esprits écoutent, musique et chamanisme en Sibérie" proposé par le musée du Quai Branly à Paris du 1er au 4 février permettra la découverte des traditions musicales et chantées d'inspiration chamanique à travers quatre concerts liés aux langues pratiquées, deux conférences ("le renouveau des musiques sibériennes" par Henri Lecomte et "le chamanisme en Sibérie" par Roberte Hamayon) ainsi que la projection de l'excellent film en langue nenets *Sept chants de la toundra* à la fois rappel historique, document ethnographique et fiction.

"À l'origine, c'est un mélange de magie et de religion animiste sans liturgie."

Le chamanisme, "technique de l'extase" disait Mircea Eliade, a connu récemment un regain d'intérêt en Occident sous l'effet des philosophies New Age. À l'origine, c'est un mélange de magie et de religion animiste sans liturgie. Le chaman peut être un guérisseur, un sorcier, un prêtre, un devin (chacun a sa spécialité) qui dialogue avec les esprits et se met en transe au cours de rituels toujours associés à un élément musical. Ainsi, la guimbarde appelée khomous, née en Yakoutie il y aurait 3 000 ans, est un instrument de séduction qui illumine et guérit. Le joueur de khomous le plus connu chez nous est Spiridon Shishigin, que l'on entendait tout au long du film du Français Bartabas, *Chamane*, tourné dans la taïga.

Le premier concert du cycle du Quai Branly (jeudi 1er février) sera consacré à l'ouest sibérien et aux peuples samoyèdes et finno-ougriens, éleveurs et chasseurs de rennes pour la plupart d'entre eux. Au programme : cithares, guimbardes et "jeu de l'ours". Le vendredi 2 ce sera au tour des peuples de langue turque, les Sukhas ou Yakoutes, fameux maîtres de la guimbarde

Musiciens Altai ens Alexei

khomous, associés à des chanteurs diphoniques de Touva. Le samedi 3 sera dédié aux peuples toungouses (qui comprend les Evenks, lesquels ont le mieux conservé la tradition chamanique) qui jouent des trompes en écorce de bouleau, et les Bouriates, Mongols sédentarisés qui présentent la particularité d'être bouddhistes à l'est du lac Baïkal et dont les chants mêlent deux cultures. La soirée finale (dimanche 4) rendra hommage aux peuples de l'Extrême-Orient : chants de gorge tchouktches, tambours koryaks, chants inuits (Eskimos d'Asie) et nivkhs de l'île de Sakhaline.

Musée du Quai Branly : 55, quai Branly, 75007 Paris
> www.quaibranly.fr <

***Le musicologue Henri Lecomte, programmateur de ce cycle, a réalisé une série de six CDs d'enregistrements de terrain de toutes ces musiques que l'on trouve sur le label Buda.**

El Gusto
Les papys du chaâbi

BM.

Alors que Guerouabi El Hachemi, l'un des plus célèbres représentants du chaâbi algérois, vient de disparaître, la jeunesse algérienne réalise l'importance du patrimoine laissé par ses poètes musiciens et met tout en œuvre pour qu'on leur offre enfin la reconnaissance qui leur revient. Reportage de Benjamin MiNiMuM

1er novembre 2006, 00h00, des coups de canons retentissent dans la nuit d'Alger, ils saluent le souvenir du 1er novembre 1954, date du début de l'insurrection du peuple algérien face à l'envahisseur français qui allait aboutir quelque huit ans plus tard à l'indépendance. Derrière les résonances solennelles on ne sent plus aujourd'hui ni douleur, ni amertume, juste un peu d'ironie dans les rues de la casbah lorsque un espiègle quidam algérois croisant un visiteur français lui demande s'il lui a apporté des visas.

L'Algérois possède de l'humour, beaucoup d'esprit et bien sûr ses couleurs (blanche et bleue) et sa musique. Celle-ci trouve ses sources dans la forme arabo-andalouse telle qu'elle était pratiquée au début du XXème siècle par Mustapha Nador. Ce chef d'orchestre à cordes respecté interprétant des chants principalement religieux eut pour élève Aït Ouarab Mohamed Idir Halo. Très jeune, celui que l'on finirait par surnommer "El Anka", le sphinx, était si subjugué par la musique de Nador qu'il se cachait pour pouvoir observer le travail de l'orchestre. Découvert, il finit par être adopté par le musicien et se révéla suffisamment doué pour prendre sa succession à sa disparition en 1926. El Anka fit évoluer la musique de son maître en ajoutant de nouveaux instruments (la derbouka, le mandole ou le banjo hérité des Gis) et en élargissant le répertoire aux poèmes classiques et modernes. Il inventa ainsi le chaâbi, littéralement "populaire", qui allait offrir une identité musicale à la ville d'Alger, à laquelle les habitants de la casbah allaient pleinement s'identifier.

Le chaâbi nous ramène aussi aux heures de l'indépendance que ces musiciens ont d'abord rêvée avant de l'accompagner et de la chérir. Mais sans haine, en regrettant de perdre les amis juifs avec qui ils partageaient autrefois des agapes musicales de l'âge d'or. Les Lili Boniche, Maurice El Médioni et autres Luc Cherki ont fuit les heures sombres de racisme qui ont suivi l'indépendance pour s'installer en France. Mais les uns et les autres ont continué de jouer cette musique. El Anka est décédé en 1986 et ses élèves, aujourd'hui très âgés, commencent à le suivre. Le plus célèbre d'entre eux, Guerouabi El Hachemi, est mort en mars 2006 à 68 ans. Mais la plupart sont encore en vie et il était grand temps qu'on leur rende hommage.

Safinez Bousria est une réalisatrice d'à peine 30 ans. Née en Algérie dans une famille aisée, elle a été élevée à l'étranger et a monté une maison de production de films en Irlande. Se promenant un jour dans la casbah, lors de vacances algériennes, elle fut attirée par un magasin de miroirs qui allait non seulement lui renvoyer son reflet mais aussi celui de cette musique chaâbi dont le miroitier était un adepte. Ainsi plongée au cœur de la vie musicale de la casbah, Safinez pris conscience de la richesse de cette musique et de son histoire. Lors de ce voyage, elle ne devait rester que quelques jours mais finit par séjourner 3 mois et mis en place le projet de film, de disque et de concerts "El Gusto".

C'est le truculent guitariste Mustapha Tahmi, 72 ans, qui explique l'origine du nom : "*avant que le musicien ne se mette à jouer, au lieu de lui souhaiter bonne chance on lui dit en dialecte algérois : Que Dieu te fasse descendre El Gusto, que Dieu te donne l'inspiration, le bon esprit*". Ce 1er novembre, dans le seul opéra que le Maghreb a vu s'ériger, l'inspiration est partagée par les trente-trois musiciens qui ont investi la scène sous la direction du fils benjamin d'El Anka. Abdel Hadi Halo qui, quelques heures plus tard, devait déclarer : "*au moment où nous avons joué Al hamdulillah ma bqach isti'mar fi bladna (Grâce à Dieu, il n'y a plus de colonialisme), la chanson écrite par mon père pour fêter la fin de la colonisation, j'étais porté par sa présence, je me contrôlais à peine, incitant la foule à reprendre en coeur cette chanson symbole.*" D'autres ont senti l'aura du maître planer pendant tout le concert, comme Abdelkader Chercham, musicien choisi par El Anka pour le remplacer au conservatoire lorsqu'il était absent et celui qui finit par prendre sa suite à la tête de sa classe.

C'est dans ce même conservatoire, au cinquième étage sans ascenseur d'un immeuble qui domine la baie d'Alger, que les musiciens se sont donné rendez-vous au lendemain du concert. Dans les classes trônent des instruments pas toujours de première jeunesse, une des salles contient un piano sans pieds posé

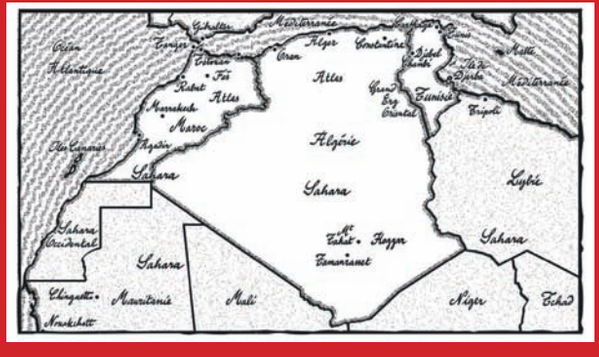
"Avant
que le musicien
ne se mette à jouer,
au lieu de lui souhaiter
bonne chance
on lui dit en
dialecte algérois :
Que Dieu te fasse
descendre El Gusto,
que Dieu te donne
l'inspiration, le bon esprit."

sur des chaises, mais les élèves et les fantômes sont mélomanes. On croise l'âme d'El Anka comme celle d'Elvis et aujourd'hui on peut même tomber nez à nez avec Damon Albarn. Car le chanteur de Blur et de Gorillaz et co-fondateur du label londonien Honest Jons (Mali Music, Lobi Traoré, Tony Allen…) est amateur de musiques africaines. Sollicité par Safinez, il a décidé d'enregistrer "El Gusto". Accompagné de ses associés et d'une équipe d'ingénieurs du son, dont le musicien marocain U-Cef, il est venu mettre en boîte "El gusto" en quelques séances effectuées sur un studio mobile. Aujourd'hui, tout le monde est réuni pour filmer la rencontre du producteur et des musiciens mais aussi pour signer les contrats qui lient les uns aux autres et devraient rendre justice aux attachants papys du chaâbi.

Mais les choses ne doivent pas en rester là, il est aussi question de grands concerts en France, à Marseille en mars et à l'Olympia parisien plus tard, où les Algérois seront rejoints par leurs amis exilés et aussi par Rachid Taha, dont le tube "Ya Rayah" ainsi que deux chansons de son nouvel album *Diwan 2* sont empruntées à Dahmane Elharrachi, autre figure marquante du chaâbi. Les Algérois sont ravis à l'idée de se rendre officiellement à Paris où leur musique n'a jamais cessé de vivre à travers ses représentants juifs ou non juifs qui se réunissent le samedi soir dans un restaurant du quartier Robespierre à Montreuil. Certains ne feront pas le voyage, comme le chanteur Hamed Bemaoui, qui a trop de mal à se mouvoir, mais son rêve sera toutefois accompli, lui qui, dans un extrait du futur film diffusé sur le site de la maison de production de Safinez, déclarait avoir interdit à sa famille de recevoir des hommages post-mortem est enfin en train d'accéder avec ses compagnons de musique à une reconnaissance tant méritée.

L'album et le film "El Gusto" seront diffusés à partir du second trimestre 2007
Site de la production du film > www.quidam.ie <

Musiques du Maghreb dans le *Petit Atlas des musiques du monde*



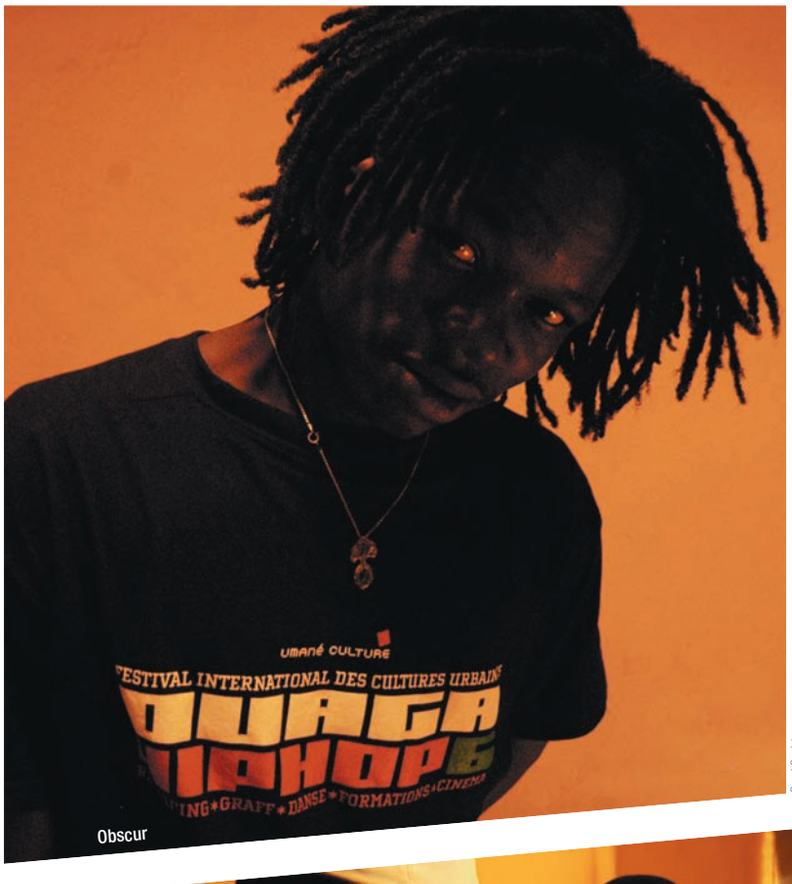
Une antique civilisation

Numides et Berbères, habitants originels du Maghreb, ont été maintes fois visités ou envahis, par les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Byzantins, et enfin les Arabes (VIIe et VIIIe siècles), qui islamisent la région et y établissent leur domination. Malgré les rivalités entre Arabes et Berbères, cette domination s'étend à l'Espagne avant le reflux consécutif à la Reconquista parachevée en 1492. L'Algérie et la Tunisie actuelles passent sous contrôle ottoman au XVIe siècle, et les ports d'Alger et de La Goulette deviennent le centre d'une intense activité de piraterie. La pression européenne sur l'Afrique du Nord commence à se faire sentir au XVIIIe siècle, sur fond de rivalités entre France, Espagne et Allemagne. La France l'emporte dans la plus grande partie du Maghreb, après parfois de rudes combats, notamment contre Abd el-Kader en Algérie (1839-1847).

Tiré du parcours Méditerranée / Musiques du Maghreb
Petit Atlas des musiques du monde, Cité de la Musique - Mondomix - Panama

Ouaga Hip hop
Beats et rimes du Faso

Et de six pour le Ouaga Hip Hop ! Chaque année à la fin octobre, ce festival convertit la capitale du Burkina Faso en centre majeur des cultures urbaines d'Afrique. Ateliers de slam, danse, DJ, graff et journalisme la première semaine ; concerts et spectacles, sound-systems et projos à go-go tout au long de la deuxième. Avec une affluence en baisse cette année, la manifestation rassemble quelques 8000 spectateurs autour d'une vingtaine de groupes venus de toute la sous-région et de France. Par Yannis Ruel



Pascal Goudet

Obscur

À un bloc de la mosquée de Hamdalaye, le chant du muezzin se perd sous des accords de guitare blues et une rythmique dub qui brûlent comme l'air du Sahel. Le studio Ouaga Jungle tourne depuis moins d'un an dans ce quartier peul de Ouagadougou. Les reggaemen de Baliku Roots y répètent leur chant de révolte tandis qu'Obskur Jaffar, Esprit et CC du collectif Konkret 53 règlent les détails de la Clash Party qu'ils animeront au Ouaga Hip Hop´06. Ce soir, la scène à ciel ouvert du Reemdoogo opposera au microphone quelques fines lames de l'underground ouagalais. Au terme d'une joute de plusieurs rounds, ni les encouragements du public ni l'expertise des arbitres n'arriveront à départager Busta Gaeenga et El Primo. Ils remporteront la première place ex-aequo, empochant chacun un prix de 62500 Fcfa (100 euros, environ deux mois de salaire).

En dépit des foules qu'il déplace et des talents révélés, le rap d'Afrique de l'ouest attend une consécration dont Daara J et Awadi sont jusqu'ici les seuls bénéficiaires. De l'aveu d'Ali Diallo, directeur de l'association Umané Culture, qui organise le Ouaga Hip Hop, "*cette 6ème édition a failli ne pas avoir lieu : nous n'arrivions pas à boucler le budget, malgré les partenariats et les bonnes volontés cultivées avec le temps.*" Une rigueur qui explique l'absence d'instruments pour accompagner les rappeurs sur scène et les artistes en semi play-back. Cette pratique répandue chez les groupes de musiques populaires en Afrique épargne encore la plupart des rappeurs burkinabés.

Tenu à un devoir d'intégrité dans un pays où l'on rit de tout mais où l'on vous prend au mot, le groupe Faso Kombat se réfère aux "*griots, conteurs garants de coutumes et traditions que nous avons reniés.*" À l'instar du duo Yeleen, Faso Kombat est le fer de lance d'un afro-rap burkinabé qui revendique l'héritage des griots mais s'en distingue aussi par sa critique du pouvoir. Les mélodies en moré de David Le Combattant s'harmonisent aux rimes de Malk'höm, qui rappe en français sur des musiques portées par un ligomde ("la flûte sauvage" en moré) et tous les instruments de ce carrefour de cultures qu'est le plateau Mossi. Leur effort répond au diagnostic formulé par Geebayss, du groupe sénégalais Pee Froiss et chargé de l'atelier DJ du festival : "*le rap est très fort en Afrique, mais le hip-hop n'existe pas.*" Au Burkina Faso, où les platines et les vinyles, les aérosols ou les parterres pour breaker se comptent sur les doigts d'une main, le mimétisme à l'égard des Américains et des Français, dont les clips abreuvent la TV locale, fait sourire. En phase avec une civilisation de l'oralité, le rap et le slam mais aussi la danse, les arts plastiques et le bidouillage électrique, ont tout à gagner à un retour vers des sources d'expression loin d'être taries.

À Ouaga, les home-studios poussent comme des maquis, avec l'espoir d'atteindre un jour le standing du studio Abazon, Q.G. de Smockey. Celui-ci accueillait pendant une semaine le réseau A.U.R.A. (Artistes Unis pour le Rap Africain), qui a cloturé le festival. Incluant les représentants des meilleurs groupes de la région (Myriam, Awadi et Xuman du Sénégal, Yeleen et Smockey du Burkina, Priss'K de Côte d'Ivoire, Jo Dama du Mali, Pheno B & Safia du Niger, Egalitarian de Gambie…), la mobilisation répondait à un appel de l'ONG Plan pour les droits de l'enfance. L'album *Les Histoires Extraordinaires des Enfants du Poto Poto* sortira d'ici début 2007 et devrait être distribué gratuitement sur tout le continent noir.

Pascal Goudet

Calyre

Yeleen, "Dar-Es-Salam" (Seydoni Prod.)
Faso Kombat, "Diamant et miroir"
(Code Music & Umané Culture, 2007)
K-Ravane, "Viima Ya Kanga" (Ex Sound/Pro org)

> www.ouagahiphop.com <

> www.fangafrika.com <

> www.mathcoolj.skyblog.com <

> www.african-rap.com <

> www.fasokombat.africa-web.org <

D.R.

Gbonhi Yoyoyo : Une famille pour la paix à Abidjan

Tous les rappeurs d´Afrique de l´Ouest vous le diront : en matière de rap africain, les Ivoiriens ont été les pionniers dès la fin des années 80. La popularité du groupe R.A.S. ou de MC Claver, aujourd´hui pasteur-rappeur d´une église au Burkina Faso, a posé les bases d´un rap décomplexé des influences du Nord pour s´appuyer sur les langues et les rythmes du pays.

Depuis 2002, avec la crise qui divise le pays et l´explosion du coupé-décalé, l´effervescence du rap ivoirien était retombée. Pour faire face, la rappeuse Nash et son homologue Rajah Anaconda décident de créer en 2005 un "all-stars" au message explicite : non, le délire xénophobe n´est pas représentatif d´un pays où les communautés ethniques ont toujours cohabité en bonne intelligence ; non, la situation actuelle n'a pas retiré à la population son goût pour la fête et la rigolade. Nos compères s´entourent d´invités prestigieux tels que la divine Priss'K, le chanteur-humoriste corrosif Zongo et Patché aux arrangements et choeurs, pour former Gbonhi Yoyoyo. Au carrefour du rap, du ragga, du zouglou et de la stand-up comedy, en nouchy (le créole des ghettos d´Abidjan), baoulé, kroumen, dioulla et français, le show du Gbonhi au Ouaga Hip Hop'6 a consacré ce collectif révélation du festival. Les sœurs et les frères du Gbonhi (la "famille" en nouchy) vous adressent le bonjour depuis le quartier de Yopougon, en attendant de faire danser la planète au son du "yo-yo-yo".
Y.R.

"Ya Koi Même ?" (Nouchy Arts & Lions Productions)
> www.gbonhi.com <

Dis-moi ce que tu écoutes ?!

Laurence Haziza anime Balagan Box sur Radio Shalom (94.8FM) tous les samedis à 18h30. Au sein de cette radio communautaire elle défend la musique juive contemporaine, celle qui, fière de son identité, refuse ségrégation et haine en s'ouvrant au monde. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

BM

Premier album acheté ?

Because the Night de Patti Smith, pour l'anniversaire d'une copine. Moi, je l'avais déjà reçu en cadeau. Sa voix, sa poésie, sa rage à fleur de peau, le rock, les clopes, les drogues, tout ça me fascinait. Elle me fascine encore… Et puis aussi *la Fièvre du Samedi Soir* des Bee Gees, on était en plein dedans quand j'étais petite, la révolution disco !

Le dernier disque ?

Pour mon émission, j'ai acheté l'album de Sépharad, des stars en Turquie qui font des reprises de standards juifs incroyables (Misirlou, Mahshup…). L'avant dernier disque c'est le très beau *Yelema* de Nicolas Repac et Mamani Keïta. Si je devais acheter les disques que je reçois à la radio, j'achèterais *Ghettoblaster* de Socalled… C'est plein d'inventivité, de sons incroyables, de hip hop, de rires, de métissages, un petit bijou. Et aussi l'album d'Adrienne Pauly, je l'ai vue dix fois en concert, son disque est vraiment bien fait, sa voix a pris de l'ampleur. J'adore sa gouaille, l'humour de ses chansons populaires, les arrangements.

Cinq titres pour démarrer une soirée d'enfer ?

Un Antibalas Afrobeat Orchestra, un morceau de la géniale transe congolaise de Konono n°1, *Soul Makossa* de Manu Dibango, un titre d'*Electric Gypsyland* et un Fela. Après il faudrait aussi les Clash, du James Brown, Zuco 103. Pour une soirée Balagan Box, je passerais : Oi Va Voi, Socalled, David Krakauer, Sophie Solomon, les Boogie Balagan et aussi les Balkan Beat Box, ça c'est bon, et le punk électro de Gogol Bordello.

Les disques pour terminer la soirée ?

Pour que la fin de soirée n'en finisse pas, il faudrait Africando (la 8 du 2ème album, un slow d'enfer), Orchestra Baobab, ainsi qu' *History of Trojan Records 72 – 95*, Portishead, David Walters, *Négresse Blanche* d'Arthur H, et pour s'endormir : Karen Dalton. Elle a une voix incroyable à la Billie Holliday, en plus brut. Son blues m'a bouleversée.

Un disque pour le petit déjeuner ?

Yma Sumac ou les Clash, Arthur H, ou Melingo. Ca dépend des nuits et des rêves traversés.

Un disque à offrir ?

Lamentation Walloo de Boogie Balagan. Jusque là, l'album autoproduit se passait sous le manteau, il fallait connaître et le faire connaître. Ces deux musiciens nés en Israël vivent en France depuis 20 ans. Ils font du rock qui fait un tour par la Méditerranée. Ils chantent en anglais, hébreu, arabe, français et grec, ça ressemble à une langue de paix, une arme contre la haine. Sur scène, c'est la fête, la Hafla comme ils disent. Tout le monde finit debout à danser. La recette de leur album ? Deux guitares, un pied gauche, des claps et des micros bien placés, de l'humour, une voix rock qui déchire et leurs désirs de paix, leurs souvenirs de gamins lorsque leurs potes étaient Palestiniens. Ils viennent de signer avec Mon Slip (le label des Têtes Raides), on va entendre parler d'eux.

Le disque que tu ne peux pas passer dans ton émission mais que tu adores ?

Il y en a plein, alors je n'ai pas pu m'empêcher de les passer. La première fois, Yaron Herman était mon invité, un pianiste de jazz absolument génial. J'en ai profité pour lui passer un morceau de Konono N°1. Il est parti avec le disque ! Très souvent, je passe un morceau que j'ai envie de faire découvrir à un public qui, à priori, ne le connaît pas. La musique juive, comme toutes les musiques, s'est ouverte et s'est construite en traversant des tas de pays et de cultures. C'est important que l'émission soit ouverte à toutes les musiques.

> **Boogie Balagan** "Lamentation Walloo"

"Ils chantent en anglais, hébreu, arabe, français et grec, ça ressemble à une langue de paix, une arme contre la haine."

Théâtre de la ville
Le temple de la ville

Après deux ans d'attente, le label Naïve sort enfin quatre enregistrement publics exceptionnels réalisés aux Théâtres de La Ville et des Abbesses entre mai 2004 et juin 2005. Ils viennent s'ajouter à deux précédents volumes et l'on peut enfin parler de collection. Par Benjamin MiNiMuM

Rares sont les salles de spectacles où l'on se rend en sachant qu'au pire la soirée sera bonne et dans le meilleur des cas exceptionnelle. La programmation musiques du monde du Théâtre de la Ville, que l'on doit au flair infaillible des successifs directeurs artistiques (aujourd'hui Gérard Violette) et de leurs conseillers, regorge de moments historiques. La liste des musiciens qui se sont produits dans ce temple, souvent pour des premières nationales, est impressionnante. Pour ne prendre que quelques exemples, Nusrat Fateh Ali Khan ou Youssou N'Dour y furent révélés au public occidental et les carrières internationales de Mahmoud Ahmed ou de Cesaria Evora ont vraiment décollé après leur passage dans l'honorable théâtre de la place du Châtelet.

Quelques-uns de ces événements ont été gravés dans la cire ou au laser mais de nombreux autres ne sont plus que souvenirs. La direction du TDV a voulu répondre à cette frustration et organiser avec le label Naïve des enregistrements professionnels. En juin 2004 sont sortis un premier volume consacré au concert du 11 juin 2003 de Ross Daly, étonnant multi-instrumentiste irlandais adepte des musiques crétoises, et un second qui retrace la venue le 27 novembre 2003 des virtuoses du Badakhchan, cinq musiciens et une chanteuse perpétuant les traditions du Pamir. Il faut aussi signaler le disque de la rencontre du joueur de flûte bansuri Hariprasad Chaurasia et du prince des tablas Zakir Hussain, plus ou moins retiré de la vente pour d'obscures raisons. Les habitués le savent, le Théâtre a toujours accueilli les grands maîtres de la musique indienne ; Ravi Shankar est passé ici avant sa rencontre avec les Beatles et l'autre génie du sitar de cette génération, Villayat Khan, y a donné une de ses dernières représentations.

Le 26 mai 2004 venaient jouer pour la première fois en France Rajan & Sajan Misra, deux frères descendants d'une illustre famille de musiciens de Bénarès, adeptes du chant khyal, une forme hybride datant du XVIII^{ème} siècle née de la rencontre du dhrupad hindou et des musiques persanes et soufies. Les deux frères, élevés dans une même dévotion à la musique, se connaissent à la perfection, ils s'épaulent et se stimulent l'un l'autre, se répondent comme un hémisphère du cerveau répond à l'autre, comme deux cœurs aimants dialoguent. Soutenus par une tampura qui donne le bourdon harmonique, un harmonium qui suit le chant et une harpe swarmandal jouée par Rajan, et accompagné aux tablas par l'un des plus célèbres percussionnistes d'Inde du Nord, Subhen Chatterjee, ils ont offert à travers les deux ragas, Malkauns et Kaushik Dhwani Darbari, l'un des concerts les plus acclamés de la saison 2003-2004, intégralement reconstitué sur deux CDs et qui leur valut d'être reprogrammé en 2006.

Ashok Pathak vient, lui, de la tradition dhrupad et ses ancêtres se sont tant illustrés que la gharana, école musicale à laquelle ils appartiennent, porte leur nom au lieu de porter celui de leur origine géographique, comme c'est habituellement le cas. Ashok est un virtuose aux inventions d'une grande finesse. Il joue du sitar sur le raga Shree Kalyan et du surbahar (instrument de la famille du sitar possédant un timbre grave) sur le raga Bimpalasi. Aussi à l'aise avec l'un ou l'autre instrument, sa dextérité aérienne est mise en valeur par le jeu sans faille du percussionniste de Bénarès Sandip Bhattacharya, aux tablas et au pakhawaj.

Les deux autres disques ont été enregistrés au Théâtre des Abbesses, administré par la même équipe. Gülcan Kaya, qui s'est produite pour la première fois en France à cette occasion le 22 novembre 2004, appartient à l'orchestre de la radio-télévision turque. Originaire de la région d'Erzincan, elle possède une maîtrise vocale qui n'a d'égale que la grâce de son interprétation. Épaulée par des musiciens recrutés parmi les meilleurs de l'orchestre de la TRT, luths ba'lama et çögür, flûtes kaval et mey, hautbois et percussions davul et bendir, elle interprète des chants d'amour ou mystiques de toute l'Anatolie. Elle revient au Théâtre de la Ville le 13 janvier prochain.

Le quatrième disque est consacré au barde maure Sid Ahmed, qui est venu présenter ses riches et rares traditions le 11 juin 2005. Le chanteur, qui cache sa glotte d'un foulard par pudeur, est venu avec sa nièce et sa fille. Celles-ci jouent respectivement de la harpe ardine, réservée aux griottes, de la percussion tbal, et lui donnent des réponses chantées. Suivant la tradition, ils ont joué successivement dans les modes karr, vaghou, le- khal, le- byadh, le-btayt.

Les disques Naïve de Ross Daly et des Musiciens du Badakhchan sont disponibles, comme le DVD *Musiques du Monde au Théâtre de la Ville* de Mondomix, chez Harmonia Mundi. Les CDs Naïve de Rajan & Sajan Misra, Ashok Pathak, Gülcan Kaya et Sid Ahmed seront disponibles à partir du 6 février.

Afrique

Amé

"Sally Nyolo and the Original Bands of Yaoundé"
(Studio Cameroon Riverboat/World Music Network)

Cet album est un parfait ovni dans une production africaine contemporaine où brillent surtout les archives vintages et l'afro-rap "en langues". Alors que les grandes stars du genre continuent d'épouser les canons esthétiques capiteux des studios occidentaux, Sally Nyolo opère un retour à la fraîcheur de ses sources d'inspiration avec des moyens réduits au strict minimum. En installant son studio d'enregistrement à Yaoundé, la capitale du Cameroun, son pays natal, elle initie une petite révolution dans sa façon de travailler comme dans son projet artistique. Un mouvement doublement salvateur. D'une part parce qu'il élargit considérablement son point de vue musical, prenant en compte la réalité d'une création locale entièrement dégagée des contraintes du système industriel. D'autre part parce qu'il révèle l'insondable vivier de richesse artistique dont regorge une certaine Afrique du quotidien. Cette Afrique, pétrie de cultures multiples et splendides, dont ne parviennent à témoigner ni la production locale, ni les documentaires calibrés pour les chaînes des pays nantis. Il faut bien lire le titre de cet album et comprendre qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une "œuvre" de Sally Nyolo, mais d'un projet artistique dans lequel elle joue un rôle de révélateur de talents. On y découvre de purs moments de plaisir partagé, avec la craquante fragilité vocale des Bidjoï Sisters, le bikutsi hypnotique de Mama Andela ou la chorale mystique de La Voix du Cénacle. Ce projet concept innovant sera prolongé par un film. À suivre donc, en dégustant sans modération !

François Bensignor

Malagasy Jazz Social Club
"Mada in blue"
(!editions!)

Lorsqu'en 77, Arly Rajaobelina, pianiste malgache, frotte la blue note aux "fruits du terroir", les puristes lui rient au nez. Pas grave : il sème les graines de son "jazz vernaculaire". 30 ans après, la Grande Ile s'enorgueillit d'une généreuse descendance d'artistes adeptes de ce cross-over. L'opération "Mada in Blue" les réunit pendant 10 jours au club Lolly Gray de Tananarive. Au final : un concert et un double CD/DVD, paysage exhaustif d'un jazz malgache créatif et plein de vitalité. Les harmonies blues s'accommodent d'instruments traditionnels quand les improvisations surfent sur les rythmes insulaires. Le mélange rafraîchit : anthropophage, le jazz se nourrit de la musique indigène, et lui permet, en retour, de peut-être mieux s'exporter.

Anne-Laure Lemancel

Papa Kourand
"Les Merveilles de la Sanza"
(Cyriaque Bassoka Productions)

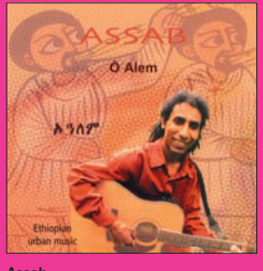
Vous êtes tombé sous le charme "punk" de Konono n°1 ? Alors ce disque est l'occasion de savoir d'où vient cette fabuleuse musique. À 71 ans, Papa Kourand est l'un des plus célèbres patriarches du piano à pouce congolais, le likembé (appelé sanza sur la pochette). Sa carrière s'envole au début des années 1950 avec le trio Likembé Géant, qui fait danser les foules sur des thèmes traditionnels aux rythmes du djebola, de la rumba ou de la polka piquée. Virtuose du likembé basse, Papa Kourand est ici rejoint au likembé solo par le génial Antoine Moundanda, son acolyte de toujours, de sept ans son aîné. Leur style, immuable de bonne humeur et de souplesse, est pareil à la voix intérieure orchestrant l'harmonie de la marche et des songes : un vrai bonheur !

F.B.

"Le chant des enfants du monde : Brésil"
(Arion)

Après avoir exploré, l'Inde, Madagascar, la Chine et l'Europe, entre autres terres musicales, le quinzième volume de cette collection nous invite à découvrir jeux vocaux, berceuses, rondes et comptines provenant du patrimoine musical brésilien. La trentaine de titres est chantée et rythmée (petites percussions, claquements de mains et de pieds) par des groupes d'enfants et quelques adultes. Enfants et adolescents, de 8 à 16 ans, issus de milieux urbains démunis, qui nous offrent de jolis moments de joie et d'insouciance en faisant preuve d'un sens artistique développé. Les thèmes des chansons : les animaux, les saisons, Noël, le carnaval, l'endormissement, trouvent une place toute naturelle dans l'imaginaire enfantin universel.

Jean-Yves Allard



Assab
"Ô Alem (oh Toi)"
(Yakazik/Sankofa BlackStar Music)

Assab est né à Assab, un port du bout du monde, au bord de la Mer Rouge, de parents éthiopiens et érythréens. Installé en France depuis une vingtaine d'années, cet auteur, compositeur et interprète, chante en amharique, en tigrinya et en français sur des musiques au format pop nourri des rythmes répétitifs de son enfance. Souvent limitées dans leurs productions, cette demi-douzaine de chansons (une vingtaine de minutes seulement) gagnent à être écoutées jusqu'à la dernière. En effet, dans la deuxième moitié, la fusion entre beats de cette région du monde et structure pop internationale est beaucoup plus convaincante. "Kotsera", le dernier des six, renoue avec la monotonie ronronnante des musiques ancestrales de la Corne de l'Afrique.

Squaaly

Paulo Flores
"Best of selected by Frédéric Galliano"
(Frikiywa/Nocturne)

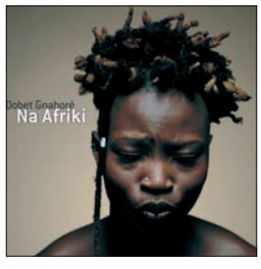
Bientôt 20 ans que Paulo Florès chante de sa voix douce au grain légèrement éraillé le quotidien de ses concitoyens angolais, qu'il raconte en musique la guerre civile et la corruption, les enfants soldats et la misère au jour le jour. Venu du Kizomba, le zouk angolais, Paulo Florès a su façonner un son plus en adéquation avec ses propos, un son qui invoque la tendre mélancolie de l'âme lusophone, quelque part entre semba angolais et samba brésilienne, fado portugais et morna capverdienne. Presque familière, la douzaine de titres présentés sur ce best of nous propulse dans des paysages déjà traversés au côté d'illustres chanteurs brésiliens, paysages qu'il sait griffer de sa propre patte.

Sq.

Tsehaytu Beraki
"Selam"
(Terp Records/Mosaic Music)

"*L'amour que l'on voue à son pays d'origine est de même nature que celui que l'on voue à sa mère*". Née en 1939, Tsehaytu Beraki porte par l'expressivité de son chant et les accords lancinants de son krar (harpe à cinq cordes), l'histoire de l'Erythrée. Chants d'amour dans la torpeur des bars d'un soir, chants de lutte pour l'indépendance du pays : Tsehaytu, adulée, incarne le visage d'un peuple. The Ex, groupe de free-jazz hollandais, la redécouvre aux Pays-bas, terre d'exil, et décide de produire ce disque, *Selam*, bilan d'une d'artiste spirituelle, sincère et engagée. La musique de transe, envoûtante, blues terrien et nostalgique, accompagnée de l'autobiographie sommaire, mais tout en émotion, du livret, s'illumine par la valeur du témoignage qu'elle transmet.

All



Dobet Gnahoré
"Na Afriki"
(Contre jour/Harmonia Mundi)

Avec sa voix puissante et ses subtiles intonations, son charisme naturel et son sens aigu du spectacle, Dobet Gnahoré possède les atouts d'une grande de la chanson africaine. Conçu et réalisé avec son compagnon Colin la Roche de Féline, *Na Afriki* continue la voie tracée depuis leur rencontre dans le village d'artistes panafricains de Ki Yi Mbock en Côte d'Ivoire. Les styles visités (ballades à la sénégalaise, rumba zaïroise ou rythmes bétés) comme les langues employées (bambara, wolof ou français) parlent de l'Afrique actuelle. Les thèmes abordés, maux et tares de nos sociétés, chants d'encouragements ou hommage aux femmes et à l'amour sincère, offrent un discours universel. Ce réjouissant second album pourrait bien marquer une étape décisive vers la consécration.

Benjamin MiNiMuM

Bethany & Rufus
"900 miles"
(Daqui/Harmonia Mundi)

Ce duo inusuel est composé de la chanteuse Bethany Yarrow, (fille de Peter Yarrow, qui fit partie de Peter Paul & Mary, groupe folk américain emblématique des sixties) et de Rufus Cappadocia, un violoncelliste qui a collaboré avec des musiciens de tous styles et de toutes origines, dont certains des Balkans, des Antilles ou d'Afrique de l'Ouest. Il a électrifié et amplifié son instrument à cinq cordes et parvient à en tirer des sonorités nouvelles, puissantes, gracieuses et passablement audacieuses. Cet album est surtout composé de standards folk dans lesquels Bethany a baigné durant son enfance mais qu'elle a retravaillés et traités ici de manière contemporaine. Une approche que la vocaliste qualifie de "Deep Folk Music."

Jean-Pierre Bruneau

ériques

mondomix aime !

La Lupe
"Queen of Latin Soul/
Reina de la Canción Latina"
(Fania/V2)

Possédés par le plaisir et la peine, ses cris déclenchent un sourire appuyé d'un frisson. La voix sulfureuse de La Lupe, que Sartre qualifiait d'"animal musical", rime avec passion et frénésie. Un grain de génie animait Lupe Victoria Yolí Raymond, née en 1939 à Santiago de Cuba (et non de Compostelle comme l'indique le texte anglais de cette réédition). Almodóvar ne s'y est pas trompé, qui utilisa le tube "Puro Teatro" dans Femmes au bord de la crise de nerfs. Un revival tardif qui a contribué à convertir "La Yiyiyi", son autre surnom et cri de guerre, en icône gay dans tout le monde hispanique. "*Je plais aux gens parce que je fais ce qu'ils aimeraient mais n'osent pas faire*", déclarait La Lupe. C'est d'ailleurs ce qui pousse Tito Puente à la renvoyer de son orchestre après quatre albums de duos. Sorti en 1967 sur Tico Records, son troisième opus solo, avec un très grand orchestre et des arrangements d'avant garde, la consacre "Queen of Latin Soul" : Edith Piaf, Betty Davis et Nina Hagen réunies en version cubaine. La première partie du disque (face A du vinyle original) est consacrée au boléro, un genre qu'elle révolutionna notamment avec le classique "La tirana" du compositeur Tite Curet Alonso ; la deuxième fait la part belle au répertoire dansant : rock, bomba, son, boogaloo-samba, rumba. Dans les années 70, le règne de la diva se heurtera à l'ostracisme du label Fania, qui lui préfèrera Celia Cruz. Jusqu'alors dévouée corps et âme à la santería, La Lupe finit sa carrière malade et ruinée, en chantant les Evangiles. Elle s'est éteinte en 1992 dans le Bronx.

Yannis Ruel

Cándido Fabré y su Banda
"Cubano soy"
(Tumi Music/Nocturne)

De la vague salsa qui a enfiévré les nuits parisiennes au milieu des années 90, on se souvient du tube de l'orchestre Original de Manzanillo, "A la hora que me llamén, voy". Cándido Fabré s'y imposait comme le chanteur cubain le plus original de sa génération, avec une voix enrouée aux parfums de rhum et un style de "soneo" (partie improvisée du chanteur lead) proche du rap. La Cité de la Musique avait eu le flair de le programmer dans le cadre du festival qu'elle consacrait alors à Cuba, nous révélant un formidable showman. Mais Fabré, qui fait depuis carrière en solo, est aussi le compositeur le plus recherché du moment en matière de salsa. Son interprète la plus populaire aura été Celia Cruz, à qui il fait ici un bel hommage.

Y.R.

The Congos
"Swinging Bridge"
(Mediacom Agency/Nocture)

Swinging Bridge : voilà un album qui a toute ses chances de graver son nom dans l'histoire des musiques sacrées du reggae. Ce disque, puissant et authentique, dresse un pont entre hier et aujourd'hui, à nous en faire oublier que les trois chanteurs mythiques de The Congos se sont séparés pendant près de trente ans. Alors, tandis que l'inoubliable *Heart of The Congos*, enregistré en 1977, fait encore vibrer les inconditionnels de reggae roots, les timbres de Cedric Myton (falsetto), Roy 'Ashanti' Johnson (ténor) et Walty Burnett (baryton) se complètent et se mêlent à nouveau sur *Swinging Bridge* en une énergie mystique soutenue par des rythmiques puissantes et une vingtaine de musiciens jamaïcains renommés. A bon entendeur…

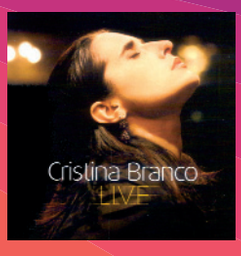
Prisca Djengué

fip
fipradio.com

LES **SÉLECTIONS FIP…**

LIONEL LOUEKE
Virgin Forest
Obliq Sound

LOREENA MCKENNITT
An Ancient Muse
Keltia Musique



CRISTINA BRANCO
Live
Emarcy Universal

LURA
M'bem di fora
Lusafrica-SonyBMG

FAYA DUB
World Wide Reggae
No Format!

3230 FIP 0,34 euro TTC/mn

Favela Chic
"Postonove 4"
(Wagram)

Trois ans qu'une nouvelle compilation Postonove n'avait pas vu le jour. Gringo da Parada, le DJ de la Favela Chic, a donc pris son temps pour concevoir un nouveau patchwork de sons brésiliens. Comme pour les précédents opus, il a cousu ensemble des pièces taillées dans un panel éclectique de styles et d'époques. Il assemble la frénésie des Os Mutantes et le swing sophistiqué de Doris Monteiro, il juxtapose la tradition version Dona Edith Doprato et le baile funk. Le DJ n'a pas pris trop de risques en s'appuyant sur des valeurs sûres comme Elza Soares ou encore Fundo de Quintal mais il a tout de même réussi à poser quelques petits morceaux inédits. C'est bariolé et efficace, de quoi vous tenir chaud tout l'hiver.

Aline Gérard

Gustavo Beytelmann
"¡Sigamos! "
(Mañana Classics/Naïve)

Après avoir collaboré avec de nombreux défenseurs de la musique argentine, le pianiste né à Buenos Aires s'offre une respiration en solitaire. En revisitant quelques classiques du répertoire, Gustavo Beytelmann met entre parenthèses sa carrière de compositeur de bandes originales de films, d'œuvres pour trio, quartet ou orchestre symphonique. On devine un plaisir intense à se frotter sans artifice à la rigueur des pièces choisies, à rendre palpable les caresses que le tango distille. Tout se perçoit entre notes et silences, les changements de tempo prennent une nouvelle dimension lorsqu'un seul instrument se charge de la partition. Genre musical voué à la danse, le tango devient ici plus cérébral que physique.

J.Y.A.

Groundation
"Upon the Bridge"
(Young Trees Rec./On The Corner/Nocturne)

De simplement universel à sa création, le reggae est devenu une musique mondialisée aux racines nourricières toujours profondément enfouies en terre jamaïcaine. Quelques jeunes pousses apparues depuis la destruction du temple (mort de Bob Marley) ont conscientisé les 5 continents. Parmi les dernières générations, Seeds en Allemagne, T.J. Fakoly en Afrique ou Groundation en Californie, entre autres, continuent de diffuser la bonne parole. En 25 après BM (ou en 2006 après JC), puisque l'on peut désormais se repérer ainsi dans l'histoire de cette musique, Groundation livre ce *Upon The Bridge*, album que le fils de Jah lui-même ne renierait pas. Ijahman et Pablo Moses, deux apôtres légendaires, sont d'ailleurs conviés à cet enregistrement.

Sq.

Red Hot + Latin Redux
"Silencio = Muerte"
(Nacional Records/DG Diffusion)

Le dixième volume de la collection lancée par l'organisation de lutte contre le sida Red Hot témoignait, il y a dix ans, de la vigueur de la scène rock latino-américaine, autour de ses pôles argentin, mexicain et californien. Si le disque n'existe plus que sur le web, la créativité de ces régions musicales ne s'est pas tarie depuis. Quant au sida, il reste un fléau majeur pour le sous-continent et sa diaspora. Cette nouvelle version reconduit la plupart des duos entre stars latines (Los Fabulosos Cadillacs, Café Tacuba, Los Lobos) et US (David Byrne, Fishbone, Money Mark, Laurie Anderson…) de la première édition. Les absents sont remplacés par quatre nouveaux titres d'artistes comme Nortec Collective, Plastilina Mosh et Thievery Corporation.

Y.R.

The Rough Guide to Bachata
(World Music Network/
Harmonia Mundi)

Ils sont tous là : le Roi, le Prince, le Cacique et le Mayimbe, l'Abeille et la Crevette, qui chantent les larmes amères de la République Dominicaine. Née avec l'arrivée des masses rurales dans les faubourgs urbains du pays à la fin des années 60, la bachata aura attendu l'album Bachata Rosa de Juan Luis Guerra, en 1992, pour gagner ses lettres de noblesse. Jugé vulgaire en raison de textes qui focalisent sur les peines d'amour, les relations adultères et les beuveries, ce blues créole à la syncope accentuée résonne depuis lors dans toutes les échoppes de la Caraïbe hispanophone. Comme témoigne cette compilation, l'essentiel du répertoire se divise en deux catégories de chansons: celles dirigées aux ex-copines et celles adressées aux maîtresses.

Y.R.

Cedric Watson & Corey Ledet
"Goin' Down to Louisiana"
(Valcour Records)

Depuis la 2ème guerre mondiale, de nombreux créoles noirs louisianais ont pris le chemin de l'exil vers les jobs plus rémunérateurs des grandes métropoles texanes. Ainsi est né le zydeco dans le "French Town" de Houston. Et voilà deux très jeunes artistes qui on fait le chemin inverse afin de retrouver leurs racines musicales. Ce disque, enregistré et produit à Lafayette, réunit le digne successeur de Clifton Chenier, l'accordéoniste Corey Ledet, qui semble promis à une belle carrière, tout comme le prodigieux violoniste Cedric Watson. Ce dernier réhabilite au passage un instrument trop dédaigné par le zydeco contemporain. Un duo prometteur au service d'une excellente musique roots essentiellement francophone.

J.P.B.

Repentistas Nordestinos
"C.O.R.D.A.E."
(La Talvera/L'autre distribution)

De la chaleur moite qui monte du bitume de Recife au soleil qui grille les paysages assoiffés du Sertão. Des festivals de la grande ville à une "cantoria", une session de chants organisée dans le café d'un petit hameau perdu dans les terres. Les trois musiciens explorateurs du groupe occitan La Talvera sont partis sillonner les routes du Nordeste à la rencontre des repentistas, ces troubadours qui se lancent dans des joutes verbales improvisées accompagnés de leur viola (une sorte de guitare). Le trio livre ici plus de deux heures d'enregistrements glanés le long des routes cahoteuses d'un pays de tradition orale. Des cantadores de différentes générations offrent leurs vers et révèlent la poésie luxuriante des terres arides du Sertão.

A.G.

Gilberto Gil
"Gil Luminoso - Voz & Violão"
(Biscoito Fino/DiscMedi)

Le ministre chantant est de retour. Et pour cet album exceptionnel, il ne s'accompagne que de sa guitare et de sa voix. Enregistré au Brésil en 1999, ce disque était vendu avec le livre GilLuminoso : *a po.ética do ser* de Bené Fonteles. Il sort en France sept ans plus tard mais n'a aucunement besoin d'être accompagné pour créer l'événement. Un moment acoustique grand luxe où le musicien reprend ses chansons comme "Aqui e Agora" (sortie en 77 dans le fameux album *Refavela*), le très beau "Copo Vazio" ou encore le "Cérebro Electrônico" qui avait fait résonner l'année 69 du nouveau son tropicaliste avant que le jeune artiste soit obligé de partir en exil. Indispensable dans sa discothèque brésilienne.

Arnaud Cabanne

Chansons créoles
(Cristal Records)

Des quatre disques de la collection thématique d'enregistrements souvent méconnus "Voyager autrement en musiques" (qui comprend *Doux rivages*, *Latitudes fêtes* et *Cordes sensibles*), le plus excitant et le plus réussi est sans conteste ce volume qui élargit l'aire communément admise de la créolitude (de Récife à la Nouvelle-Orléans) pour y inclure d'autres métissages comme la rumba zairoise de Wendo Kolosoy, le high life ghanéen ou encore le boléro mexicain sous influence cubaine. Enchanteurs cousinages où se succèdent harmonieusement un délicieux "Ti Paule" par Henry Salvador, un calypso de Lord Beginner, un scat de Slim Gaillard ou l'accordéon cajun d'avant l'amplification de Dewey Segura et les défis vocaux des violeiros nordestinos du Brésil.

J.P.B.

Democustico
"Democustico"
(Far Out/Nocturne)

Centrée autour de la personnalité de la chanteuse Gabriela Geluda et du bassiste Mauro Berman, Democustico est une formation électro-acoustique originaire du Brésil. Ethérées, délicates et délicieuses, les onze plages de leur premier album éponyme ont été produites par Roc Hunter (Grupo Batuque). Aussi bien inspiré par l'univers des musiques baroques introduites par les colons il y a quelques siècles que par les structures rythmiques de la batucada ou par les riches traditions vocales héritées du jazz qui ont inondé ce continent sans jamais le submerger, *Democustico* trouve naturellement sa place, s'impose même, aux côtés des albums de Bebel Gilberto et de Cibelle. Un coup de coeur !

Sq.

TINARIWEN
AMAN IMAN

le retour des guitaristes et poètes emblématiques de la rébellion touarègue

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 5 FEVRIER

Seb Merlet, Gros & détails / Photographe : Thomas Dorn

EN CONCERT

PARIS, **LE BATACLAN** - SAMEDI 7 AVRIL 19h30 **Locations** : Fnac – Carrefour – 0 892 68 36 22 (0,34 eur/mn) - www.fnac.com

EN TOURNÉE : 24/02 **SAINT-NAZAIRE** / 04/04 **TOURCOING** / 06/04 **MARMANDE** / 08/04 **LA ROCHE-SUR-YON** / 17/04 **ZURICH** / 18/04 **LYON** 24/04 **NANTES** / 25/04 **ANGERS** / 26/04 **ANNEMASSE** / 27/04 **STRASBOURG** / 28/04 **MONTPELLIER** / 29/04 **PERPIGNAN**… toutes les dates sur **www.tinariwen.com**

france inter · mondomix www.mondomix.com · UNIVERSAL UNIVERSAL MUSIC FRANCE · Point-Afrique voyages · 3C spectacles.tournées · les escales SAINT-NAZAIRE · Emma · vibrations m'adore · fnac.com

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

Asie

Boom Pam
"Boom Pam"
(Essay Recording/La Baleine Distribution)

A l'origine, Boom Pam est le nom d'un célèbre morceau d'Aris San, chanteur et guitariste grec qui s'est installé en Israël dans les années cinquante. Il a remporté un vif succès en interprétant des musiques traditionnelles à la guitare électrique. Depuis 2003, sous le nom de Boom Pam comme symbole d'ouverture musicale, un trio israélien nourri au rock énergique mêle les guitares électriques au tuba sur des rythmiques inspirées de musiques traditionnelles klezmer, mais aussi de sonorités arabes ou des balkans. Déjà renommé en Israël, Uzi Feinerman, Uri Brauner Kinrot (guitares), et Yuval "Tuby" Zolotov (tuba), parfois soutenus par une batterie, s'ouvrent à une carrière internationale avec ce premier album.

P.Dj.

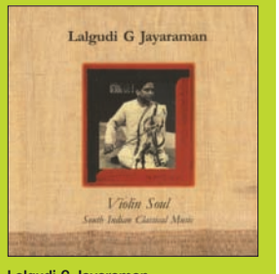
mondomix aime !

Al Kindi
"Parfums ottomans"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Quand certains bâtissent des châteaux en Espagne, le virtuose incontesté du qânun, Julien Jâlal Eddine Weiss, quitte son vieux palais mamelouk d'Alep, pour ressusciter, à Istanbul, l'atmosphère des cours ottomanes. Explorateur inlassable des musiques classiques arabes, il ranime avec *Parfums ottomans* la richesse du répertoire turc, nourri d'influences persanes, byzantines, indiennes. Son travail d'archéologue repose sur le décryptage, souvent soumis à intuition, de deux manuscrits du XVIIème siècle : celui d'Ali Oufqi et de Dimitrie Cantemir, recueils inestimables de compositions et d'analyses. Loin, pourtant, de cantonner cette étude à une "reconstitution historique", J.J.E. Weiss opte pour "une approche novatrice et ludique".

Joué par l'excellent quintette Al Kindi formé par ses soins en 1983, le répertoire prend alors tout son sens : une musique ancestrale mais atemporelle, offrande jubilatoire d'un passeur musicien. Les origines disparates des joueurs et l'instrumentation reflètent l'ébullition interculturelle que connut Istanbul ; la musique hypnotique laisse filtrer la subtilité et la saveur des maqams, ces modes non tempérés ; quand les voix des chanteurs, l'un turc, l'autre syrien, conviés pour l'occasion, déchirent les riches plafonds des palais éveillés. Tournoient alors les fantômes sultanesques d'une fête surannée – splendeur orientale, faste, et démesure – à laquelle assiste l'auditeur. Une invitation au voyage autant qu'une formidable leçon d'humanisme : tels s'apprécient les *Parfums ottomans*.

All



Lalgudi G Jayaraman
"Violin Soul"
(Dunya records/Orkhêstra International)

Violoniste virtuose de la musique indienne carnatique, Lalgudi G. Jayaraman est un maître reconnu et un grand connaisseur des finesses de l'art sudiste. Avec *Violin Soul*, il sublime quelques compositions de son illustre et saint ancêtre Thyagaraja entouré de musiciens tels que Lalgudi G.J.R. Krishnan au deuxième violon, Karaikudi R. Mani à la traditionnelle percussion mridangam et le grand T. H. Vinajakram au ghatam, le fameux pot en terre cuite. Lalgudi G. Jayaraman fait chanter son instrument avec la précision et la souplesse qui caractérisent son jeu. Tout au long des quatre ragas, le violon distille les douces harmonies de ces joyeuses compositions. Il paraît même que sous l'impulsion de ses doigts les cordes se transforment en voix.

A.C.

Aashish Khan & Zakir Hussain
"Golden String of the Sarode"
(Moment records/D.G. Diffusion)

Moment Records, le label du joueur de tabla Zakir Hussain, offre une rencontre au sommet entre ce dernier, fils du grand percussionniste Alla Rakka et Aashish Khan, fils du regretté maître du sarod Ali Akbar Khan. Deux des musiciens qui ont su, comme Ravi Shankar, faire découvrir la musique hindoustani à l'Occident. Cette rencontre des enfants n'est pas une nouveauté pour les auditeurs attentifs de musique classique indienne puisqu'il est déjà sorti en "import" en 2005. Comme d'habitude avec Moment records, une attention particulière a été portée sur la qualité de l'enregistrement. Les cordes d'or du sarod, luth aux glissandi fantasmagoriques, et les peaux d'argent des tablas s'y lient pour interpréter trois ragas intenses. Inoubliable.

A.C.

Tibetan and Bhutanese instrumental folk music
(Sub Rosa/Orkhêstra International)

Ce document fait suite au premier volume de la réédition des somptueux enregistrements de musique tibétaine et bhoutanaise de l'ethnomusicologue anglais John Levy sur le label Lyrichord en 1972. Alors que le premier volume se concentrait sur des mantras, chants et danses religieuses, ce second nous plonge dans un univers moins sacré, plus populaire et plus instrumental. Voix d'hommes et de femmes, dramyen (luth tibétain), flûte, violon, tambour relatent les épopées de rois légendaires, les pèlerinages mythiques, les palais et les temples, et la vie quotidienne. Le livret, richement documenté et illustré, nous explique en détail la signification de chaque chanson. Un travail de collectage exceptionnel, un petit bijou d'authenticité, d'émotion et de sérénité.

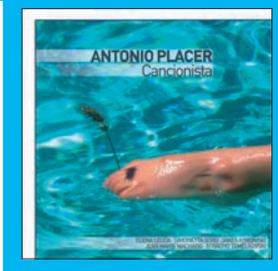
Fabien Maisonneuve

Europe

France- Pays Basque
"Kantuketan"
(Ocora/Radio France)

Si à l'évocation des musiques traditionnelles nos esprits s'envolent d'abord vers de lointaines contrées, il existe en France des répertoires instrumentaux ou chantés interprétés depuis des générations et des générations. La collection Ocora met aujourd'hui l'accent sur les mélodies et les rimes des chanteurs basques de France. Sous la direction de Françoise Degeorges, productrice radiophonique de France Musique et native de cette région, ce double CD au livret richement documenté rassemble les meilleurs chanteurs de l'Euskadi contemporaine. Réunis lors d'une conviviale séance d'enregistrement le 3 juin 2005 ou immortalisés par Radio France entre 69 et 90, Michel Etxekopar, Beñat Achiary, les sœurs Aire et bien d'autres figures régionales ont offert l'excellence de leur art vocal à ce projet. Chants pastoraux immémoriaux, poésies contemporaines, improvisations chantées et versifiées (betsularisme) ou mélodies sans textes (basa ahaide, littéralement "airs sauvages"), ces traditions sont riches et variées. En solo, en duo ou en groupe, d'hommes, de femmes ou d'enfants, ces voix se suffisent à elles-mêmes mais s'accompagnent parfois d'une flûte préhistorique xirula en os d'oiseau ou de percussions txalaparta faites de madriers de bois. Qu'ils puisent leurs thèmes dans le quotidien du berger, la fascination pour la montagne ou ses oiseaux, dans la passion du sport régionale (la pelote) ou la complainte amoureuse, ces chants aussi profonds que légers évoquent avec puissance les préoccupations terrestres comme les aspirations célestes.

B.M.



Antonio Placer
"Cancionista"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

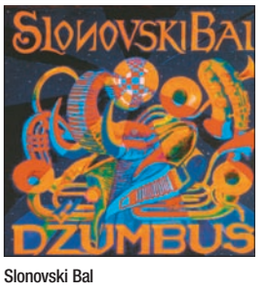
"L'art de chacun de nous est singulier, irremplaçable et aide le monde à mieux tourner." La musique du poète galicien exilé en France, Antonio Placer, naît de cette croyance. Ses origines séfarades, napolitaines, cubaines, se mêlent pour engendrer de petits morceaux d'universalité. *Cancionista* chante son pays et l'engagement citoyen, la tendresse et la douleur, dans des mélismes de notes et de mots amoureux. Du tango, il possède le tragique ; de l'opéra, le lyrisme ; du théâtre, le goût du jeu ; du flamenco, l'épice ; du divin, le sublime. Sa voix de ténor fiévreuse, enlacée à celle de la chanteuse sarde Elena Ledda, son romantisme adossé au piano subtil de Jean-Marie Machado, hisse la chanson au rang d'art essentiel ; un art magistral et sans compromis.

All

Miguel Poveda
"Tierra de calma"
(Discmedi)

Miguel Poveda est au summum de sa jeune carrière de chanteur flamenco. Adopté par les puristes et adulé par le public andalou, celui qui a remporté le prix du meilleur chanteur lors de la dernière Biennale de flamenco de Séville, fait aujourd'hui partie des plus grands. Ni Gitan, ni Andalou, c'est à force de persévérance et d'abnégation que le Barcelonais a réussi l'impossible. Dans *Tierra de calma*, sans doute son album le plus accompli, il donne à entendre toute la puissance de sa voix. Un disque où Miguel interprète des chants traditionnels flamencos, avec une touche avant-gardiste qui fait son originalité. Ce délice pour les oreilles vous transportera sous les orangers, dans les doux jardins andalous.

Nadia Messaoudi



Slonovski Bal
"Dzumbus"
(Bal Bazar Production/L'Autre Distribution)

Envisagée un temps avec Shantel, la réalisation de ce troisième album a finalement été confié à Jérôme Favrot Maes sous le regard aiguisé du groupe. Pour ce Bal des Eléphants ("Slonovski Bal" en serbe), l'important était de rester proche de ces traditions musicales d'Europe centrale qui, bien qu'évoluant en permanence, se doivent de garder chevillé au corps un esprit de fête et une communion entre musiciens et public. Mission réussie pour ce *Dzumbus* qui, autour d'une majorité de titres traditionnels réarrangés, voire largement remaniés par le groupe, offre une belle palette d'émotions, sans se perdre dans les méandres d'une recherche conceptuelle. Un album direct, multiple, enthousiasmant et euphorisant.

Sq.

Mariza
"Concerto em Lisboa"
(World Connections/Capitol/EMI Music)

Enregistré en plein air sur les hauteurs de Lisbonne et disponible en CD et DVD, ce concert de la jeune prétendante au titre de reine du fado reprend quelques titres de *Transparente*, son dernier opus, ainsi qu'une poignée de classiques de ce blues portugais. Accompagnée par l'Orchestre Symphonique de Lisbonne, dirigé par Jacques Morelenbaum (Cætano Veloso, Henri Salvador…), la chanteuse ne se laisse pas impressionner ou même distraire par cette imposante formation. Bien au contraire, elle esquive l'emphase réorchestrée des sentiments et parvient le plus souvent à rester, agrippée à la fragilité du genre musical, tout en le rendant accessible au plus grand nombre. C'est en tout cas tout le bien qu'on lui souhaite.

Sq.

Flamenco
Fernando de la Morena
Antonio Negro
Fuensanta « La Moneta »
Juan de la Alpujarra
Pepe Torres
Cancanilla
Antonio Moya
Andrès Marín
Enrique Morente
La Tropa Santiaguera
Fosforito
Mercedez Ruiz
Manuel Liñán
Du 22 au 27 janvier 2007
THÉÂTRE DE NÎMES
Renseignements / Réservations
04 66 36 65 10
Le Théâtre de Nîmes est subventionné par la Ville de Nîmes, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon. Le Ministère de la Culture, DRAC L.R. soutient le Théâtre de Nîmes dans le cadre de sa politique de résidences de création. Avec le soutien de la Communauté d'Agglomération Nîmes Métropole et le Conseil Général du Gard pour le service éducatif. Complices : l'Hôtel Impérator, Fnac de Nîmes (fnac.com), France Bleu Gard Lozère, Costières de Nîmes, Vinci Park, Société Raymond Geoffroy. Avec France Culture. Avec le soutien de l'Agence Andalouse de développement du flamenco / Junta de Andalucia.
UN ÉVÉNEMENT TÉLÉRAMA.

Son de la frontera
"Cal"
(Nuevos Medios)

Ils sont cinq et viennent de Morón de la Frontera, un village perché en Andalousie. Découvert en France, au festival 2006 des Suds à Arles, "Son de la Frontera" présente son deuxième album *Cal* (chaux) enregistré dans les anciens fours à chaux de Morón. *Cal* est un hommage aux anciens musiciens de cette patrie du flamenco, comme le guitariste Diego El Gastor. *Cal*, c'est aussi l'ouverture à Cuba avec l'intrusion dans le groupe d'un tres (guitare à trois cordes, typique de l'île). Un son cubain savamment métissé à la pureté du flamenco. Ces cinq garçons ouverts sur le monde tout en restant attachés à leur culture andalouse nous surprennent et nous enchantent.

N.M.

OMFO
"We are the Sepherds"
(Essay Recordings/La Baleine)

OMFO ouvre la voie et trace la route. OMFO invente. OMFO abuse et cannibal'use des sons tout ronds, des clics qui font couic et du Bontempi… Tant pis et tant mieux! Originaire d'Odessa et basé à Amsterdam depuis un peu moins de 20 ans, German Popov est un farfelu, un génial farfelu, mais un farfelu tout de même. Pas étonnant que deux de ses tracks foutraques aient rejoint la BO de Borat ou que cet opus ait été produit avec la complicité d'Atom TM, autre farfelu connu sous le nom de Señor Coconut. Véritable bouillabaisse d'influences et de sonorités, ces 14 plages réalisées à distance en ping-pong entre Santiago et Amsterdam agglomèrent grooves millénaires et beats électros pour un résultat totalement iconoclaste et parfaitement réjouissant.

Sq.

Chjami Aghjalesi
"Guerrieri di l'Eternu"
(Corsofonia/Nocturne)

Peut-être moins célèbres sur le continent qu'I Muvrini ou A Filetta, Chjami Aghjalesi (prononcez "tiam'adialez") est sur l'île de beauté une formation d'une quinzaine de voix appréciée et respectée depuis bientôt 30 ans. À la veille de cet anniversaire, Corsofonia a choisi de rééditer pas moins de six albums de ce band largement ouvert aux influences extra-insulaires (méditerranéennes, sud-américaines et même slaves). *Guerrieri di l'Eternu* n'avait été pressé à sa sortie en 89 qu'en vinyle. Écoutez "Carnaval", de l'Occitan Claude Marti ou Sogni Zitellaci, accompagné à la flûte de pan, et laissez-vous séduire. Chjami Aghjalesi y fait preuve d'une originalité certaine, originalité qui ne vient jamais affaiblir son identité corse.

Sq.

Cie Montanaro
"Otramar"
(Nord/Sud Music)

"*Ma Provence s'étire d'Istanbul à Medellin. Mon chant vole de Poznan à Oujda, de Thessalonique à Bogota…*" déclare Miquèu Montanaro, qui n'est pas homme à ne faire de belles phrases que pour le plaisir de les entendre. Pour preuve, ce coffret *Otramar* réunit 7 aventures à travers lesquelles ce musicien averti joueur de galoubet tambourin a dessiné en transparence sa carte d'une Provence carrefour des mondes. Au contact de la nouba arabo-andalouse, des musiques improvisées, du jazz, des bouillonnants rythmes balkaniques ou de ceux chamarrés de la Colombie et des musiciens avec qui il a travaillé, Montanaro rend hommage à cette terre d'aventures qu'est la Provence, à ce lieu de toutes les rencontres, de toutes les audaces. Étonnant de modernité !

Sq.

PLANTEC
"Plantec"
(Aztec Music/Coop Breizh)

Ils en ont parcouru du chemin les frères Plantec, Yannick à la guitare et Odran à la bombarde, depuis le temps ou ils proposaient de jouer gratuitement aux organisateurs de festou noz. Le duo est devenu quatuor avec l'arrivée d'un bassiste et d'un sonneur de biniou. Pour ce disque, une autre dimension est atteinte grâce à la présence de Marc Gauvin aux claviers et à la programmation. La musique proposée convient aussi bien aux danseurs qu'à ceux qui restent assis et revivifie les ronds, laridés, andro ou scottish. L'avenir de ces fêtes de nuit est certainement conditionné par le respect de la musique traditionnelle agrémentée d'emprunts à la technologie actuelle. Ceci inciterait un public plus jeune à s'approprier sa culture millénaire, ce que Plantec réussit fort bien.

J.Y.A.

Dona Dumitru Siminica
"Sounds from a bygone age vol. 3"
(Asphalt Tango/Abeille musique)

Troisième effort du label allemand Asphalt Tango pour dénicher d'improbables trésors de la musique populaire roumaine des années 50 ou 60 dans le catalogue du très officiel Electrecord, l'album de Dona Dumitru Siminica est une découverte à ne pas manquer. Pour tout fan de musique "lautaresque", le disque offre la palette classique du cymbalum agrémenté d'un accordéon virevoltant. Mais c'est avant tout la voix qui se démarque sur cet enregistrement de 1960. Cette voix haut perchée qui retient son souffle avant de lâcher des sentiments à faire pâlir ou rosir ces dames. Dona Dumitru Siminica s'imposera comme une voix unique dans le paysage musical d'alors. Un des seuls à pouvoir enregistrer des chansons en rom sur Electrecord.

Jean-Stéphane Brosse

Gjallarhorn
"Rimfaxe"
(Westpark/L'Autre Distribution)

Jenny Wilhelms, pugnace petite blonde, violoniste et chanteuse, continue son épopée musicale. Venue d'un enclave suédoise au sein de la Finlande, Jenny nous fait entendre une voix étonnante depuis quelques années au sein d'un groupe au personnel évolutif, s'envolant (spécialisée scandinave) dans des tonalités suraiguës. Pour porter cette voix et ses traits de violon, le groupe est constitué aujourd'hui de Petter Berndalen (percussions), Adrian Jones (violon alto, mandole), Göran Månsson (percussions, flûtes). Un savant travail sur le son, une forte reverb, un puissant écho, et une accentuation des basses confèrent à l'ensemble sur des textes traditionnels une sonorité électro à tendance new age. À écouter en jouant à "World of Warcraft"…

Philippe Krümm

Neapolis Ensemble
"Napoli/Chants traditionnels napolitains"
(Calliope/Harmonia Mundi)

Par-delà les accords en graines de la mandoline, la douleur du violoncelle, et les tambourins, s'élève la voix lumineuse de Maria Marone, comme le soleil au-dessus des ruelles tortueuses de Naples. Le Neapolis Ensemble ressuscite, loin des folklores touristiques ou d'une érudition poussiéreuse, l'allégresse et la mélancolie des chants populaires napolitains du XIII^{ème} au XX^{ème} siècle. La musique infiltre la vie quotidienne de la cité volcanique pour enluminer ses drames, ses révoltes, ses joies. À côté des sublimes collages d'Ernest Pignon-Ernest qui illustrent l'album, se dresse alors une ville fantasmée, tissée de nos rêveries et promenades imaginaires, initiées par une musique plus que jamais, vivante.

All

La Talvera
"Cants e musicas del pais de lodeva"
(Cordea La Talvera/L'Autre Distribution)

Le groupe occitan La Talvera produit régulièrement des disques remarquables. Le répertoire de cet opus provient de collectages faits entre 1840 et 1850 par Jules Calvet à Lodève (Hérault) et ses environs. On retrouve la voix originale et attachante de Céline Ricard. Daniel Loddo passe avec brio du chant à la pratique de nombreux instruments : accordéon diatonique, craba (cornemuse de la montagne noire), caramèl (chalumeau), harmonica, banjo, etc. Quatre musiciens (clarinette, saxophone, ney karkavas, derbouka, violon, etc.) viennent parfaire l'ensemble. Le répertoire chanté de *Cants e musicas* est principalement féminin, le tout étant chanté en occitan. Deux causes chères a Céline Ricard et Daniel Loddo.

P. K.

DAAU
"Domestic Wildlife"
(PIAS/Productions Spéciales)

Cinquième album de ce groupe aussi atypique que talentueux, Domestic Wildlife vogue entre la rigueur expérimentale et la légèreté qui caractérisent l'état d'esprit de DAAU. Derrière l'acronyme "Die Anarchistische abendunterhaltung", en français, le divertissement anarchiste du soir (référence au roman de Herman Hesse, *Le Loup des Steppes*), se cache un quartet de cordes belge de haute voltige formé en 1992. Devenu sextet pour les besoins de leur gigantesque tournée 2005, cet album est la synthèse studio de leur nouveau son obtenu sur scène. Ils sont peut-être les fils cachés de Zappa ou de jazzmen amoureux de fusion et de rock, ou encore de musiciens traditionnels mais pas du tout traditionalistes. Ils sont inclassables, c'est sûr, et immanquables aussi.

A.C.

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

MALAISIE

DABUS

Musique et chants sacrés
avec l'ensemble de Bagan Datoh
sous la direction de Seteh Bin Anjang Ria
mardi 6 et jeudi 8 mars
Maison des Cultures du Monde

DANSES RITUELLES DU KELANTAN

Manora avec le grand maître Eh Chom
Mak Yong sous la direction de Mek Jah et Che Ahmed
du vendredi 9 au dimanche 11 mars
Théâtre Équestre Zingaro

VENEZUELA

HARPES & CHANTS DES LLANEROS ET TUYEROS

lundi 12 et mardi 13 mars
Maison des Cultures du Monde

MOZAMBIQUE

LES XYLOPHONES TIMBILA DES CHOPI

du mercredi 14 au vendredi 16 mars
Maison des Cultures du Monde

IRAN

VIÈLES POPULAIRES IRANIENNES

Les kamanches du Khorassan et des Turkmènes
samedi 17 mars
Auditorium du Louvre

MUSIQUES DE L'AZERBAÏDJAN IRANIEN

Asheq d'Orumiye (Azerbaïdjan occidental)
Le Maqam de Tabriz (Azerbaïdjan oriental)
dimanche 18 mars
Auditorium du Louvre

LITANIES SOUFIES ET CHANTS DU NOUVEL AN DE LA PROVINCE DE GILAN

Nowruz Khani de Talesh Dulab
Chantres Naqshbandi de Rezvanshar
jeudi 22 mars
Auditorium du Louvre

AZERBAÏDJAN

AYGUN BAYLAR

La nouvelle voix du Mugam
mardi 20 mars
Maison des Cultures du Monde

ESPAGNE

CURRO ET CARLOS PIÑANA

Saetas & Cantes mineros
samedi 24 et dimanche 25 mars
Maison des Cultures du Monde

MIGUEL ANGEL BERNA

Rasmia, création pour un danseur de jota
lundi 26 et mardi 27 mars
Maison des Cultures du Monde

SYRIE

IBRAHIM KEIVO

Chants des peuples de la Djezireh
jeudi 29 mars
Maison des Cultures du Monde

INDE

KATHÂKALI - LA PARTIE DE DÉS

par la troupe de Hari Kumar Sadanam
du vendredi 30 mars au dimanche 1er avril
Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

OUZBÉKISTAN

NÂDIRA PIRMATOVA

La voix du Shash-Maqam
lundi 2 et mardi 3 avril
Maison des Cultures du Monde

PAKISTAN

AKHTAR SHARIF ARUP VÂLE

Qawwâli
jeudi 5 et vendredi 6 avril
Théâtre Équestre Zingaro

EXPOSITION

SEXY SOUKS...

Art contemporain
du 8 mars au 1er avril
Point Éphémère

TABLES RONDES

PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

en collaboration avec la CNF/UNESCO
mercredi 28 mars
Maison des Cultures du Monde

À LA RENCONTRE DU FESTIVAL DE FÈS DES MUSIQUES SACRÉES

mercredi 4 avril
Maison des Cultures du Monde

DU 6 MARS AU 6 AVRIL 2007

RÉSERVATIONS - 01 45 44 41 42
MAGASINS FNAC - 0892 707 507 * ou www.fnac.com
www.mcm.asso.fr

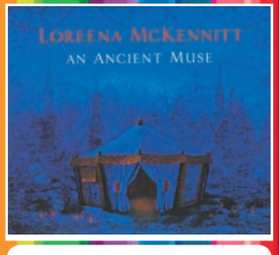
* 0,34€/min

conception graphique : Sarah Cassenti - illustration : Françoise Gründ

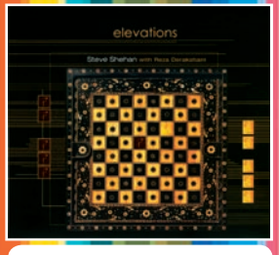
La Fnac Forum et Mondomix aiment...

"Le voyage en Arménie"
(Disque DOM)

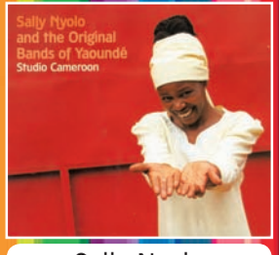
Slonovoskibal
"Dzumbus"
(L'Autre Distribution)



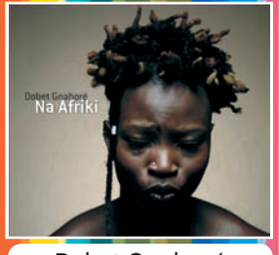
Loreena McKennitt
"An ancient muse"
(Distribution Keltia)



Steve Shehan
"Elevations"
(Autoprod)



Sally Nyolo
"Studio Cameroon"
(World music network)



Dobet Gnahoré
"Na Afriki"
(Contre Jour/Harmonia Mundi)

"Demogustico"
(Far out/Noctune)

"Kantuketan"
(Ocora/Radio France)

FNAC SA RCS NANTERRE 775 661 390

Mondomix
www.mondomix.com

Certifié non conforme

fnac.com

6e continent

Lutherie urbaine
"Liboma Minghi"
(Lutherie Urbaine/Mélodie)

Ça scie, cisèle, martèle, cogne, grogne, grince, et, pour de vrai, ça groove : depuis 2000, les "Urbs" écument les poubelles pour construire des instruments bizarroïdes, bricoler des œuvres en perceuse majeure, et exporter leur bric-art-brac jusqu'à Maputo ou Kinshasa. Le retour du tchatcheur congolais "Bebson de la rue" parmi les Urbs fut l'occasion de réorchestrer le projet Liboma Minghi (2002), et de créer un CD-DVD. Le ragga de Bebson s'y heurte aux harmonies jazz, le rock de ferraille entrechoque le velours des chants traditionnels. Les rouages fonctionnent et font émerger un univers original, métallique et boisé. Entre les trottoirs de Paris et Kinshasa se dresse un "terrain vague", utopique, où éclosent des fleurs qui chantent.

All

The Rough Guide to Yodel
(Rough Guides/Harmonia Mundi)

"*Tout ce que vous croyez savoir sur le yodel est archi faux*", prévient d'emblée l'auteur de cette compil, Bart Plantenga, auteur du livre Yodel-Ay-Ee-Oooo et ex-animateur de Radio Libertaire à Paris. "Combat contre l'obscurantisme", "destructeur de clichés", ce manifeste pro yodel nous affirme, exemples musicaux à l'appui que, des pygmées de Baka Beyond au chanteur bollywoodien Kishore Kumar, en passant par les boucles techno d'AlpenDub, le genre est universel et peut s'intégrer à tous les styles musicaux, y compris les plus avant-gardistes, loin des culottes de peau alpines et des cow-boys de celluloïd adulés par l'Amérique rurale. Pour autant, l'une des perles de ce tour du monde décalé reste la prestation de la Bernoise déiantée Christine Lauterburg.

J.P.B.

Marc Minelli
"Electro Bamako"
(All Other/Nocturne)

Marc Minelli nous guide dans son Bamako : un voyage musical aux confins des musiques électroniques et des rythmes du Mali, ce pays d'où l'ancien guitariste pop-punk n'est jamais vraiment revenu. Après le succès du premier épisode réalisé en 2001 avec Mamani Keïta, ce second opus est plus personnel. Mélange d'ambiances, de sons et de couleurs, c'est le condensé d'instants vécus que le Havrais a ramené dans ses bagages. On y découvre des morceaux ponctués d'onomatopées et d'invectivations enregistrées sur une radio malienne et agencées dans l'esprit du coupé-décalé ; ou encore des titres inspirés de l'afrobeat ou de musiques de transe. En véritable touche à tout, Marc Minelli s'amuse aussi à remixer avec ingéniosité Amadou & Mariam, Ankata ou encore Adja Sumano.

P.Dj.

ElectroDunes
"Saharian Vibes"
(LaBelMétis/Mosaic Music)

Projet trans-méditerranéen, ElectroDunes croise sur scène comme sur disque cliquetis des karkabous, chants du désert et rythmiques dub. Produit par le Festival Nuits Métis, qui a initié la rencontre de ces trois chanteurs (Hafid et Houari Douli, Saïd Touati) originaires du Sud algérien et du guitariste et producteur marseillais Barbès D, ce *Saharian Vibes* sort aussi en Algérie (via Belda Diffusion). Les chants, traditionnels ou non, scandés par le trio de Béni Abbès, y trouvent naturellement leurs places dans les replis des tempos apaisés du Marseillais. Une fois de plus, rythmes jamaïcains et langue arabe font preuve d'une belle complémentarité et d'une fraternelle complicité. Parfaitement équilibré, ce dub 100% pur arabica est corsé à souhait.

Sq.

Shtetl Superstars
"Funky Jewish Sounds from Around the World"
(Trikont/Nocturne)

Le shtetl c'était le village du yiddishland d'Europe centrale. Un univers disparu avec la deuxième Guerre mondiale. Pour tenter de cerner la diversité de la musique juive d'aujourd'hui, deux musiciens du groupe britannique Oi Va Voi, Yuriy Gurzhy et Lemez Lovas, ont collecté à travers le monde, de la Russie aux Etats-Unis, les éléments de cette compil. Même s'ils sont issus du revival klezmer des années 70, la plupart des jeunes musiciens réunis ici font comme partout ailleurs du ska, du hip hop ou du drum'n'bass, mais épicé d'ingrédients puisés dans leur propre culture. Le résultat est évidemment très varié avec du très bon et certains moments où pointent l'humour et la dérision, l'un des traits de la culture du shtetl.

J.P.B

Frédéric Galliano
"Kuduro Sound System"
(Frikiywa/Nocturne)

Excité par la découverte du Kuduro, rythme électro typiquement angolais largement répandu dans l'aire lusophone, le producteur français Frédéric Galliano a créé de toutes pièces son propre sound-system réunissant quelques MC's Angolais à la verve redoutable : Pinta Tirrù, Dog Murras, Pai Diesel, Zoca Zoca, Tony Amado et Gata Agressiva (un gars, deux filles). Soutenu par quelques producteurs locaux qui lui ont appris à fraiser le beat kuduro, Galliano livre une dizaine de titres à même de rendre hystérique le plus sage des dancefloors. Reste à savoir dans quelle mesure ces saccades hachées, ces rythmes exportés du Continent Premier vont à l'avenir imprégner l'électro produite dans l'hémisphère nord.

Sq.

FREEBIDOU
"Après l'orage"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

On connaissait le free jazz, le free style, mais le Free Bidou, pas encore. Disons que nous serions en présence d'un "Bidou" tellement libre que les frontières musicales ne peuvent pas le retenir. Chez eux, quand le jazz est là, la java ne s'en va pas, au contraire, elle invite à la fête autour du zinc : le swing de Django, le blues, le musette de Tony Murena et l'esprit des Balkans. Tous les convives s'activent et égrainent les notes d'une partition qui fait la part belle à l'inventivité. Alors parfois cela dérape vers le non convenu ("The Punk Panther", "Les Chameaux du Morvan") et laisse place à la douceur d'une "Valse tranquille". Ce que produit ce trio avec un accordéon, une contrebasse, un banjo ou une guitare laisse rêveur.

J.Y.A.

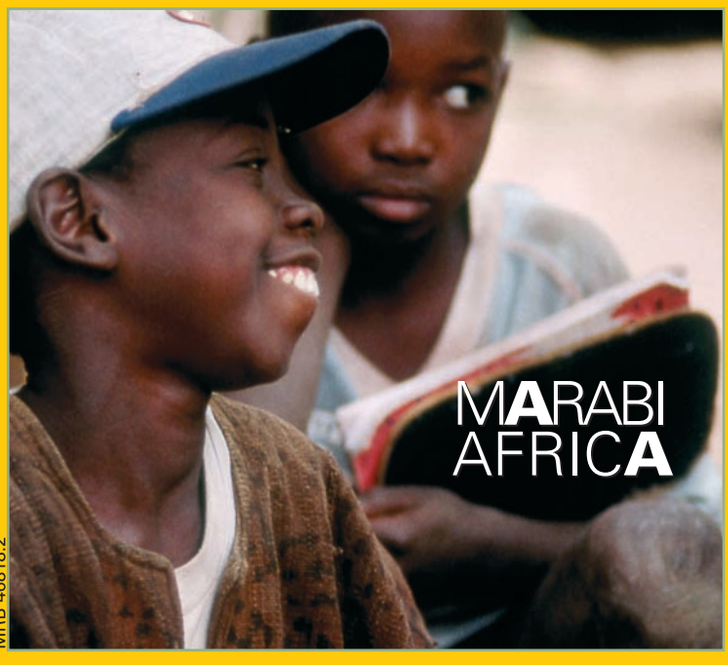
No Blues
"Hardened World"
(Rounder/Harmonia Mundi)

Deuxième sortie pour cette étrange formation qui laisse vagabonder son blues sur des gammes orientales. Rencontre heureuse et saluée comme il se doit lors de la sortie de *Farewell Shalabiye*, le premier opus enregistré par ce trio de base (Ad van Meurs à la guitare et sur quelques titres au chant, Haytham Safia au oud et Anne-Maarten van Heuvelen à la contrebasse), No Blues ajoute avec la participation de la "song-writeuse" Tracy Bonham une dizaine de nouveaux titres tous estampillés "Arabicana". Entre-deux mondes, cet album aux musiques apaisantes estompe les conflits internationaux, les querelles de clocher pour ne conserver en toute simplicité que ce qui fait la grandeur hommes et des femmes du globe : la fraternité de leurs âmes.

Sq.

La compilation des 5 ans du label Marabi

MARABI AFRICA



MRB 46818.2

Entre **blues du Sahel et de l'Océan Indien**, **rumba congolaise** et **zoulou beat**, **guitares mandingues flamboyantes**, **grooves hallucinés** et **chansons mélancoliques**, inscrits dans **la modernité**, mais imprégnés par **les couleurs de la tradition**, ces **17 TITRES** sont un voyage musical à l'intérieur du Continent Africain.
Avec **ses divas** (**MALOUMA**, **MAHOTELLA QUEENS**, **NATHALIE NATIEMBÉ**), **ses troubadours** (**BOUBACAR TRAORÉ**, **WENDO KOLOSOY**, **RAJERY**, **RUMBANELLA BAND**), ses **«rockers»** (**BA CISSOKO**, **JAOJOBY**, **JOHNNY CLEGG**, **GRANMOUN LÉLÉ**, **MENWAR**, **BEMBEYA JAZZ**) et **ses instrumentistes d'exception** (**DJELIMADY TOUNKARA**, **SÉKOU «BEMBEYA» DIABATÉ**, **RÉGIS GIZAVO**, **LOUIS MHLANGA**).

Pour découvrir des émotions, des sensations et des esthétiques loin des musiques formatées.

PRIX SPECIAL
9€90*
*prix conseillé

SORTIE LE 8 FÉVRIER

DU 1 FEVRIER AU 31 MAI
10 références à **«PRIX SPECIAL»**

BEMBEYA JAZZ "Bembeya"
EL CONGO "Brazza Kin"
MALOUMA "Dunya"
BA CISSOKO "Sabolan"
BOUBACAR TRAORE "Kongo Magni"
DJELIMADY TOUNKARA "Solon Kôno"
NATHALIE NATIEMBE "Sankèr"
MAHOTELLA QUEENS "Kazet"
GIZAVO-MHLANGA-MIRANDON "Stories"
MENWAR "Ay Ay Lolo"

Marabi harmonia mundi distribution

Livres

Marcel Azzola (avec la collaboration de Christian Mars) - "Chauffe Marcel" - mémoires (Éditions L'Archipel)

Quand Marcel Azzola naît, l'accordéon chromatique n'a pas 30 ans ! Très jeune, il est poussé par son père qui voit en l'accordéon, nouveau à l'époque, l'instrument qui pourra nourrir son fils. Le petit Marcel sera accordéoniste. Très vite, il se fait remarquer. Évidemment, la vie d'un tel musicien raconte l'histoire de la musique populaire des soixante-dix années passées. Car outre sa rencontre avec le grand Jacques (qui lui valut la phrase désormais culte "Chauffe Marcel !", expression scandée par Brel lors de la séance d'enregistrement mémorable de Vesoul) c'est surtout par une liberté de style foudroyante que Marcel Azzola fit rentrer l'accordéon pleinement dans la musique du XXème siècle. On croise dans ce livre énormément de personnages et d'artistes tous aussi intéressants les uns que les autres. Il rend hommage à travers la plume de Christian Mars —coauteur avec Marcel Azzola— à tous les maîtres qui ont ponctué et fait évoluer la musique pour accordéon : entre autres, Casimir Coia (qui jouait de la musique classique dans la rue), la famille Peguri (facteur d'accordéons et compositeur de génie), Médard Ferrero (en tant que professeur), Gus Viseur, Tony Murena, les pères du swing aux côtés de Django Reinhardt... Plus de trois cents noms figurent dans l'index du livre ! Une vraie immersion dans la musique et la chanson populaires. Ce livre permettra à ceux qui découvrent l'accordéon de voir tout un pan de son histoire. Mais les amateurs trouveront que l'on a l'impression d'effleurer à peine la vie du grand homme. On aurait aimé coller un peu plus à la vie musicale de Marcel Azzola, le suivre pas à pas, note à note, dans sa vie remarquable.

P.K.

Claude Sicre/Tom Schamp - "Le quartier enchantant" - collection Toto ou Tartare Actes sud junior (Tôt ou tard)

Les chansons de proximité et de circonstance des Fabulous Trobadors comportent un message optimiste - "*Chantez le quotidien, ça peut changer votre existence et égayer l'humeur de votre entourage*" - qui devait naturellement se transmettre aux enfants. Le quartier enchantant est le véhicule parfait pour les idées philanthropiques de Claude Sicre. Ce très beau livre est accompagné d'un disque de chansons interprétées par le duo toulousain la Chorale Civique d'Arnaud Bernard et les Bombes 2 Bal. Quelques-uns des morceaux fétiches des Fab Trob ("L'anniversaire", "Bonne nuit", "Ma ville est un park"...) sont mis en situation au sein d'un joli conte sans fées ni miracles mais qui pourrait très bien faire irruption dans le quotidien de nos chères petites têtes blondes en leur offrant quelques exemples faciles d'embellissement de situations banales. Cet objet riche en couleurs et en sons emballé dans une couverture en carton matelassé des plus agréables au toucher est sous des allures ludiques une belle leçon de bonne humeur civique. La collection Toto ou Tartare inclue un livre disque de Dick Annegarn et un autre signé Da Silva et François Breut.

B.M.

Dvd

"El Ángel" - Réalisé par Ricardo Pachon (Flamenco Vivo)

Amateurs de flamenco, vous allez adorer ! Ricardo Pachón, producteur entre autres de Camarón de la Isla et Pata Negra, est aussi un grand collectionneur d'archives de flamenco. Cet " illuminé " décroche dans les années 80 un contrat avec la télévision publique espagnole pour filmer les musiques et les artistes les plus charismatiques d'Andalousie. Mais, pour des raisons bureaucratiques encore obscures, le projet est rangé aux oubliettes. Seuls six épisodes de 60 minutes ont été réalisés. Six chapitres où le réalisateur nous plonge dans les fêtes gitanes traditionnelles où la danse et le chant se révèlent être plus qu'un art, une véritable culture. Un retour aux sources du flamenco avec la Fernanda de Utrera, décédée l'été dernier, les anciens de Triana, quartier gitan de Séville, les jeunes des Trois milles, l'autre quartier gitan de Séville où s'entassent les plus déshérités.
Pour les néophytes, des livrets accompagnent chaque DVD et donnent quelques clés essentielles, histoire de ne pas se perdre dans cette flopée d'artistes. Filmées en couleur et en 16 mm, ces petites perles sont aujourd'hui disponibles en coffret de six DVDs. En version espagnole, sous-titrée en français, *El Ángel*, c'est une partie de l'histoire du flamenco qui nous est contée.

N.M.

Rachid Taha - "Concert Stop the War Coalition" (Wagram)

Chaque passionné de musique garde en mémoire au moins un concert inoubliable. Conditions techniques optimum, artistes au meilleur de leur forme se produisant devant un public réceptif et enthousiaste. Ces instants magiques sont rares, mais le public londonien de l'Astoria n'a pu que ranger le 27 novembre 2005 dans cette catégorie. Organisée afin de promouvoir les idées pacifistes de *Stop the war coalition*, qui dénonce la guerre en Irak, cette soirée a réuni des artistes aussi différents que passionnants. Après une prestation de l'étonnante chanteuse bruitiste Imogen Heap dont il reste ici un titre, ce fut au tour de Nitin Sawhney. Passant de la guitare aux claviers, épaulé par le légendaire Brian Eno, l'artiste indo-britannique fait monter la tension d'un cran et le nombre de morceaux diffusés de trois. Ensuite, les choses sérieuses se mettent en place. Brian Eno est toujours sur scène. Pourtant, l'homme, tenu pour responsable d'un bon nombre des orientations de la musique contemporaine des trois dernières décennies, ne s'adonnait plus à ce genre d'exercice depuis longtemps. Il en a retrouvé le goût grâce à Rachid Taha qui ce soir pète le feu. Concentré sur la partie arabe de son répertoire, avec frénésie mais contrôle, au diapason de son groupe, il rocke plus que jamais. Pour le dernier tiers du concert, les musiciens sont rejoints par l'ex-guitariste des Clash, Mick Jones, et jouent quelques titres dont un "Rock the casbah" d'anthologie. Final somptueux qui fera date dans l'histoire du rock métisse.

B.M.

Titi Robin - "Jivula" (Naïve)

Le DVD *Jivula* décline l'univers de Thierry 'Titi' Robin, guitariste, oudiste et joueur de bouzouk guidé par une "bonne étoile clairement gitane". Le documentaire *Airs de Voyages*, raconte avec humilité ce qui l'a construit : la chaleur d'un foyer et le bonheur de découvrir et d'assimiler les cultures et musiques gitanes et arabes de ses voisins, puis du monde. "*On part avec un bagage et ensuite, on s'enrichit aussi de ce que les autres peuvent apporter …*" dit-il de cette dynamique qui pousse à l'exil, au manque, et à la rencontre. Ensuite vient *Jivula*, une création Musique et Danse de Titi Robin et Gulabi Sapera, prodigieuse danseuse gitane du Rajasthan. Vêtue de couleurs flamboyantes, elle ondule, tournoie et se déhanche avec grâce et ferveur sur les musiques de Titi Robin comme sur celles de chez elle. Un reportage lui est consacré : *La danse du serpent*, du nom de la caste des "Kalbeliyas" (charmeurs de serpents) dont elle est issue. Gulabi Sapera y confie l'amour de son art et présente sa communauté dont elle est devenue le symbole. Complété par huit compositions de Titi Robin interprétées sur scènes par diverses formations (trio, quartet, quintet) et un diaporama photo, ce DVD a le mérite d'être complet. À cela s'ajoute *Anita !*, un disque enregistré en live qui, en se passant d'images, dit autant de la richesse des rencontres humaines et artistiques de Thierry 'Titi' Robin.

P.DJ.

Cristina Branco - "Live" (Emarcy/Universal)

Il est des chanteuses qui se prêtent à merveille à la captation, il est des artistes qui vivent intensément en live ; Cristina Branco fait sans conteste partie de ces familles. 10 ans de carrière, sept disques et plusieurs centaines de concerts, voilà enfin un premier témoignage visuel de l'atmosphère unique que sa présence physique ajoute à la simple écoute de ses chansons. Héritière musicale d'Amália Rodrigues, elle déclare : "*Aujourd'hui je la connais mieux qu'hier après en avoir disséqué l'âme jusqu'aux limites, pour avoir tutoyé sa voix, l'exposer, la donner aux autres…*" Elle assume sans aucun complexe ce legs qui en encombrerait plus d'une et livre dans sa prestation du 1er juillet 2006, à Leiden aux Pays-Bas, la quintessence de son répertoire. Loin de restituer l'ambiance d'une grande messe célébrée pour un public d'aficionados, la caméra s'attache par des gros plans sur le visage de l'interprète à rendre palpable les fortes émotions qui la parcourent. La virtuosité des cinq musiciens à ses côtés est aussi bien mise en évidence, avec une mention spéciale pour le piano et la guitare portugaise à douze cordes. Sans bousculer les codes ancestraux du fado, Cristina Branco régénère une musique qui trouve en elle une ambassadrice de la culture lusitanienne aux quatre coins du monde.

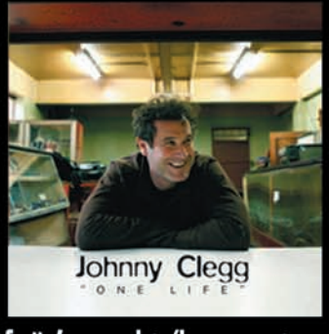
J.Y.A.

CARAMBA Spectacles et MARABI présentent

Johnny Clegg
de retour en 2007

En Tournée!

16.05 Festival Musiques Métisses - Angoulême (16)
17.05 Festival des Transhumans-musicales - Laàs (64)
18.05 Festival Atout Choeur - Benquet (40)
27.05 Festival Terre de Blues - Marie-Galante (97)
30.05 Transbordeur - Lyon (69)
31.05 Aréna - Genève (Suisse)
02.06 Festival des Musiques Sacrées du monde - Fès (Maroc)
29.06 Festival Quinte et Sens - Sens (89)
01.07 Festival Couleur Café - Bruxelles (Belgique)
08.07 Festival Rock Um Knuedler - Luxembourg (Lux)
15.07 Festa Pamiers - Pamiers (32)
03.08 Fête des Chants Marins - Paimpol (22)
06.08 Soirées d'été - Gordes (83)
07.08 Fiesta Sète - Sète (34)
...



"One life" (marabi/harmonia mundi)
nouvel album déjà disponible
www.johnnyclegg.com

CARAMBA Marabi WORLD harmonia mundi distribution

CARAMBA Spectacles 7 place de Séoul 75014 Paris +33 (0)1 42 18 17 17 www.caramba.fr

Dehors !

Ne restez pas enfermés !

Voici 12 bonnes raisons d'aller écouter l'air du temps.

01

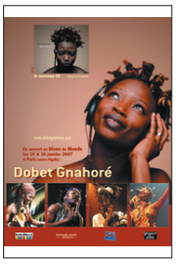
02

03

04

05

06



07

08

09

10

11

12

1/ DAAU

Les Belges déjantés sont en tournée pour la sortie de leur nouvel album. Retrouvez-les le 23 février à Dôle (39), le 24 à Mâcon (71), le 13 mars à Grenoble (38), le 14 à Saint-Étienne (42), le 15 à Nancy (54), le 16 à Dunkerque (59), le 17 à Cholet (49) et le 18 à Laval (53).

www.myspace.com/daaudieanarchistischeabendunterhaltung

2/ Festival Banlieues Bleues

Du 9 mars au 7 avril, le festival Banlieues Bleues prend ses quartiers en Seine-Saint-Denis (93) avec toujours plus de jazz et de musiques du monde.

www.banlieuesbleues.org

3/ Festival de l'Imaginaire

Du 6 mars au 6 avril, le Festival de l'Imaginaire ouvre ses portes à la Maison des Cultures du Monde de Paris (75) avec pour commencer un focus sur les cultures de Malaisie.

www.mcm.asso.fr

4/ Festival D'un Monde à l'Autre

La deuxième édition du festival lyonnais D'un Monde à l'Autre sera dédiée aux femmes et est parrainée par Agnès Jaoui. Du 1er au 10 mars.

www.auditoriumlyon.com

5/ Festival Planètes Musiques

Du 16 au 18 février, le festival des traditions européennes s'installe à la Maison de la musique de Nanterre (92). À la suite de l'événement, les artistes qui y ont participé partiront en tournée française jusqu'au mois de juin.

www.famdt.com

6/ Dobet Gnahoré

La belle Ivoirienne vient de sortir son nouvel album *Na Afriki*. Pour l'occasion, elle donnera deux concerts exceptionnels au Divan du Monde parisien (75) les 25 et 26 janvier.

www.dobetgnahore.com

7/ Festival Flamenco de Nîmes

Du 22 au 27 janvier, le Théâtre de Nîmes (30) accueille les aficionados des quatre coins du monde pour un festival de très haut vol.

www.theatredenimes.com

8/ Showcases Fnac Forum

Retrouvez Perle Lama en Show case pour son album *Mizikasoleil*, Samedi 3 février à 16h à la Fnac Forum des Halles, espace rencontres, niveau 2. En partenariat avec MEDIA TROPICAL.

www.fnac.fr

9/ La Cité de la musique

Retrouvez le cycle "La route orientale de l'esclavage" les 27 et 28 janvier avec Hussein Al-Bechari, l'Ensemble Sidi Goma... Et le cycle "Istanbul" du 23 au 27 février avec Istanbul Techno Roman Project, Selim Sesler...

www.cite-musique.fr

10/ Théâtre de la Ville

Retrouvez au Théâtre de la Ville : Gülcan Kaya le 13 janvier, Shahram Nazeri le 15, Shaukat Hussain Khan le 20.
Et Théâtre des Abesses : les Maîtres du dotâr d'Asie Centrale et chants de Kalmoukie le 27 janvier, Etsuko Chida le 3 février, Lévon Minassian le 10, Dhruba Ghosh le 17.

www.theatredelaville-paris.com

11/ Institut du Monde Arabe

La saison " La Méditerranée des musiques " à l'IMA continue avec Cheikha Rabia le 19 janvier, l'ensemble El-Mawsili le 20, un hommage à Fairouz les 26 et 27, Saïd Chraïbi le 3 février...

www.imarabe.org

12/ Auditorium du Musée Guimet

Leur focus sur la culture afghane continue en février avec des projections cinématographiques et un concert de l'Ensemble Kaboul le 9 février.

www.guimet.fr

L'agenda

Abdoulaye Dembele : 26 jan, Montpellier (34)
Adace : 20 jan, Crolles (38)
Adjabel : 25 jan, Paris (75)
Akli D : 11 jan, Amiens (80) ; 25 jan, Saint Jean De Vedas (34)
Alan Stivell : 10 fév, Conflans-Sainte-Honorine (78)
Alilou : 7 jan, Paris (75)
Alim Qasimov : 12 jan, Bischheim (67) ; 17 jan, Dijon (21) ; 18 jan, Bourges (18)
Andres Marin : 25 jan, Nîmes (30)
Angelique Ionatos : 12 jan, Rezé (44) ; 3 mars, Portes Les Valence (26)
Anna Mayilyan : 9 fév, Vienne (38)
Antiquarks : 8, 9, 10, 15, 16, 17, 22 et 23 fév, Marseille (13)
Antonio Moya : 24 jan, Nîmes (30)
Antonio Negro : 22 jan, Nîmes (30)
Antonio Placer : 16 jan, Paris (75) ; 17 jan, Paris (75) ; 19 jan, Toulouse (31)
Art Vida : 4 jan, Montpellier (34)
Ayo : 2 mars, Le Mans (72)
Ba Cissoko : 3 fév, La Talaudière (42) ; 8 fév, Saint Jean De Vedas (34)
Bashavav : 25 jan, Chartres De Bretagne (35) ; 26 jan, Chartres De Bretagne (35)
Bellydance : 26 jan, Paris (75) ; 27 jan, Paris (75) ; 16 fév, Reims (51)
Beur Fm Fête Ses 20 Ans : 2 mars, Paris (75)
Bevinda : 13 fév, Paris (75)
Blackwater : 16 fév, Saint Vallier (71)
Bocca Tango / Julio Bocca : 12, 13, 14, 17, 18, 19, 20 et 21 jan, Paris (75)
Bratsch : 13 jan, Nanterre (92) ; 20 jan, Saint Herblain (44) ; 26 jan, Vendenheim (67)
Canta U Populu Corsu : 27 jan, Paris (75)
Cap Horn : 5 jan, Brest (29) ; 6 jan, Crozon (29)
Carlo Rizzo : 3 fév, Dunkerque (59)
Celtic Dances : 25 jan, Bar Sur Aube (10) ; 26 jan, Charleville Mézières (08) ; 27 jan, Ludres (54)
Celtic Legends : 15 jan, Mont De Marsan (40) ; 20 jan, Saint Gilles (35) ; 16 fév, Le Havre (76) ; 18 fév, Amiens (80) ; 23 fév, Gien (45) ; 24 fév, Fouras (17) ; 27 fév, Fougères (35) ; 2 mars, Charnay-Les-Macon (71)
Cheikha Rabia : 19 jan, Paris (75)
Cherifa : 7 jan, Paris (75)
Cibelle : 2 mars, Mayenne (53)
Cordoba Reunion : 21 jan, Velizy Villacoublay (78)
Cristina Branco : 9 jan, Paris (75)
Daby Toure : 25 jan, Brest (29) ; 26 jan, La Chapelle Sur Erdre (44) ; 27 jan, La Chapelle Des Marais (44) ; 8 fév, Roubaix (59) ; 10 fév, Charleroi (Belgique) ; 3 mars, Arles (13)
Daniel Casares : 27 jan, Ifs (14)
Danses Et Légendes De Tahiti : 27 jan, Caluire Et Cuire (69) ; 31 jan, Mont De Marsan (40) ; 3 fév, Niort (79) ; 4 fév, Angers (49) ; 5 fév, Paris (75) ; 6 fév, Bourg Les Valence (26) ; 8 fév, Le Mans (72) ; 10 fév, Béthune (62) ; 11 fév, Bressuire (79) ; 12 fév, Lille (59) ; 13 fév, Marsac-sur-L'Isle (24) ; 16 fév, Hyères (83) ; 17 fév, Nice (06) ;18 fév, Aix-en-Provence (13)
David Walters : 16 jan, Paris (75) ; 17 jan, Brest (29) ; 18 jan, Dinan (22) ; 20 jan, Istres (13)
Davy Sicard : 30 jan, Strasbourg (67)
Debashish Day : 27 jan, Annecy (74)
Derviches Tourneurs De Damas : 2 mars, Nantes (44)
Dhruba Ghosh : 4 fév, Mons (Belgique)
Dirk Wachtelaer : 10 jan, Anvers (antwerpen) (Belgique)
Djaima Quintet : 13 jan, Paris (75)
Djamel Laroussi : 13 fév, Paris (75)
Djeour Cissokho : 25 jan, Paris (75)
Do Montebello : 23 fév, Joué-Lès-Tours (37)
Dobet Gnahoré : 25 et 26 jan, Paris (75) ; 27 jan, Caudry (59)
Dom Duff : 12 jan, Angers (49)
Doumka : 27 fév, Saint-Priest (69)
Dyaoule Pemba : 3 mars, Montgiscard (31)
El Mawsili : 20 jan, Paris (75)
Elie Achkar : 26 et 27 jan, Paris (75)
Enrique Morente : 26 jan, Nîmes (30)
Ensemble Al Kindi : 18 jan, Rezé (44)
Ensemble Keram : 11 jan, Berre L'étang (13)
Erick Manana : 26 jan, Rennes (35) ; 27 jan, Rennes (35)
Erik Marchand : 9 jan, Mulhouse (68) ; 25 jan, Saclay (91)
Eugenio Jordan : 27 jan et 24 fév, Nice (06)
Fabrice Servier : 12 jan, Paris (75)
Feerie Tzigane : 25, 26, 27 et 28 jan, Paris (75)
Femi Kuti : 3 mars, Massy (91)
Gaguik Mouradian : 23 jan, Albertville (73)
Galloway : 5 jan, Carouge (Suisse)
Gawa : 9 fév, Vaulx En Velin (69)
Gens De Passage : 20 jan, Saint Herblain (44)
Gerardo Lecam : 6 jan, Angers (49)
Gianmaria Testa : 19 jan, Forbach (57)
Gilles Servat : 9 fév, Beaucourt (90)
Goran Bregovic : 1 fév, Dijon (21) ; 3 fév, Cannes (06) ; 5 fév, Toulouse (31)
Gulcan Kaya : 13 jan, Paris (75)
Hadouk Trio : 25 jan, Vendôme (41)
Hugues Aufray : 28 jan, Clichy (92)
Hussein Al Bechari : 26 jan, Reims (51)
Iguercha : 7 jan, Paris (75)
Jaleo : 18, 19 et 20 jan, Dunkerque (59)
Javier Conde : 26 jan, Bruxelles (Belgique)
Juan Carlos Cáceres : 19 jan, Strasbourg (67) ; 3 fév, Enghien-les-bains (95)

Juan Esteban " El Rubio " : 12 jan, Antibes (06)
Julia Sarr & Larose : 2 fév, Paris (75) ; 8 fév, Tours La Riche (37)
Julien Jacob : 20 jan, Coutances (50)
Julio Alberto Fernandez : 20 jan, Bruxelles (Belgique)
Justin Vali : 26 fév, Liège (Belgique)
Kamilya Jubran : 2 fév, Bruz (35)
Kardes Turkuler : 25 fév, Paris (75)
Kate Me : 2 fév, Nantes (44)
Kek Lang : 10 fév, Charme (16) ; 11 fév, Angeac Champagne (16)
Kekele : 27 jan, Canteleu (76)
Kudsi Erguner : 24 fév, Paris (75)
Kunta Kinte : 27 jan, Montpellier (34)
La Moneta : 23 jan, Nîmes (30)
La Plus Grande Guinguette Du Monde : 7 jan, Paris (75)
Latcho Drom : 10 fév, Lavelanet (09)
Laurent Cavalie : 19 jan, Savigny Le Temple (77)
Legendes Du Khorassan : 14 fév, Lille (59)
Leny Escudero : 3 fév, Notre Dame D'oe (37) ; 16 fév, Pontcharra (38)
Les 100 Violons Tziganes : 13 jan, Grenoble (38) ; 14 jan, Lyon (69) ; 16 jan, Aix En Provence (13) ; 18 jan, Montreux (Suisse) ; 19 jan, Thonex (Suisse) ; 21 jan, Cournon (63) ; 26 jan, Châteaubriant (44) ; 27 jan, Deauville (14) ; 30 jan, Montauban (82) ; 1 fév, Tours (37) ; 2 fév, Saint Loubes (33) ; 3 fév, Rueil Malmaison (92) ; 6 fév, Sochaux (25)
Les Chamanes De Sibérie : 6 fév, Brest (29)
Les Grands Ballets De Tahiti : 2 fév, Merignac (33)
Les Percussions De Strasbourg : 30 jan, Cergy (95) ; 31 jan, Cergy (95)
Les Percussions De Treffort : 1 fév, Dijon (21) ; 4, 16 et 17 fév, Bourg En Bresse (01)
Lo Cor De La Plana : 17 jan, Paris (75) ; 19 jan, Savigny Le Temple (77)
Lo'jo : 25 jan, Saint-André-De-Cubzac (33) ; 26 jan, La Chapelle Sur Erdre (44) ; 28 jan, Nevers (58)
Lokua Kanza : 19 jan, Beaucourt (90)
Luz Casal : 2 fév, Conflans-Sainte-Honorine (78) ; 6 fév, Le Mans (72) ; 7 fév, Bordeaux (33)
Mafalda Arnauth : 9 fév, Savigny Le Temple (77)
Mahala Rai Banda : 19 et 20 jan, Paris (75) ; 26 jan, Ifs (14)
Mamani Keita : 27 jan, Argenteuil (95) ; 16 fév, Savigny Le Temple (77)
Mango Gadzi : 12 jan, Annonay (07)
Manu Dibango : 19 jan, Avignon (84) ; 20 jan, Serignan (34) ; 27 jan, Argentan (61)
Marcel Khalife : 19 jan, Nancy (54)
Marcio Faraco : 16 fév, Chartres (28)
Maria Teresa Ferreira : 8 et 9 fév, Rennes (35)
Marilis Orionaa : 27 jan, Serres Castet (64)
Mayra Andrade : 16 jan, Saint Brieuc (22) ; 19 jan, Franconville (95) ; 8 fév, Morges (Suisse) ; 10 fév, Bagneux (92)
Mercedes Ruiz : 16 jan, Perpignan (66) ; 27 jan, Nîmes (30)
Mes Souliers Sont Rouges : 26 jan, La-Ferté-Saint-Aubin (45) ; 27 jan, Saint-Lo (50) ; 2 fév, Beaucourt (90)
Minino Garay : 24 et 25 jan, Paris (75)
Misia : 8 au 17 fév, Paris (75)
Mohamed Allaoua : 7 jan, Paris (75)
Monica Passos : 20 jan, Elancourt (78) ; 10 fév, Lavelanet (09)
Motion Trio : 2 fév, Cebazat (63) ; 4 fév, Savigny-Le-Temple (77) ; 27 fév, Seyssinet Pariset (38)
Mukta : 17 fév, Beauvais (60)
Natacha Et Les Princes De La Nuit : 26 jan, Sélestat (67)
Neung Phak : 19 jan, Nantes (44)
Norskt : 27 jan, Brest (29)
Officina Zoe : 26 jan, Liège (Belgique)
Oi Didai : 16 jan, Chartres De Bretagne (35)
Oulahlou : 7 jan, Paris (75)
Oye Luna : 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 30 et 31 jan, 1er, 2, 3, 6, 7, 8, 9 et 10 fév, Paris (75)
Patrick Ewen : 3 fév, Pleurtuit (35)
Philippe Allaire : 3 mars, Saint Sébastien Sur Loire (44)
Pierre Rigopoulos : 3 fév, Paris (75)
Pogo Bongo : 10 fév, Nevers (58)
Poum Tchack : 3 fév, Nyon (Suisse)
Quatuor El Arrastre : 27 jan, Le Mans (72)
Rabih Abou Khalil : 26 jan, Lyon (69) ; 31 jan, Aulnoye Aymeries (59)
Raghunath Manet : 3 mars, La Talaudière (42)
René Lacaille : 2 mars, Vizille (38)
Rodinka : 13 jan, Ramonville (31)
Roland Brival : 13 jan, Paris (75)
Roland Tchakounte : 29 jan, Saint-André-Lez-Lille (59)
Romano Drom : 14 jan, Thouars (79)
Rona Hartner : 26 jan, Ifs (14)
Sadaka : 26 jan, Guebwiller (68)
Santa Macairo Orkestar : 4 jan, Angers (49) ; 20 jan, Massy (91)
Sarangi Strings Sound System : 4 fév, Mons (Belgique)
Selim Sesler : 23 fév, Paris (75)
Shaukat Hussain Khan : 20 jan, Paris (75)
Sirba Octet : 16 jan, Velizy Villacoublay (78)
Slonovski Bal : 2 fév, Montlouis-Sur-Loire (37)
Solorazaf : 12 jan, Lormont (33)
Sonlar : 27 fév, Lyon (69) ; 1er mars, Montluçon (03)
Sophia Charai : 11 et 12 jan, Rennes (35)

Andrès Martin

DR

Du 22 au 27 janvier **Festival Flamenco au Théâtre de Nimes** avec Fernando de la Morena, Antonio Negro, Fuesanta "La Moneta", Juan de la Alpujarra, Pepe Torres, Cancanilla, Antonio Moya, Andrès Martin, Enrique Morente, La Tropa Santiaguera, Fosforito, Mercedes Ruiz et Manuel Liñán.

En partenariat avec :

Information et réservation sur www.infoconcert.com 24h/24h et sans faire la queue (Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

Souad Massi : 13 jan, Le Vésinet (78) ; 16 jan, Beaucourt (90) ; 18 jan, Vernouillet (28) ; 20 jan, Coutances (50) ; 24 jan, Foix (09) ; 29 jan, Saint Louis (68) ; 31 jan, Metz (57) ; 3 fév, Conflans-Sainte-Honorine (78) ; 5 fév, Brest (29) ; 6 fév, Ivry Sur Seine (94) ; 8 fév, Cusset (03) ; 9 fév, Change (53) ; 1er mars, Ancenis (44) ; 2 mars, Fougères (35) ; 3 mars, Pleurtuit (35)
Spectacle Du Nouvel An Chinois : 24 fév, Paris (75)
Suns Of Arqa : 13 jan, Villeneuve-D'Ascq (59)
Suroit : 3 fév, Le Creusot (71)
Suspiro Del Moro : 9 et 10 fév, Paris (75)
Sylvie Paz : 26 jan, Marseille (13)
Sylvie Pulles : 4 mars, Paris (75)
Tahiana : 26 jan, Marne La Vallée (94)
Takfarinas : 7 jan, Paris (75)
Tambours Du Bronx : 30 jan, Troyes (10) ; 31 jan, Esch-Sur-Alzette (Luxembourg)
Tango Pasión : 22 jan, Grenoble (38)
Tchavolo Schmidt : 6 fév, Vallet (44) ; 7 fév, Vincennes (94)
Tempo Habana : 22 fév, Charleville Mézières (08) ; 27 fév, Lyon (69)
Time Mozam : 11 et 12 jan, Toulouse (31)
Toko Blaze : 14 fév, Ax-Les-Thermes (09)
Toma Sidibé : 2 et 3 fév, Amiens (80)
Tomatito : 3 fév, Genève (Suisse) ; 17 fév, Créteil (94)
Tony Allen : 26 jan, Peyruis (04)
Tony Carreira : 3 fév, Paris (75)
Trai Romano : 23 jan, Caen (14)
Transdiwan : 17 fév, Créteil (94)
Tribal Voix : 2 fév, Ramonville (31)
Trio Joubran : 10 fév, Creil (60)
Trio Soulayres : 3 fév, Saint Cyr Au Mont D'or (69)
Vibrion : 16 fév, Trappes (78)
Yak : 7 jan, Cholet (49)
Yeltis : 6 fév, Saint Vallier (71)
Yerso : 9 fév, Marseille (13)
Yvon Étienne : 23 et 24 fév, Langan (35)
Wandji : 12 janv, Paris (75) ; 10 fév, Paris (75)

La prochaine parution

Le n°21 (mars/avril 2007) de Mondomix sera disponible fin février.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, le Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Chaque mois, retrouvez le sélection Mondomix des albums du moment sur www.alapage.com

ABONNEZ-VOUS À

Mondomix

Recevez "Chansons créoles" de la collection Voyager autrement en musique (Cristal records/Abeille musique) **dans la limite des stocks disponibles**

oui, je souhaite m'abonner à Mondomix,
pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC envoi en France métropolitaine.

Nom _____ Prénom _____

Age _____ Adresse _____

_____

Ville _____ Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
Hors France métropolitaine : 34 € - nous consulter pour tout règlement par virement
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 87
abonnement@mondomix.com

MONDOMIX - Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
benjamin@mondomix.com

Conseiller éditorial :
Philippe Krümm
philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Fabien Maisonneuve
fabien@mondomix.com

Direction artistique :
Jonathan Feyer
jonathan@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Yves Allard, François Bensignor, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Arnaud Cabanne, Pierre Cuny, Prisca Djengué, Clarisse Josselin, Patrick Labesse, Christophe Lebreton, Anne-Laure Lemancel, Nadia Messaoudi, Yasrine Mouaatarif, Yannis Ruel, Squaaly, Sandrine Teixido, Yves Tibor

Photo de couverture :
Thomas Dorn

Chef de publicité/partenariats :
Laurence Gilles
laurence@mondomix.com

Directeur marketing :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Publicité grands comptes :
PROXIREGIE
www.proxiregie.fr

Tirage : 100 000 ex.

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

N° d'ISSN : 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2004
Gratuit

Réalisation :
Le Studio Mondomix
info@studio-mondomix.com

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

*Dans le numéro précédent nous avons omis de signaler que le maquillage de Rachid Taha a été réalisé par Isabelle Théviot

MIDEM CONCERTS PUT MUSIC BACK AT THE HEART OF BUSINESS

SUMI JO - BUIKA - SALIF KEITA - PETE TONG
AMY WINEHOUSE - SHAGGY
NATURALLY 7 - PAPI SANCHEZ - LAY LOW
PUPPETMASTAZ - MARIT LARSEN
MAYRA ANDRADE - THE NEIL COWLEY TRIO
PEKKA KUUSISTO - PAVEL SPORCL
JUSTIN RUTLEDGE - SHINY TOY GUNS
MANDO DIAO - VALERIY SOKOLOV
RADIO SLAVE - FANCY - PATRICK WATSON
AKALA - WONDERFUL WORLD PROJECT
UMO JAZZ ORCHESTRA – CHTHONIC - GIOVANNI GUIDI
AND MANY MORE ...

® MIDEM is a registered trademark of Reed MIDEM. All rights reserved.

MIDEM: 21 - 25 January 2007 • Palais des Festivals, Cannes, France
www.midem.com/concerts

midem
The world's music market – 41st edition ®

babel méd music

FORUM DES MUSIQUES DU MONDE

3ème édition

29 - 31 MARS 2007

MARSEILLE

RAY & FABRICANT D'IMAGES

UN SALON PROFESSIONNEL

DES CONFÉRENCES

30 CONCERTS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU EFWMF

(Forum Européen des Festivals de Musique du Monde)

DOCK DES SUDS

12, RUE URBAIN V - 13002 MARSEILLE

Tél. : + 33 (0)4 91 99 00 00

Fax : + 33 (0)4 91 91 73 85

Email : babelmedmusic@wanadoo.fr

Web : www.dock-des-suds.org

PARTENAIRES PRINCIPAUX DU DOCK DES SUDS

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*

www.regionpaca.fr